

Université de Montréal

« ET ILS PROPHÉTISERONT »
LA PROPHÉTIE DE JL 3,1-5 REPRISE EN AC 2,17-21 :
CLÉ D'INTERPRÉTATION DU PHÉNOMÈNE PENTECOSTAL

par
David Martin

Faculté de théologie et sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade M.A.
en théologie
option « études bibliques »

janvier, 2010

© David Martin, 2010

Université de Montréal
Faculté de théologie et sciences des religions

Ce mémoire intitulé :

« Et ils prophétiseront »
La prophétie de Jl 3,1-5 reprise en Ac 2,17-21 :
Clé d'interprétation du phénomène pentecostal

Présenté par :

David Martin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Pierre Létourneau, président-rapporteur

Odette Mainville, directrice de recherche

Alain Gignac, membre du jury

RÉSUMÉ

Cette présente recherche vise à défendre le point de vue selon lequel le don de l'Esprit dans le récit de la Pentecôte (Ac 2, 1-13) s'interprète principalement comme l'investissement d'une puissance habilitant au témoignage. À cette fin, nous posons l'hypothèse que le contenu d'Ac 2, 17-21 est un axe fondamental de la théologie pneumatique de l'œuvre lucanienne, lequel interprète la manifestation pentecostale dans une perspective prophétique.

La démonstration se fait par le biais d'une analyse rédactionnelle d'Ac 2, 17-21, une citation de Jl 3,1-5 insérée dans un discours explicatif de Pierre du phénomène pentecostal. Nous examinons d'abord le lieu d'inscription de ce passage dans l'œuvre lucanienne afin d'évaluer la valeur stratégique de son emplacement (chapitre 1). Nous étudions ensuite l'interprétation que fait Luc de cette prophétie pour en venir à la conclusion qu'il envisage l'intervention de l'Esprit essentiellement dans une perspective d'habilitation à la prophétie (chapitre 2). Nous vérifions cette première conclusion dans l'*Évangile de Luc* (chapitre 3); puis ensuite dans les *Actes des Apôtres* (chapitre 4). Nous en arrivons ainsi à établir un parallélisme entre les étapes initiatiques du ministère de Jésus dans le troisième évangile et celui des disciples dans les *Actes*, pour y découvrir que, dans les deux cas, l'effusion de l'Esprit habilite à l'activité prophétique. Le ministère des disciples s'inscrit de la sorte dans le prolongement de celui du Maître. Nous soutenons, en fait, que tout le discours pneumatique de l'*Évangile de Luc* converge vers l'effusion initiale de l'Esprit sur les disciples dans le récit pentecostal, d'une part, et que cette effusion jette un éclairage sur l'ensemble de l'œuvre missionnaire des *Actes*, d'autre part.

Bref, le passage explicatif du phénomène pentecostal, en l'occurrence Ac 2, 17-21, met en lumière un axe central des perspectives de Luc sur l'Esprit : Il s'agit de l'Esprit de prophétie. Dans cette optique, l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte s'interpréterait essentiellement comme l'investissement du croyant d'une puissance en vue du témoignage.

Mots clés : Bible, Nouveau Testament, Luc, *Actes*, Esprit, Pentecôte, prophétie

ABSTRACT

This present research argues that the gift of the Spirit in the Pentecost account (Ac 2.1-13) is to be understood as a source of empowerment for the task of witnessing. The thesis that I defend is that the passage of Ac 2.17-21 is in fact a fundamental axis of the pneumatic theology of Luke's work, which in turn interprets the pentecostal gift as a prophetic endowment.

I will demonstrate this affirmation by performing a redactional analysis of Ac 2.17-21, which is, in fact, a citation from Jl 3.1-5 quoted in Peter's pentecostal speech whose purpose is to interpret the pneumatic phenomenon of Ac 2.1-13. I start by examining the specific position of Ac 2.17-21 in order to assess the strategic value of its location (chapter 1). I will then carefully look at how Luke interprets this prophecy, only to conclude that he understands the work of the Spirit mainly as a source of empowerment for a prophetic task (chapter 2). I will verify this conclusion throughout the *Gospel of Luke* (chapter 3), and then in the *Acts of the Apostles* (chapter 4). This exercise will bring to light an important parallel between the circumstances surrounding the inauguration of Jesus' ministry in the *Gospel of Luke* and that of the disciples in *Acts*, which shows that, in both cases, the Spirit is given as a source of power for a prophetic ministry. The disciples' ministry is therefore to be understood to lie in the continuity of the one of the Master. Consequently, we will see that all of the pneumatic discourse of Luke's Gospel converges towards the initial outpouring of the Spirit on the disciples in the Pentecost account, and that this same passage subsequently sheds light on the missionary work in *Acts*.

In short, the interpretative passage of the pentecostal phenomenon, Ac 2.17-21, brings to light a fundamental axis of Luke's perspectives on the Spirit; It is the prophetic Spirit. The gift of Spirit at Pentecost is then in turn to be understood primarily as a prophetic endowment enabling the disciples to witness.

Keywords : Bible, New Testament, Luke, *Acts*, Spirit, Pentecost, prophecy

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	i
Abstract	ii
Liste des tableaux	vi
Listes des abréviations	vii
Remerciements.....	xi
Introduction	1
a. Objectifs de la recherche	3
b. État de la question	4
i. La ligne sotériologique	4
ii. La ligne prophétique	6
c. Hypothèse de recherche	9
d. Méthode et démarche	9
 Chapitre 1 : Le lieu d’inscription de la prophétie de Joël dans l’œuvre de Luc	 14
a. L’unité de <i>Luc-Actes</i>	14
b. La fonction d’Ac 2 dans l’œuvre de Luc	19
i. Le rôle de l’Esprit dans le projet théologique de Luc	20
ii. Ac 2 : point d’ancrage du développement ecclésial	22
c. La fonction du discours de Pierre dans Ac 2.....	25
d. La fonction de la prophétie de Joël (Ac 2, 17-21) dans le discours de Pierre	 29
Conclusion	32
 Chapitre 2 : Sens de la prophétie de Joël en Ac 2, 17-21.....	 34
a. Le texte d’Ac 2, 17-21.....	35
i. Traduction	35
ii. Remaniements rédactionnels du texte de Jl 3, 1-5 en Ac 2, 17-21.....	 36
iii. Critique textuelle	37

b. Interprétation pré-lucanienne de la prophétie de Joël	39
i. La prophétie de Joël (3, 1-5) dans <i>Joël</i> et le Premier Testament	39
(a) Le texte de Jl 3, 1-5 selon la <i>Septante</i>	40
(b) Caractère eschatologique du don de l'Esprit	41
(c) L'habilitation à la prophétie comme résultat du don de l'Esprit	42
(d) Caractère universel du don de l'Esprit	45
ii. L'Esprit dans la période intertestamentaire	47
c. Interprétation lucanienne de la prophétie de Joël	49
i. Le caractère eschatologique du don de l'Esprit	49
ii. Le caractère universel du don de l'Esprit	52
iii. L'habilitation à la prophétie comme résultat du don de l'Esprit	54
d. Relecture d'Ac 2, 1-13 : L'Esprit de prophétie	55
i. Une relecture dans une perspective d'universalité	55
ii. Une relecture dans une perspective d'habilitation à la prophétie	57
Conclusion	61
 Chapitre 3 : L'Esprit de prophétie dans le premier tome de l'œuvre de Luc	62
a. L'Esprit en lien avec les personnages secondaires de Lc 1-2	62
i. Joseph, Zacharie, Élisabeth, Marie, Siméon et Anne	63
ii. Jean le Baptiste	66
(a) La nature de son ministère en lien avec l'Esprit	66
(b) La prophétie de Jean le Baptiste (Lc 3, 1-18)	67
(c) L'emprisonnement du Baptiste (Lc 3, 19-20)	72
b. L'Esprit en lien avec Jésus	72
i. La naissance de Jésus (Lc 1, 26-38)	73
ii. L'inauguration du ministère public de Jésus (Lc 3, 21-4, 44).....	75
iii. Le ministère public de Jésus (Lc 5-21)	80
iv. Jésus et les événements pascaux (Lc 22-24)	84
Conclusion	88

Chapitre 4 : L'Esprit de prophétie dans le deuxième tome de l'œuvre de Luc	90
a. L'ascension de Jésus et le contexte d'Ac 1.....	90
b. L'impacte de la Pentecôte sur la communauté croyante	95
i. L'Esprit prophétique et la croissance de l'Église – Pierre	
(Ac 1-12)	95
(a) « à Jérusalem » (Ac 2-7)	96
(b) « dans toute la Judée et la Samarie » (Ac 8-9)	101
(c) « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 10-28)	103
ii. L'Esprit prophétique et la croissance de l'Église – Paul	
(Ac 13-28)	105
Conclusion	109
Conclusion	110
Bibliographie	113

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : la réalisation du programme missionnaire de Lc 24, 47-49 dans les <i>Actes</i>	17
Tableau II : les parallèles entre l'inauguration des ministères de Jésus, Pierre et Paul.....	18
Tableau III : remaniements rédactionnels du texte de Jl 3, 1-5 par Luc dans Ac 2, 17-21.....	36
Tableau IV : l'activité prophétique de l'Esprit dans la LXX.....	44
Tableau V : la reconnaissance en Jésus de l'accomplissement des attentes d'Israël dans les proclamations prophétiques des pneumatiques de Lc 1-2.....	65
Tableau VI : la présentation de Jésus en lien avec Moïse, puis Élie et Élisée dans l'œuvre de Luc.....	81
Tableau VII : la continuité entre l' <i>Évangile de Luc</i> et les <i>Actes des Apôtres</i>	94
Tableau VIII : les parallèles entre l'inauguration de la mission de Jésus et celle des disciples.....	97
Tableau IX : les parallèles entre les descriptions de Jésus et Étienne selon Stronstad.....	100
Tableau X : les parallèles entre les récits de la Pentecôte et de Corneille.....	103
Tableau XI : les parallèles entre les ministères de Jésus, Pierre et Paul.....	107

LISTES DES ABRÉVIATIONS

1. Périodiques, collections, ouvrages de référence :

AB	The Anchor Bible
<i>AJPS</i>	<i>Asian Journal of Pentecostal Studies</i>
<i>AS</i>	<i>Assemblées du Seigneur</i>
BETL	Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium
BBB	Bonner Biblische Beiträge
<i>BibTod</i>	<i>Bible Today</i>
<i>BTB</i>	<i>Biblical Theology Bulletin</i>
<i>BVC</i>	<i>Bible et vie chrétienne</i>
CÉ	Cahiers Évangile
CB	Connaître la Bible
<i>CBQ</i>	<i>The Catholic Biblical Quarterly</i>
CNT	Commentaire du Nouveau Testament
<i>EphThLov</i>	<i>Ephemerides Theologicae Lovanienses</i>
ÉtB	Études bibliques
<i>ET</i>	<i>Église et théologie</i>
<i>ExpT</i>	<i>Expository Times</i>
FRLANT	Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments
<i>FV</i>	<i>Foi et vie</i>
HP	Héritage et projet
<i>HTR</i>	<i>Harvard Theological Review</i>
<i>Int</i>	<i>Interpretation</i>
<i>JEPTA</i>	<i>Journal of the European Pentecostal Theological Association</i>
<i>JETS</i>	<i>Journal of the Evangelical Theological Society</i>
<i>JPT</i>	<i>Journal of Pentecostal Theology</i>
<i>JSNT</i>	<i>Journal of the Study of the New Testament</i>
<i>JSOT</i>	<i>Journal for the Study of the Old Testament</i>
LBBC	Layman's Bible Book Commentary
LeDiv	Lectio divina
<i>LumV</i>	<i>Lumen Vitae</i>

MBib	Le monde la Bible
<i>MGWJ</i>	<i>Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums</i>
<i>NRT</i>	<i>La nouvelle revue théologique</i>
<i>NovTest</i>	<i>Novum Testamentum</i>
<i>NTS</i>	<i>New Testament Studies</i>
PT	Le point théologique
<i>QF</i>	<i>Quatre fleuves</i>
<i>RB</i>	<i>Revue biblique</i>
<i>RHPR</i>	<i>Revue d'histoire et de philosophie religieuses</i>
<i>RTP</i>	<i>Revue de théologie et de philosophie</i>
SB	Sciences bibliques
<i>ScEccl</i>	<i>Sciences ecclésiastiques</i>
<i>SE</i>	<i>Science et esprit</i>
SBL.MS	Society of Biblical Literature Monograph Series
<i>SJT</i>	<i>Scottish Journal of Theology</i>
<i>TDNT</i>	<i>Theological Dictionary of the New Testament</i>
<i>ThSt</i>	<i>Theological Studies</i>
<i>TynB</i>	<i>Tyndale Bulletin</i>
<i>VS</i>	<i>La vie spirituelle</i>
WMANT	Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament
<i>W&W</i>	<i>Word & World</i>

2. Abréviations pour la littérature ancienne

Ant. J.	<i>Antiquités juives</i> (de Flavius Josèphe)
C. Ap.	<i>Contre Apion</i> (de Flavius Josèphe)
2 Bar	<i>Apocalypse syriaque de Baruch</i>
Dec.	<i>De Decalogo</i> (de Philo d'Alexandrie)
1 Hén	<i>Hénoch éthiopien</i>
Midr Hag	<i>Midrash Haggadol</i>
Midr Ps	<i>Midrash sur les Psaumes</i>
Midr R	<i>Midrash Rabbah</i>
Mish Sanh.	<i>Mishnah Sanhédrin</i>
Ps Sal	<i>Psaumes de Salomon</i>
4QFlor	<i>Florilegium</i> (manuscrit retrouvé dans grotte no. 4 à Qumrân)
Siph. Dt	<i>Siphre Deutéronome</i>
Str.-B	<i>Strack-Billerbeck</i>
Tar Neo	<i>Targum du Codex Neofiti</i>
Tar Ps-J	<i>Targum du Pseudo-Jonathan</i>
T. Jud.	<i>Testament de Juda</i>
T. Lév.	<i>Testament de Lévi</i>
T. Sim.	<i>Testament de Siméon</i>
Tos. Sotah	<i>Tosephta Sotah</i>

3. Organisation

APDC Assemblée de Pentecôte du Canada

À celui qui m'habilite au ministère de la parole

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à exprimer ma reconnaissance à ma directrice de recherche, Mme Odette Mainville, pour ses précieux conseils tout au long de la rédaction de ce mémoire. C'est un privilège pour moi que d'avoir été dirigé par une personne ayant une aussi grande saisie de la théologie globale de Luc. Merci surtout d'avoir continué à diriger cette recherche même après avoir pris votre retraite.

Je remercie également l'Église Chrétienne de Pentecôte d'Edmundston, NB, et l'Église Glad Tidings de Moncton, NB, pour leur soutien financier pendant le temps de mes études. Merci aux membres de l'Église Nouvelle Espérance de Dieppe, NB, pour leur soutien moral et spirituel. C'est un grand privilège pour moi d'être le berger d'une communauté aussi dynamique et remplie d'amour. Je vous remercie de m'avoir libéré pour me permettre de me consacrer à mes études. J'aimerais également exprimer ma reconnaissance au Rev. Doug Moore, surintendant du District des Maritimes des APDC, ainsi que le Rev. Luc Poirier de m'avoir permis de poursuivre mes études tout en conservant mes fonctions pastorales. Merci aussi à tous ceux qui ont révisé mes textes. Vous avez été pour moi d'un grand recours.

Je veux remercier de façon particulière ma famille d'avoir cru en moi dès le début. Vous êtes pour moi une source d'eau fraîche. Vous m'avez motivé lorsque j'en avais besoin, et m'avez relevé lorsque j'étais faible. Merci aussi à ma nouvelle belle-famille pour son précieux soutien.

Je veux surtout exprimer ma reconnaissance à mon épouse, Nathalie. Tu es ma meilleure amie et la perle de ma vie. Tu es certainement celle qui m'a le plus encouragé dans la rédaction de ce mémoire. Merci pour les nombreux sacrifices que tu as faits. Je suis si reconnaissant d'avoir une aussi merveilleuse femme!

Finalement, je remercie l'auteur de ma vie, la raison de tous mes efforts et le centre de tous mes rêves et de mes ambitions. C'est un privilège de te découvrir et de te servir de plus en plus!

INTRODUCTION

Depuis ses humbles débuts en 1901, le mouvement pentecôtiste a connu une croissance foudroyante, à un point tel que le Dr Henry P. Van Dusen en est venu à le surnommer la « Troisième force » de l'histoire du christianisme, après le catholicisme romain et le protestantisme¹. Au fil des ans, le mouvement s'est concrétisé par la formation de dénominations proprement dites « pentecôtistes », mais il s'est aussi infiltré à l'intérieur de plusieurs autres dénominations, formant en leur sein des groupes appelés « charismatiques ». Selon certaines statistiques, les pentecôtistes et les charismatiques à la grandeur du monde étaient plus de cinq cent vingt millions en 2000 et dépasseraient la barre du milliard d'ici 2050².

Bien que le mouvement pentecôtiste soit loin d'être uniforme³, une des caractéristiques les plus communes de ses groupes est l'importance qu'ils accordent au phénomène du baptême dans l'Esprit Saint, dont ils relèvent l'occurrence dans les passages d'Ac 2, 1-4; 8, 14-20; 9, 17; 10, 44-48; 19, 1-7⁴. À ce sujet, voici un extrait de la déclaration officielle de foi des APDC, la plus grande dénomination pentecôtiste du Canada⁵ :

Le baptême dans le Saint-Esprit est une expérience dans laquelle le croyant cède le contrôle de sa personne au Saint-Esprit⁶. Il en vient ainsi à connaître Christ de façon plus intime⁷ et il reçoit la *capacité de témoigner* et de croître spirituellement⁸. Les

¹ Dans « The Third Force in Christendom », *Life* 44 (1958), p. 122-124.

² D. BARRETT, *World Christian Encyclopedia : A Comparative Survey of Churches and Religions in the Modern World*, 2^e éd., Toronto, Oxford University Press, 2001, p. 4.

³ H.D. HUNTER, *Spirit-Baptism : A Pentecostal Alternative*, Lanham, University Press of America, 1963, p. 3-4, 12, classe les pentecôtistes en trois groupes : 1) Keswick – ils croient que le processus de sanctification commence au moment de la conversion (Keswick est le nom d'une ville en Angleterre où se tiennent annuellement [depuis 1875] des conventions. C'est à partir de ces rencontres que s'est propagée la doctrine de sanctification telle qu'adoptée par ce groupe de pentecôtistes); 2) « *Pentecostal Holiness* » – ils admettent que le processus de sanctification s'amorce un temps après le salut; 3) « *Oneness* » – ils adoptent un point de vue divergent sur la question de la doctrine de la trinité. Notre étude vise d'abord le premier de ces groupes qui est beaucoup plus répandu et dont font partie les APDC.

⁴ F.D. BRUNER, *A Theology of the Holy Spirit : The Pentecostal Experience and the New Testament Witness*, Grand Rapids, Eerdmans, 1970, « The distinctive teaching of the Pentecostal movement concerns the experience, evidence, and power of what Pentecostals call the baptism in the Holy Spirit. The first reception of this baptism is recorded in the New Testament account of Pentecost at Acts chapter 2, and it is from this event that Pentecostalism takes its name » (p. 21).

⁵ Dans « Énoncé des vérités fondamentales et essentielles », *Constitution générale et Règlements*, Mississauga, 2008, p. 4-5. Ce document est aussi disponible en ligne au www.paoc.org/about/what-we-believe. Les italiques ne font pas partie de la citation.

⁶ Matthieu 3 : 11; Actes 1 : 5; Éphésiens 5 : 18 [Les notes font partie de la citation.]

⁷ Jean 16 : 13-15

⁸ 2 Corinthiens 3 : 18; Actes 1 : 8

croissants devraient rechercher diligemment le baptême du Saint-Esprit conformément au commandement de notre Seigneur Jésus-Christ⁹. La preuve initiale du baptême du Saint-Esprit est le parler en d'autres langues sous l'énonciation de l'Esprit¹⁰. Cette expérience est distincte de la nouvelle naissance et lui est subséquente¹¹.

Bref, les pentecôtistes croient généralement que le baptême dans le Saint-Esprit est une expérience par laquelle le croyant reçoit tout d'abord une capacité accrue de témoigner¹². L'émergence de ce mouvement sur la scène internationale lors du dernier siècle soulève ainsi une question fondamentale : *Comment s'interprète le baptême dans le Saint-Esprit dans les Actes?* Cette question sera au cœur de notre recherche.

Pour élucider la question de la nature du baptême dans l'Esprit Saint, une étude du récit de la Pentecôte (Ac 2, 1-13) s'avère pertinente puisqu'il s'agit de la première occurrence de ce baptême dans les *Actes des Apôtres*. En effet, Jésus annonce aux disciples en Ac 1, 4-5 que « d'ici quelques jours¹³ », ils vont être « baptisés » dans l'Esprit Saint. L'accomplissement se retrouve dans le récit d'Ac 2, qui, selon la temporalité du texte, advient effectivement quelques jours plus tard. Soudainement, alors que les disciples étaient réunis (v. 1), ils « furent tous remplis d'Esprit Saint » (v. 4)¹⁴. Le baptême dans l'Esprit Saint désignerait donc ici une submersion dans l'Esprit, contrairement au baptême traditionnel (p. ex. celui de Jean) où il y a une plongée dans l'eau¹⁵. Bref, l'interprétation

⁹ Luc 24 : 49; Actes 1 : 4, 8

¹⁰ 2 Corinthiens 3 : 18; Actes 1 : 8

¹¹ Actes 8 : 12-17; 10 : 44-46

¹² Pour une présentation plus détaillée, voir les publications des théologiens pentecôtistes R. STRONSTAD et R. MENZIES telles qu'énumérées en notes dans notre état de la question. La citation des APDC (plus haut) mentionne que le baptême dans l'Esprit Saint permet aussi au croyant « de croître spirituellement ». Cette dimension de l'œuvre de l'Esprit dans le baptême serait cependant secondaire. En fait, STRONSTAD et MENZIES n'en parlent que très peu dans leurs travaux.

¹³ Toutes les citations bibliques dans ce mémoire, sauf Jl 3, 1-5 (LXX) et Ac 2, 17-21 qui sont des traductions personnelles, sont puisées de *La Bible*, Traduction Œcuménique de la Bible, Paris, Cerf, 1988.

¹⁴ En ce sens, Pierre rapporte aux anciens à Jérusalem que l'Esprit Saint est tombé sur la maison de Corneille « comme il l'avait fait sur nous au commencement » (Ac 11, 15). De plus, il ajoute : « Je me suis souvenu alors de cette déclaration du Seigneur : 'Jean, disait-il, a donné le baptême d'eau, mais vous, vous allez recevoir le baptême dans l'Esprit Saint. Si Dieu a fait à ces gens le même don gracieux qu'à nous autres pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir?' » (v. 16-17). Remarquons que ce passage évoque la promesse du baptême dans l'Esprit Saint d'Ac 1, 4-5 en lien avec le don pneumatique pentecostal, « le même don gracieux qu'à nous autres ». Luc interpréterait donc ici l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte comme un accomplissement du « baptême dans l'Esprit Saint ». Ces mêmes versets (Ac 11, 15-17) insistent également sur le fait que les gens de Corneille reçoivent *le même don* que les disciples « au commencement ». Ainsi, eux aussi ont reçu le baptême dans l'Esprit Saint.

¹⁵ En ce sens, J. DUPONT, « La première Pentecôte chrétienne (Ac 2, 1-11) », *Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 45, Paris, Cerf, 1967, p. 481-502, explique qu'à l'origine de l'histoire de l'Église, « l'Esprit de Dieu est à l'œuvre, et sa présence active est si intense qu'elle se manifeste d'une manière qui fait penser à celle de l'eau : on se rend compte qu'elle remplit un vase au moment où elle commence à déborder » (p. 488).

exégétique d'Ac 2, 1-13 pourrait jeter un éclairage important sur la question du baptême dans le Saint-Esprit dans les *Actes*.

L'interprétation du récit pentecostal ne fait pas l'unanimité, comme nous allons le voir de façon plus détaillée un peu plus bas. Pour le moment, il suffit de mentionner qu'il existe deux lignes principales d'interprétation sur ce passage. Premièrement, il y a le point de vue selon lequel la Pentecôte s'interprète foncièrement dans une perspective sotériologique. Dans cette optique, l'effusion pentecostale serait le lieu d'inauguration de l'ère chrétienne. L'Esprit Saint serait précisément l'agent qui initie les disciples à cette Nouvelle Alliance. Le baptême dans le Saint-Esprit serait donc essentiellement assimilé à l'expérience de la conversion.

Deuxièmement, il y a le point selon lequel le baptême dans le Saint-Esprit s'interprète principalement dans une perspective prophétique. Ce point de vue est celui généralement soutenu par le mouvement pentecôtiste. W. Bauer offre trois définitions pour le verbe προφητεύω : « de proclamer une révélation inspirée »; « dire quelque chose de cachée à la vue », « prédire quelque chose du futur »¹⁶. Dans le contexte de l'œuvre lucanienne, la majorité des occurrences de ce mot se rattache à la première de ces définitions¹⁷. Ainsi, la prophétie serait un discours de révélation et d'interprétation plutôt que de nature prédictive. En ce sens, une interprétation prophétique du récit pentecostal évoquerait l'idée selon laquelle l'Esprit est déversé sur les disciples essentiellement en vue de les habiliter au témoignage.

a. Objectifs de la recherche

La divergence d'opinions au sujet de l'interprétation du phénomène pentecostal laisse amplement d'espace à la poursuite de la recherche dans le domaine. Le mouvement pentecôtiste, en outre, éprouve un réel besoin de défendre son point de vue sur la question du baptême dans l'Esprit. En effet, comme nous le verrons plus loin, le mouvement

¹⁶ Dans *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3^e éd., Chicago, Univ. of Chicago Press, 2000, sections 1, 2 et 3.

¹⁷ Nous verrons plus loin dans cette recherche (chapitre 2, section d, iii) que le don de la prophétie énoncé en Ac 2, 17-21 fait référence, dans son contexte immédiat, au don du parler en d'autres langues accordé aux disciples en Ac 2, 4. Ce don leur permet, en fait, de franchir les barrières (p. ex. langage et géographie) qui pourraient les empêcher de proclamer efficacement les merveilles de Dieu à toutes les nations. Ainsi, le parler en d'autres langues symboliserait une habilitation par l'Esprit à rendre témoignage à toutes les nations. Or, comme nous le verrons, le récit pentecostal est en réalité un récit étiologique expliquant le dynamisme missionnaire des disciples dans les *Actes des Apôtres*. Dans cette optique, la prophétie ne référerait pas d'abord au parler en d'autres langues des disciples dans les *Actes*, mais surtout à leur prédication inspirée.

continue toujours de se référer aux travaux de Stronstad, datant de 1984, et un peu plus récemment, à ceux de Menzies en 1991, pour soutenir l'interprétation du baptême dans l'Esprit comme habilitation au prophétisme. La survie de ce mouvement dans les prochaines décennies, comme de tout autre mouvement d'ailleurs, dépendra de sa capacité d'étayer ses points de vue doctrinaux distinctifs.

Ainsi, l'objectif de ce mémoire consiste à démontrer que la manifestation pneumatique d'Ac 2, 1-4 s'interprète foncièrement dans une perspective prophétique, c'est-à-dire comme habilitation au témoignage. Étant donné que l'interprétation d'un passage doit s'inscrire dans la cohérence théologique de l'ouvrage, une analyse du récit de la Pentecôte, qui traite d'une effusion de l'Esprit, devra donc se faire en tenant compte des perspectives pneumatologiques globales de Luc. Pour accomplir l'objectif de cette recherche, nous devons donc spécifiquement démontrer, à travers les étapes constitutives du plan de cette étude, que la notion de l'Esprit de prophétie est au cœur de la théologie lucanienne.

b. État de la question

Dans la foulée de l'élan pentecôtiste lors du dernier siècle, plusieurs exégètes se sont penchés sur le passage de la Pentecôte (Ac 2, 1-13) et sur la question du rôle de l'Esprit dans l'œuvre lucanienne. Nous avons déjà mentionné plus haut qu'il existe deux lignes d'interprétation principales sur le récit de la Pentecôte. Voyons les principaux auteurs selon qu'ils adoptent une ligne d'interprétation sotériologique (section i), ou prophétique (section ii).

i. La ligne sotériologique

F. Büchsel – En 1926, F. Büchsel publie une monographie intitulée *Der Geist Gottes im Neuen Testament*¹⁸. Après un examen des évangiles synoptiques, cet auteur remarque que, même si l'Esprit joue un rôle dans les récits de la naissance de Jésus dans Mt 1, 20 et Lc 1, 35, c'est seulement à partir de son baptême qu'il est décrit comme étant rempli de l'Esprit et conduit par lui¹⁹. De là, Büchsel conclut que, dans la croyance de

¹⁸ Gütersloh, Bertelsmann, 1926. Nous citons à partir de R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology : With Special Reference to Luke-Acts*, JSNT Suppl. 54, Sheffield, JSOT Press, 1991, p. 28-31.

¹⁹ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 28-29.

l'Église primitive, Jésus devient le pneumatique par excellence à son baptême²⁰. Plus précisément, l'Esprit aurait apporté à Jésus, à ce moment, une conscience unique de sa filiation divine²¹. Cette expérience au Jourdain servirait de modèle pour interpréter l'expérience pneumatique subséquente des disciples à la suite du départ terrestre du Maître. En d'autres mots, ils concevraient eux aussi leur expérience de l'Esprit comme l'occasion d'être introduits dans une relation avec Dieu²². Ainsi, Büchsel attribue à l'Esprit une fonction foncièrement sotériologique. Plus tard, Dunn s'inspirera en partie des propos de cet auteur dans sa propre analyse du récit pentecostal²³.

J.D.G Dunn – La contribution de J.D.G. Dunn sur la question de l'interprétation du phénomène pneumatique à la Pentecôte demeure très importante²⁴. Selon lui, l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit correspond à celle de la conversion. Pour défendre son point de vue, il s'appuie sur la répartition en trois périodes de l'histoire du salut dans l'œuvre lucanienne telle que proposée par H. Conzelmann²⁵ : 1) la période d'Israël; 2) la période du ministère de Jésus; et 3) la période de l'Église. Ainsi, Jésus est l'agent qui assure la transition entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance²⁶.

Dans la première période, la naissance de Jésus se produit sous la couverture et la protection de l'Esprit (Lc 1, 35). Dans la deuxième, Jésus, à son baptême, est oint par l'Esprit et devient « l'Homme de l'Esprit » (Lc 3, 22; 4, 18). À l'instar de Büchsel, Dunn soutient que cette descente de l'Esprit sur Jésus au Jourdain marque son entrée dans la Nouvelle Alliance²⁷. Dans la troisième période, Jésus, après sa mort sur la croix et sa résurrection d'entre les morts, est exalté à la droite de Dieu et reçoit la promesse du Saint-

²⁰ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 28.

²¹ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 29.

²² R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 30. BÜCHSEL fait la distinction entre l'Esprit comme habilitation à l'accomplissement d'une tâche spécifique, accordé aux apôtres seulement, et l'Esprit qui introduit l'individu dans une relation avec Dieu comme décrit plus haut.

²³ Dans *Baptism in the Holy Spirit. A Re-examination of the New Testament Teaching on the Gift of the Spirit in Relation to Pentecostalism Today*, London, SCM Press, 1973 (1970).

²⁴ Voir note précédente. Du même auteur : *Jesus and the Spirit. A Study of the Religious and Charismatic Experience of Jesus and the First Christians as Reflected in the New Testament*, London, SCM Press, 1975; Dans la même optique que DUNN, voir aussi J. STOTT, *The Baptism and Fullness of the Holy Spirit*, Downers Grove, Inter-Varsity, 1964.

²⁵ J.D.G. DUNN, *Baptism in the Holy Spirit*, p. 40; H. CONZELMANN, *Die Mitte der Zeit: Studien zur Theologie des Lukas*, Tübingen, Mohr, 1953. Dans le cadre de notre recherche, nous nous référons toujours à la traduction anglaise de cet œuvre : *The Theology of St. Luke*, New York, Harper & Row, 1961 (ici, p. 16).

²⁶ J.D.G. DUNN s'appuie ici en partie sur l'œuvre de G. SMEATON, *The Doctrine of the Holy Spirit*, Edinburgh, Banner of Truth, 1958 (1882), p. 121-136.

²⁷ J.D.G. DUNN, *Baptism in the Holy Spirit*, p. 32.

Esprit qu'il peut désormais répandre sur l'humanité²⁸. C'est ainsi que les disciples ne prennent part à la Nouvelle Alliance qu'à partir de la Pentecôte où l'Esprit est répandu sur eux pour la première fois.

Bref, Dunn soutient avec insistance que l'effusion de l'Esprit dans Ac 2, 1-4 est la marque de l'inauguration de la nouvelle ère chrétienne rendue possible par l'œuvre du « Seigneur de l'Esprit ». Or, dans un tel cadre interprétatif, l'Esprit Saint est précisément l'agent qui initie un individu à devenir participant à la Nouvelle Alliance. La manifestation pneumatique d'Ac 2, 1-4 prend alors une valeur foncièrement sotériologique²⁹.

ii. La ligne prophétique

E. Schweizer – E. Schweizer publie un premier article en 1952³⁰, puis un second en 1959³¹, sur le rôle de l'Esprit dans le Nouveau Testament. Selon lui, il faut faire la distinction entre la pneumatologie de chacun des auteurs bibliques. Luc, dans son œuvre, adopte une croyance populaire juive selon laquelle l'Esprit est essentiellement celui de la prophétie³². Dans cette optique, le rôle premier de l'Esprit est d'inspirer le croyant en vue de la parole, soit en fonction de la prédication ou bien de la glossolalie. Luc évite, en effet, d'associer les miracles à l'Esprit Saint, les attribuant plutôt à la puissance du nom de Jésus³³. Ainsi, l'évangéliste aurait voulu indiquer que l'œuvre de l'Esprit est prophétique³⁴. En ce sens, Luc présente les disciples, à la suite de la réception de l'Esprit à la Pentecôte, en tant que véritable communauté de prophètes³⁵. Bref, selon Schweizer, le salut des disciples n'est jamais le résultat de l'œuvre de l'Esprit dans le double ouvrage. Au contraire, la conversion est un préalable au don de l'Esprit Saint³⁶.

²⁸ J.D.G. DUNN, *Baptism in the Holy Spirit*, p. 42.

²⁹ R. Le DÉAUT « Pentecôte et tradition juive », *AS* 51 (1963), p. 22-38, conclut que la Pentecôte est un nouveau Sinaï dans le sens qu'elle est « l'inauguration de l'Alliance nouvelle » (p. 37). Pour défendre son point, il fait appel à la littérature juive du temps pour démontrer qu'à l'époque de la rédaction du livre des *Actes des Apôtres*, la Pentecôte était devenue un jour de commémoration de la promulgation de la Loi sur le Sinaï. En ce sens, voir aussi : J. DUPONT, « La nouvelle Pentecôte (Ac 2, 1-11) », *Nouvelles Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, p. 194-195; J.A. FITZMYER, « The Ascension of Christ and Pentecost », *ThSt* 45 (1984), p. 433; P.M.J. STRAVINSKAS, « The Role of the Spirit in Acts 1 and 2 », *BibTod* 18 (1980), p. 263-269. Nous évaluerons ces propos en notes au deuxième chapitre de cette recherche.

³⁰ « The Spirit of Power », *Int* 6 (1952), p. 259-278.

³¹ « πνεύμα », TDNT VI, Grand Rapids, Eerdmans, 1959, p. 332-445. L'auteur traite aussi du sujet plusieurs années plus tard dans *The Holy Spirit*, Philadelphia, Fortress Press, 1980.

³² E. SCHWEIZER, « πνεύμα », p. 407.

³³ Voir Ac 3, 6; 3, 16; 4, 7, 10, 30; 5, 30; 6, 8; 8, 10; 19, 11.

³⁴ E. SCHWEIZER, « πνεύμα », p. 407.

³⁵ E. SCHWEIZER, « The Spirit of Power », p. 268.

³⁶ E. SCHWEIZER, « The Spirit of Power », p. 268.

R. Stronstad – Le théologien pentecôtiste R. Stronstad, en 1984, a réussi à réarticuler le point de vue selon lequel la manifestation pneumatique dans le récit de la Pentecôte s'interprète dans une perspective prophétique³⁷. Selon lui, Luc reprend largement le vocabulaire et la pneumatologie « charismatiques³⁸ » de la *Septante* dans la formulation de sa doctrine du Saint-Esprit³⁹. En effet, l'activité de l'Esprit de Dieu dans le Premier Testament était souvent associée au transfert de l'Esprit d'un leader à l'autre, comme dans le cas de Moïse et les anciens, et celui d'Élie et Élisée⁴⁰. Ce transfert de l'Esprit a pour but de légitimer le nouveau leader et aussi de l'investir des aptitudes nécessaires pour l'accomplissement de la nouvelle tâche⁴¹.

De la même manière, le Jésus lucanien est oint du Saint-Esprit à son baptême et devient accrédité par le Père en tant que « Choisi » de Dieu et habilité à remplir ses fonctions à titre de prophète. Dans le deuxième tome de l'œuvre de Luc, Jésus, ayant été fait Seigneur de l'Esprit dans sa mort et sa résurrection (Ac 2, 33), répand le Saint-Esprit sur les disciples, le jour de la Pentecôte (2, 1-4). Ainsi, ils sont à leur tour accrédités et habilités dans leur nouvelle vocation prophétique. Bref, Stronstad adopte l'idée articulée par Schweizer selon laquelle l'Esprit dans Luc est celui de la prophétie et il montre comment l'Esprit habilite effectivement Jésus en tant que prophète, et ensuite les disciples à partir de la Pentecôte.

R. Menzies – La monographie de R. Menzies publiée en 1991 sous le titre, *The Development of Early Christian Pneumatology with Special Reference to Luke-Acts*⁴², traite de façon pertinente la question de l'interprétation du récit pentecostal. Dans la première section de son œuvre, l'auteur examine de façon élaborée le rôle de l'Esprit dans

³⁷ Dans *The Charismatic Theology of St. Luke*, Peabody, Hendrickson, 1984. Cet auteur exprime ces mêmes points de vue dans ses publications : *Baptized and Filled with the Holy Spirit*, Abbotsford, Summit Pacific College, 2005; « The Influence of the Old Testament on the Charismatic Theology of St. Luke », *Pneuma* 1 (1980), p. 32-50; *The Prophethood of All Believers*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1999.

³⁸ Par « charismatique », l'auteur ne fait pas ici référence au mouvement néo-pentecôtiste qui s'est infiltré dans plusieurs dénominations chrétiennes dans les années 1960 et 1970. Le mot désigne plutôt le principe selon lequel le don de l'Esprit de Dieu aurait pour but d'oindre, d'habiliter et d'inspirer un individu en vue d'un service divin.

³⁹ Dans *The Charismatic Theology of St. Luke*, p. 31.

⁴⁰ Nb 11, 10-30 et 2 R 2, 1-15. Voir aussi les exemples du transfert de Moïse à Josué (Nb 27, 18-20), de Saül à David (1 S 16, 13-14)

⁴¹ R. STRONSTAD, *The Charismatic Theology of St. Luke*, p. 20.

⁴² Suppl. 54, Sheffield, JSOT Press, 1991. Du même auteur : « Luke and the Spirit : A Reply to James Dunn », *JPT* 4 (1994), p. 115-138; « Spirit and Power in Luke-Acts: A Response to Max Turner », *JSNT* 49 (1993), p. 1-20; « The Spirit of Prophecy, Luke-Acts and Pentecostal Theology: A Response to Max Turner », *JPT* 15 (1999), p. 49-74.

la littérature juive de la période intertestamentaire⁴³. Il conclut que la croyance *populaire* dans le judaïsme de cette époque soutenait que l'Esprit était essentiellement celui de la prophétie⁴⁴. Dans la deuxième section de son œuvre⁴⁵, Menzies affirme que Luc endosse cette croyance du temps. En ce sens, Jésus recevrait l'Esprit à son baptême comme onction en vue de l'accomplissement d'une œuvre prophétique⁴⁶. De la même façon, l'Esprit Saint descendrait sur les disciples en Ac 2, 1-4 en vue de les habiliter à être témoins⁴⁷.

Dans la dernière section de son œuvre, Menzies affirme que Paul a été le premier parmi les auteurs néotestamentaires à accorder une fonction sotériologique à l'Esprit⁴⁸. Pour ce faire, l'apôtre se serait basé sur un passage du livre *Sagesse de Salomon*⁴⁹, une des rares exceptions de littérature de la période intertestamentaire qui accorde un rôle sotériologique à l'Esprit. L'influence de cet enseignement paulinien aurait cependant été limitée, au temps de la rédaction de l'œuvre de Luc. Bref, Menzies propose une interprétation prophétique du récit pentecostal en tenant compte du développement de la pensée pneumatologique à l'époque de la naissance de l'Église primitive. Nous aurons grandement recours à l'œuvre de Menzies tout au long de notre recherche, puisque sa démonstration demeure l'une des plus élaborées et des plus à jour sur le sujet du rôle de l'Esprit dans le double ouvrage lucanien.

Somme toute, l'interprétation du baptême dans le Saint-Esprit et de la fonction de l'Esprit dans l'œuvre de Luc a bien évolué au cours du dernier siècle. En effet, l'interprétation du récit pentecostal dans une perspective sotériologique semblait s'être pratiquement imposée dans les années 1970 à la suite des travaux de Dunn. Mais depuis, Stronstad et Menzies ont réussi à réarticuler de façon convaincante l'interprétation prophétique. Mais il faudra encore attendre avant d'atteindre un consensus sur la question⁵⁰.

⁴³ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 53-112.

⁴⁴ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 112.

⁴⁵ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 114-279.

⁴⁶ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 146-177.

⁴⁷ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 205-244.

⁴⁸ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 282-315.

⁴⁹ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 303-313. Voir les nombreux parallèles entre *Sag* 9, 9-18 et 1 Co 2, 6-16 et Ga 4, 6.

⁵⁰ M. TURNER a récemment contesté les interprétations sotériologique et prophétique du récit pentecostal dans sa monographie, *The Holy Spirit and Spiritual Gifts*, Peabody, Hendrickson, 1996, p. 53-56. Cet auteur interprète le récit pentecostal dans la lignée de la transformation éthique et religieuse. Selon cette perspective, Israël vivait dans un état d'exil spirituel à cause de ses péchés. Son salut (comme l'exode au temps de Moïse) devait venir sous forme d'une visitation de Dieu, qui allait détourner le peuple de ses péchés et ainsi le rétablir comme lumière des nations. En ce sens, la Pentecôte serait l'accomplissement du Sinaï où, cette fois-ci, l'Esprit est donné aux disciples comme agent de transformation éthique et religieuse. À travers cette

Par ailleurs, il convient de préciser ici qu'il existe d'autres points de vue en marge de ceux énumérés⁵¹.

c. Hypothèse de recherche

Après avoir examiné le point de vue des divers auteurs, nous sommes maintenant en mesure de proposer notre propre approche sur le sujet. D'emblée, nous croyons juste de considérer le récit pentecostal comme un récit étiologique visant à expliquer le phénomène de la croissance de l'Église rapporté dans l'ensemble des *Actes des Apôtres*. Selon Luc, l'Esprit Saint serait à l'origine et l'ultime cause de cette expansion ecclésiale. Nous remarquerons, en outre, que le passage d'Ac 2, 17-21, citant la prophétie de Jl 3, 1-5, est inséré dans le texte dans le but d'interpréter le phénomène pentecostal. L'étude de ce passage jettera un éclairage sur le rôle de l'Esprit Saint dans l'œuvre lucanienne. Il s'avérera, en fait, une clé d'interprétation du récit de la Pentecôte.

Bref, nous faisons l'hypothèse qu'*Ac 2,17-21, un axe fondamental de la théologie pneumatique de l'œuvre lucanienne, interprète la manifestation pentecostale (Ac 2, 1-4) dans une perspective d'habilitation au témoignage.*

d. Méthode et démarche

Pendant plusieurs années, les praticiens de la méthode historico-critique se sont surtout intéressés à retracer les sources, les formes et les traditions à l'origine des divers

transformation, la communauté de croyants est véritablement restaurée en tant que lumière de Dieu pour les nations. Pour consolider sa position, TURNER souligne la présence de multiples passages dans l'œuvre de Luc où l'Esprit semble intervenir pour purifier et conduire son peuple (Lc 3, 16-17; Ac 2, 42-47; 4, 32-35; 5, 1-11; 6, 3-6; 9, 31; 11, 6.16.28; 13, 52; 15, 9.28; 19, 21; 20, 22-23.28; 21). Voici d'autres publications dans lesquelles il exprime ce point de vue : « Does Luke Believe Reception of the Spirit of Prophecy Makes all Prophets? Inviting Dialogue with Roger Stronstad », *JEPTA* 20 (2000), p. 3-24; *Power from on High : The Spirit in Israel's Restoration and Witness in Luke-Acts*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996; « The Work of the Holy Spirit in Luke-Acts », *W&W* 23 (2003), p. 146-153. En ce sens, voir aussi M. WENK, *Community-Forming Power: The Socio-Ethical Role of the Spirit in Luke-Acts*, JPT Suppl. 19, London, T&T Clark, 2000. Cette monographie est, en réalité, la dissertation doctorale de cet auteur, sous la tutelle de M. TURNER.

⁵¹ Par exemple, voir le point de vue de TURNER énoncé dans la note précédente. D'autres auteurs, dont A.J. MASON, *The relation of Confirmation to Baptism : As Taught in Holy Scriptures and the Fathers*, London, Longmans, 1891, et G. DIX, *Confirmation or the Laying on Hands*, London, Dacre, 1936, associent le baptême dans l'Esprit avec le sacrement de la Confirmation. Pour une discussion sur d'autres interprétations existantes, voir C.O. BRAND, dir., *Perspectives on Spirit Baptism : Five Views*, Nashville, Broadman & Holman, 2004.

passages scripturaires⁵². Le risque était grand, ce faisant, de réduire l'hagiographe à « un simple compilateur de traditions⁵³ ». Cette approche a été particulièrement appliquée à l'étude des évangiles synoptiques et elle visait souvent à découvrir comment les diverses traditions ont été affectées dans le processus de transmission. Plusieurs espéraient, à travers cet exercice, redécouvrir une « tradition primitive au sujet de Jésus sous une forme pure et fiable⁵⁴ ».

Pendant ce temps, l'étude de l'ouvrage dans sa forme finale était largement délaissée⁵⁵. Vers la moitié du vingtième siècle, certains chercheurs ont voulu corriger cette lacune, car pour eux, l'auteur biblique rédigeait avant tout en tant que théologien⁵⁶. Aussi ont-ils jugé nécessaire d'apprécier une œuvre dans sa forme finale et faire ressortir sa cohérence théologique. Ainsi est apparu un nouveau volet de la méthode historico-critique : la critique de la rédaction⁵⁷. L'approche rédactionnelle vise donc à apporter un éclairage à un passage en évaluant sa place et son rôle par rapport à l'idée globale de l'œuvre. O. Mainville l'explique en ces termes :

telle la pièce d'une mosaïque, une péricope tire éclairage de la combinaison de l'ensemble des pièces du corpus littéraire auquel elle appartient, tout autant qu'elle en influence la cohérence globale. [...]. Le processus méthodologique comporte donc un exercice qui consiste à vérifier la parenté linguistique, stylistique ou thématique de la péricope avec le reste de l'ouvrage, en vue d'une meilleure intelligence théologique⁵⁸.

En recourant à cette approche méthodologique, l'exégète puise au sein du texte même ses clés de lecture⁵⁹.

À cet égard, le double ouvrage de Luc – l'évangile et les *Actes* – consiste en réalité en un tout littéraire théologiquement unifié (voir chapitre 1, section a). Étant donné

⁵² O. MAINVILLE, *La Bible au creuset de le l'histoire : Guide d'exégèse historico-critique*, Montréal, Médiaspaul, 1995, p. 123. Cette œuvre fournit une bonne explication des divers volets de la méthode historico-critique.

⁵³ O. MAINVILLE, *La Bible au creuset de le l'histoire* p. 123.

⁵⁴ I.H. MARSHALL, *Luke : Historian and Theologian*, Grand Rapids, Zondervan, 1976 (1970), p. 14.

⁵⁵ H. CONZELMANN, *The Theology of St. Luke*, « The twofold task presented itself : that of determining the forms and of making a thorough and detailed analysis of the material. However, the study of the framework was at first neglected » (p. 10).

⁵⁶ I.H. MARSHALL consacre toute sa monographie au titre descriptif, *Luke : Historian and Theologian*, pour défendre que Luc agit à la fois en tant qu'historien et théologien dans la rédaction de son œuvre.

⁵⁷ H. CONZELMANN, *The Theology of St. Luke*, est l'un des premiers auteurs à appliquer l'approche rédactionnelle à l'exégèse biblique. Nous avons déjà mentionné plus haut qu'il présente l'œuvre de Luc comme étant construite autour du thème de l'unicité du salut à travers l'histoire.

⁵⁸ O. MAINVILLE, « De Jésus à l'Église : Étude rédactionnelle de Luc 24 », *NTS* 51 (2005), p. 193.

⁵⁹ Pour une explication plus approfondie de la critique de la rédaction, voir O. MAINVILLE, *La Bible au creuset de le l'histoire*, p. 123-137.

qu'Ac 2, 17-21 traite d'une effusion de l'Esprit, le choix d'appliquer l'approche rédactionnelle à l'étude du passage se justifie du fait que le thème de l'Esprit est très important chez Luc, comme en font preuve les cent six occurrences du mot πνεῦμα dans son œuvre. En retraçant la façon dont se construit le thème pneumatologique dans l'ensemble de l'ouvrage lucanien, l'interprète peut mieux définir la place du passage d'Ac 2, 17-21 et sa contribution à l'intérieur du cadre théologique de l'œuvre. Bref, cette approche a non seulement l'avantage de respecter l'auteur biblique dans sa fonction de théologien, mais elle mise aussi sur l'importance de la pneumatologie de l'œuvre pour éclairer le sens d'Ac 2, 17-21.

Dans la perspective de la critique de la rédaction, il faudra prendre en compte différentes techniques littéraires que Luc utilise pour marquer la progression théologique dans l'ensemble de son œuvre, dont les suivantes : 1) le programme missionnaire, 2) le « rapport de complémentarité annonce/accomplissement⁶⁰ » et 3) le parallélisme. Premièrement, le *programme missionnaire* sert à énoncer les diverses étapes du plan missionnaire de l'Évangile de Luc et des Actes⁶¹. Il permet ainsi d'identifier le progrès dans l'accomplissement de cette mission à mesure que les protagonistes franchissent les diverses étapes⁶². Deuxièmement, la technique *annonce/accomplissement* consiste à placer des passages dans un rapport de complémentarité : d'une part, un passage annonce un événement à venir et, d'autre part, un autre démontre son accomplissement⁶³. Ce procédé a comme effet de marquer l'avancement théologique entre les parties de l'œuvre. Troisièmement, le *parallélisme* établit des rapprochements entre les caractéristiques descriptives des protagonistes et leurs œuvres. Ainsi, l'hagiographe montre comment se construit le rapport de continuité et de similitude entre leurs expériences⁶⁴.

⁶⁰ Nous empruntons ici l'expression d'O. MAINVILLE, « Étienne face à la mort : le disciple à l'image du Maître », « *Christ est mort pour nous* » : études sémiotiques, féministes et sotériologiques en l'honneur d'Olivette Genest, dir. A. FORTIN & A. GIGNAC, SB 14, Montréal, Médiaspaul, 2005, p. 375.

⁶¹ Nous repérons au moins deux utilisations de ce procédé dans l'œuvre de Luc. Tout d'abord, nous verrons comment la citation d'És 61 en Lc 4, 18-19 sert véritablement un programme du ministère public de Jésus (chapitre 3, b, ii). De même, la croissance de l'Église dans les Actes se fait selon les étapes géographiques énoncées dans Ac 1, 8 (chapitre 4, b).

⁶² Voir R. STRONSTAD, *Baptized and Filled with the Holy Spirit*, p. 12-14.

⁶³ R. STRONSTAD, *Baptized and Filled with the Holy Spirit*, p. 15-16. Voir aussi : O. MAINVILLE, « Le Messianisme de Jésus : Le rapport annonce/accomplissement entre Lc 1, 35 et Ac 2, 33 », *The Unity of Luke-Acts*, dir. J. VERHEYDEN, BETL 142, Leuven, Leuven University Press, 1999, p. 313-327, et « Étienne face à la mort : le disciple à l'image du Maître », « *Christ est mort pour nous* », p. 373-393; D. MARGUERAT, « Luc-Actes : Une unité à construire », *The Unity of Luke-Acts*, p. 64-74.

⁶⁴ Pour de plus amples précisions sur le but et l'utilité de cette technique, voir R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, Minneapolis, Fortress Press,

Quant à la démarche globale de ce travail, nous commencerons au premier chapitre par identifier le lieu d'inscription de la prophétie de Joël (Ac 2, 17-21) dans *Luc-Actes*. Pour ce faire, il importera tout d'abord de souligner l'unité entre les deux tomes de l'œuvre lucanienne. Ce faisant, nous découvrirons que le double ouvrage se construit sur une toile de fond théologique commune. Ensuite, nous tenterons de définir la fonction théologique d'Ac 2 dans l'ensemble de l'œuvre de Luc, puis celle du discours de Pierre dans Ac 2 et finalement le rôle de la prophétie de Joël dans le discours de Pierre.

Dans le deuxième chapitre de cette étude, nous examinerons l'interprétation lucanienne de la prophétie de Joël. Pour ce faire, nous étudierons le sens de cette prophétie dans son contexte original, c'est-à-dire dans le livre de *Joël*, et son interprétation par la littérature intertestamentaire. À partir de là, nous tenterons de dégager le sens que Luc donne à la prophétie en l'inscrivant dans son texte et, ensuite, nous proposerons une relecture d'Ac 2, 1-13. Nous suggérerons que, pour l'hagiographe, les disciples sont faits récipiendaires de l'*Esprit de prophétie* à la Pentecôte.

La prochaine étape vérifiera si l'Esprit agit réellement en tant qu'Esprit de prophétie dans le double ouvrage. Dans le troisième chapitre, nous nous tournerons plus précisément vers l'*Évangile de Luc*. Nous examinerons tout d'abord l'œuvre de l'Esprit en lien avec les personnages secondaires de Lc 1-2. L'étape suivante consistera à étudier le rôle de l'Esprit en lien avec Jésus. Nous nous pencherons plus précisément sur l'intervention de l'Esprit à sa naissance, à l'inauguration de son ministère public, pendant son ministère public et durant les événements pascaux.

Dans le quatrième chapitre, nous examinerons le rôle de l'Esprit dans l'ensemble des *Actes des Apôtres*. Nous commencerons par étudier le récit de l'ascension dans le contexte d'Ac 1 en relation avec la promesse de l'Esprit. Ensuite, nous tenterons de mesurer l'impact de l'effusion de l'Esprit Saint sur la communauté croyante à la suite de la Pentecôte. Pour ce faire, nous explorerons le thème de l'Esprit en lien avec la croissance de l'Église sous Pierre, c'est-à-dire dans les douze premiers chapitres des *Actes*, et ensuite, sous Paul, à partir du treizième chapitre jusqu'à la fin des *Actes*.

1994 (1990), p. 50. Voir aussi : A.C. CLARK, *Parallel Lives : The Relation of Paul to the Apostles in the Lucan Perspective*, Waynesboro, Paternoster, 2001; D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, LeDiv 180, Paris, Cerf, 1999, p. 397; R.F. O'TOOLE, *The Unity of Luke's Theology*, Wilmington, Michael Glazier, 1984, p. 62-96; R. STRONSTAD, *Baptized and Filled with the Holy Spirit*, p. 16-18; C.H. TALBERT, *Literary Patterns, Theological Themes, and the Genre of Luke-Acts*, Missoula, Scholars Press, 1974. Nous fournissons des exemples d'utilisation de ce procédé ainsi que celui de l'annonce/accomplissement dans le chapitre suivant (section a).

Dans la conclusion de ce travail, nous serons alors en mesure d'évaluer si Luc envisage véritablement les manifestations pneumatiques comme la continuité de l'Esprit de prophétie et si la manifestation d'Ac 2, 1-4 s'interprète elle aussi comme une habilitation au ministère prophétique. Nous pourrons ainsi vérifier si l'approche rédactionnelle a bien servi l'objectif de ce mémoire.

CHAPITRE 1

LE LIEU D'INSCRIPTION DE LA PROPHÉTIE DE JOËL DANS L'ŒUVRE DE LUC

Après avoir consulté les récits de ceux qui ont écrit avant lui (Lc 1, 1) et compilé les témoignages de « ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement » (v. 2), Luc agence les informations dont il dispose pour construire un tout théologique cohérent. Dans cette perspective, il est important tout d'abord d'observer le lieu d'inscription du passage d'A 2, 17-21 afin d'évaluer la valeur stratégique de son emplacement. Ce faisant, il devrait être possible de non seulement observer comment il s'intègre à la construction théologique de l'œuvre, mais aussi d'en souligner sa contribution.

Ainsi, la prophétie de Joël citée en Ac 2, 17-21 joue un rôle dans la cohérence générale de l'œuvre lucanienne. Dans le présent chapitre, nous observerons le lieu d'inscription de cette citation au sein du double ouvrage pour mieux comprendre sa contribution théologique. À cette fin, nous commencerons par discuter de l'unité de *Luc-Actes* tout en brossant la toile de fond sur laquelle se construit ce double ouvrage (section a). Puis, nous examinerons successivement la fonction du deuxième chapitre des *Actes* dans le cadre du projet théologique de Luc (section b), du discours de Pierre plus précisément (section c), et enfin de la prophétie de Joël (Ac 2, 17-21) citée par Pierre (section d).

a. L'unité de *Luc-Actes*

La question de l'unité de l'œuvre de Luc ne date pas d'hier⁶⁵. En 1993, M.C. Parsons et R.I. Pervo publient une importante monographie dans laquelle ils mettent

⁶⁵ I.H. MARSHALL, « Acts and the 'Former treatise' », *The Book of Acts in its Ancient Literary Setting*, dir. B.W. WINTER et A.D. CLARKE, Grand Rapids, Eerdmans, 1993, p. 163-182, classe en quatre catégories les positions adoptées sur la relation entre *Luc* et *Actes* : 1) Il n'y a pas de relation puisque les œuvres sont écrites par différents auteurs (CLARK); 2) l'auteur de l'évangile a aussi écrit les *Actes*; composés à différents moments l'un de l'autre, les travaux ont été révisés pour donner l'impression d'un simple ouvrage en deux parties (WILLIAMS); 3) l'auteur a planifié et composé une œuvre en deux tomes (PESCH); 4) *Luc* et *Actes* constituaient originalement une seule œuvre qui, en fin de compte, a été divisée. Quelques révisions auraient été apportées dans la conclusion de la première partie et l'introduction de la deuxième (TROCME). Voici l'information bibliographique pour ces auteurs, ainsi que d'autres qui traitent de la question de l'unité *Luc-Actes* : H.J. CADBURY, *The Making of Luke-Acts*, London, SPCK, 1968 (1927), p. 1-20, 299-368; A. CLARK, *The Acts of the Apostles : A Critical Edition with Introduction and Notes. On Selected Passages*, Oxford, Clarendon, 1970 (1933), p. 393-408; E. MADDOX, *The Purpose of Luke-Acts*, Edinburgh, Clark, 1982, p. 1-30; R.F. O'TOOLE, *The Unity of Luke's Theology*; R. PESCH, *Die Apostelgeschichte I*, Zurich, Neukirchener, 1986, p. 24ss; R.C. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*,

en question l'unité du double ouvrage. Ces deux auteurs font effectivement ressortir certaines différences qui existent entre les deux tomes, entre autres aux plans littéraire et thématique. Par exemple, ils font remarquer que l'évangile est principalement composé d'agencements de courtes péripécies, tandis que les *Actes* mettent en relief de grands discours et de longs récits⁶⁶. D'un point de vue thématique, l'eschatologie, qui est au centre de l'*Évangile de Luc*, se raréfie dès le quatrième chapitre des *Actes*⁶⁷. De même, le thème du « Royaume de Dieu », centre de la proclamation de Jésus dans *Luc* est pratiquement absent dans les *Actes* : les disciples annoncent, en fait, un message de repentance et de conversion⁶⁸.

Nous répondons aux propos de Parson et Pervo, en disant que, dans une perspective rédactionnelle, l'unité de l'œuvre lucanienne se manifeste principalement au niveau de son objectif théologique⁶⁹. À cet égard, il convient de rappeler l'importante contribution de H. Conzelmann qui tente d'identifier les grandes préoccupations théologiques qui ont présidé la rédaction du double ouvrage⁷⁰. À la suite de son analyse, cet auteur conclut que Luc construit son œuvre autour d'une théologie de l'unicité du salut à travers l'histoire⁷¹.

Vol. 1 : *The Gospel according to Luke*, Minneapolis, Fortress Press, 1986, p. 1-12; E. TROCMÉ, *Le Livre des Actes et l'histoire*, Paris, Presses universitaires de France, 1957, p. 30-34; C. WILLIAMS, « The Date of Luke-Acts », *ExpT* 64 (1952-53), p. 283ss, et *The Acts of the Apostles*, London, Black, 1957, p. 13-15. Pour un état de la question, voir J. VERHEYDEN, « The Unity of Luke-Acts: What Are We Up To? », *The Unity of Luke-Acts*, p. 3-56.

⁶⁶ M.C. PARSONS et R.I. PERVO, *Rethinking the Unity of Luke and Acts*, p. 45-83.

⁶⁷ M.C. PARSONS et R.I. PERVO, *Rethinking the Unity of Luke and Acts*, « The centrality of eschatology in debates about Lukan theology also derives from focus upon the Gospel » (p. 88).

⁶⁸ M.C. PARSONS et R.I. PERVO, *Rethinking the Unity of Luke and Acts*, p. 84-124. J. DUPONT, « Repentir et conversion d'après les Actes des Apôtres », *Études sur les Actes des Apôtres*, p. 422-457, explique que les prédications missionnaires des apôtres suivent un « schéma très régulier » (p. 422). Tout d'abord, les discours mettent en relief la mort et la résurrection de Jésus. Ensuite, ils font appel aux Écritures pour expliquer le sens de la résurrection. Finalement, ils annoncent qu'il faut se repentir et se convertir. H. CONZELMANN, *The Theology of St. Luke*, croit que c'est précisément le délai de la *parousie* qui aurait occasionné la transition du thème du Royaume de Dieu vers celui de la repentance et la conversion dans la proclamation. En ce sens, l'auteur explique, « in the time of waiting, the important thing is the 'way' of salvation, the 'way' into the kingdom. The proclamation gives the necessary information about this way » (p. 227).

⁶⁹ Au 47^e Colloquium Biblicum Lovaniense (1998), qui avait précisément pour objet la question d'unité *Luc-Actes*, les chercheurs ont admis unanimement l'unité théologique du double ouvrage. Les contributions des différents chercheurs présents à ce congrès sont publiées dans J. VERHEYDEN, dir., *The Unity of Luke-Acts*.

⁷⁰ Dans *The Theology of St. Luke*. Pour une recension de cette monographie, voir M. CAMBE, « La théologie de Luc d'après Conzelmann », *Suppl. FV* 70 (1971), p. 68-77.

⁷¹ H. CONZELMANN, *The Theology of St. Luke*, p. 9-17. Le but de l'œuvre lucanienne est annoncé en Lc 1, 4 : « Afin que tu [Théophile] reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus ». L'évangéliste tente donc de démontrer la « certitude » des enseignements et les pratiques de l'Église apostolique. Pour ce faire, il montre que ceux-ci sont bien ancrés dans la période de Jésus et que l'événement Jésus lui-même s'inscrit dans la continuité de l'histoire d'Israël. Ainsi, le thème théologique de l'unicité du salut devient tout à fait fondamental dans le cadre de sa démonstration. Pour plus de détails, voir J.A. FITZMYER, *The Gospel*

À la suite de Conzelmann, nous posons l'hypothèse que cette théologie de l'unicité du salut se présente sur l'ensemble de l'œuvre lucanienne à partir d'une schématisation en trois étapes⁷² : 1) la période d'Israël – Lc 1-2; 2) la période du ministère de Jésus – Lc 3-24; et 3) la période de l'Église – Ac 1-28. En ce qui concerne la période d'Israël, Luc tente d'abord de démontrer l'ancrage vétérotestamentaire de la naissance de Jésus afin d'établir le rapport de continuité entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Pour la période du ministère de Jésus, Satan est à l'écart « jusqu'au temps marqué » (Lc 4, 13; voir 22, 33) et le Royaume de Dieu est annoncé librement (4, 13; 20, 1; 22, 3.35). Dans la période de l'Église, Jésus perpétue son œuvre à travers le ministère des disciples. Ainsi, le plan salvifique de Dieu se continue sur terre à travers la mission de l'Église⁷³.

L'unité *Luc-Actes* se construit donc sur la toile de fond théologique de l'unicité du salut, présentée à l'aide d'une schématisation de l'histoire en trois périodes. En ce qui concerne la diversité retrouvée dans l'œuvre lucanienne dont font mention Parson et Pervo, elle s'expliquerait du fait que Luc met ses formes littéraires au service de sa théologie. En d'autres mots, l'évangéliste adapte son style et ses thèmes selon les différentes circonstances et étapes de l'histoire du salut qu'il présente⁷⁴.

Nous avons fait mention dans le chapitre d'introduction des différentes techniques littéraires utilisées par l'hagiographe pour marquer la progression théologique sur l'ensemble de son œuvre. Il convient maintenant d'observer comment l'auteur utilise deux d'entre elles pour en souligner l'unité théologique. Premièrement, il recourt à la technique annonce/accomplissement, en ce sens qu'un fait annoncé dans l'évangile s'accomplit dans les *Actes*. Par exemple, regardons au passage de Lc 24, 47-49 :

According to Luke (I-IX). Introduction, Translation, and Notes, AB 28, Garden City, Doubleday, 1982, p. 9, et E. MADDOX, *The Purpose of Luke-Acts*, p. 183-186.

⁷² H. CONZELMANN, *The Theology of St. Luke*, p. 16.

⁷³ Voir la section suivante pour plus de détails.

⁷⁴ Par exemple, nous venons de mentionner que Luc veut montrer, dans les deux premiers chapitres de son évangile, que la naissance de Jésus s'inscrit dans la continuité de l'histoire d'Israël. À cette fin, nous verrons que l'évangéliste choisit de présenter des personnages de la plus pure tradition juive et leur fait attester que le nouveau né est le Sauveur promis. Pour ce faire, Luc utilise différents genres littéraires dont le cantique (p. ex., Lc 1, 46-55), la proclamation (v. 42-45) et le psaume (v. 68-79) qu'il place à la bouche des protagonistes. L'hagiographe se sert ensuite du thème de la piété et de la justice pour démontrer l'authenticité et la justice des personnages en tant qu'observateurs du judaïsme et pour ainsi affirmer la crédibilité de leur témoignage au sujet de l'enfant Jésus. De même, le thème de la joie s'avère utile pour transmettre le fait que quelque chose de positif est en train de se réaliser. Bref, à chacune des périodes de l'histoire du salut s'attachent des procédés littéraires et des thèmes spécifiques qui, d'une façon ou d'une autre, servent l'objectif global de l'œuvre.

on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez, d'en haut, revêtus de puissance (Lc 24, 47-49).

Ce passage anticipe en réalité les points essentiels du développement ecclésial consigné dans les *Actes*⁷⁵ :

Tableau I : la réalisation du programme missionnaire de Lc 24, 47-49 dans les *Actes*

Programme missionnaire (Lc 24, 47-49)	Réalisation dans les Actes
« demeurez dans la ville » (v. 49)	« ils regagnèrent Jérusalem » (Ac 1, 12)
« je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis » (v. 49); vous serez « d'en haut revêtus de puissance » (v. 49)	« Ils furent tous remplis d'Esprit Saint » (Ac 2, 4)
« C'est vous qui en êtes les témoins » (v. 48)	Les disciples se mettent à parler en langues (Ac 2, 4) et les gens les entendent annoncer « les merveilles de Dieu » (v. 11)
« On prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés » (v. 47)	Dans la prédication de Pierre (Ac 2, 14-41) : « Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le baptême [...] pour le pardon de ses péchés » (v. 38)
« à commencer par Jérusalem » (v. 47)	Voir Ac 2-7; De façon explicite en Ac 6, 7 : « la parole de Dieu croissait et le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem »
« à toutes les nations » (v. 47)	Paul, grand proclamateur de la foi chrétienne en terre païenne (Ac 13-28), entreprend trois grands voyages missionnaires : Ac 13-14; 15, 36 – 18, 17; 18, 23 – 19, 40. Les <i>Actes</i> se terminent avec Paul qui annonce l'Évangile à Rome, d'où s'ouvrent les routes qui mènent à toutes les nations (Ac 28, 16ss)

Comme l'illustre ce tableau, le contenu de Lc 24, 47-49 annonce ici la venue d'une puissance sur les disciples, laquelle fera d'eux des témoins, à partir de Jérusalem et vers toutes les nations. Ceux-ci reçoivent, en effet, l'Esprit à la Pentecôte (Ac 2, 1-4) comme puissance habilitant au témoignage (voir Ac 1, 8). Leur proclamation se fait ensuite entendre à Jérusalem (Ac 2-7), et se dirige graduellement vers les extrémités de la terre (Ac 8-28). Notons qu'il existe plusieurs autres cas où l'hagiographe utilise la technique de l'annonce/accomplissement pour marquer l'unité théologique entre les deux tomes de son ouvrage⁷⁶.

⁷⁵ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu : Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*, T. I, PT 26, Paris, Beauchesne, 1978, p. 191.

⁷⁶ Parmi les autres exemples d'utilisation de ce procédé, nous verrons au chapitre 3, section b, i, l'annonce du messianisme de type pneumatique de Jésus en Lc 1, 35 et son accomplissement en Ac 2, 33. Il y a aussi la

Deuxièmement, Luc établit un parallélisme entre les expériences de Jésus et celles des protagonistes des *Actes*, dans le but d'établir le rapport de continuité théologique. Par exemple, plusieurs événements entourant l'inauguration des ministères de Jésus, Pierre et Paul se correspondent :

Tableau II : les parallèles entre l'inauguration des ministères de Jésus, Pierre et Paul⁷⁷

Jésus	Pierre	Paul
Reçoit l'Esprit Saint à son baptême (Lc 3, 22)	Baptisé d'Esprit Saint à la Pentecôte (Ac 2, 4)	Rempli de l'Esprit Saint (Ac 9, 17)
Discours inspiré (Lc 4, 18-21)	Discours inspiré (Ac 4, 8-12)	Discours inspiré (Ac 13, 16-41) ⁷⁸
Guérison d'un paralytique (Lc 5, 17-26)	Guérison d'un infirme (Ac 3, 1-10)	Guérison d'un infirme (Ac 14, 8-10)
Le rejet et la persécution à Nazareth (4, 22-30)	Le rejet et la persécution par les autorités religieuses (Ac 4, 1-31)	Le rejet et la persécution par les Juifs (Ac 13, 44-52)
Confrontation avec les forces du mal – exorcisme à Carpharnaüm (Lc 4, 31-37)	Confrontation avec les forces du mal – Ananias et Saphira (Ac 5, 1-11)	Confrontation avec les forces du mal – Bar-Jésus (Ac 13, 6-12)

Comme nous le verrons plus loin, le parallélisme entre l'inauguration du ministère de Jésus et celui de Pierre montre principalement que le *ministère* de ce dernier (et des disciples) s'inscrit dans le prolongement de celui de Jésus⁷⁹. À cet égard, le passage de Lc 4, 18-19 interprète tout le ministère terrestre de Jésus dans une perspective foncièrement prophétique⁸⁰. De même, le passage d'Ac 1, 8 indique que la tâche du disciple à la suite du départ du Maître consiste précisément à témoigner jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi, de la même façon que Jésus est oint par l'Esprit à son baptême en vue de

promesse d'assistance aux disciples quand ils comparaitront devant les autorités en Lc 12, 12 qui s'accomplit en Ac 4, 8 et l'annonce du péché contre l'Esprit en Lc 12, 10 commis en Ac 4, 16-18. À cet égard, voir O. MAINVILLE, « Le péché contre l'Esprit annoncé en Lc 12.10, commis en Ac 4.16-18 : une illustration de l'unité de Luc et Actes », *NTS* 45 (1999), p. 38-50. Il y a aussi l'annonce du baptême dans l'Esprit Saint et le feu dans Lc 3, 16, reprises à au moins quatre autres endroits (12, 49-50; 24, 49; Ac 1, 4-5.8) qui s'accomplit finalement dans Ac 2, 1-4. Remarquons que l'identification de ce don à venir se fait ici à l'aide de formulations en spirale. En d'autres mots, chacun des passages entraîne un progrès exprimé dans l'énoncé suivant jusqu'à ce que soit rapporté l'accomplissement. En étudiant les variations dans la formation des passages, il est donc possible d'évaluer comment la progression théologique se fait connaître entre les différentes parties de l'œuvre. Pour plus de détails, voir chapitre 3, section a, ii, (b). Pour une liste d'exemples de l'utilisation de ce procédé, voir R. POUDRIER, *Introduction à l'Évangile de Luc*, Montréal, Éditions Paulines, 1988, p. 14-16.

⁷⁷ À cet égard, voir L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 237.

⁷⁸ À l'aide d'un autre tableau, R. STRONSTAD, *The Prophethood of All Believers*, p. 111, montre les nombreux rapprochements entre le discours de Pierre dans Ac 10 et celui de Paul dans Ac 13.

⁷⁹ Voir au chapitre 4, section b, ii.

⁸⁰ Ce passage est en réalité un programme missionnaire du ministère public de Jésus. Il annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres (Lc 6, 20), proclame la liberté aux captifs (8, 26-39), guérit les aveugles (18, 35-43) et libère les opprimés (21, 2-3). Voir chapitre 3, section c.

l'accomplissement d'un ministère en lien avec la parole, l'Esprit Saint infuse à Pierre (et aux disciples) dans Ac 2, 1-4 une capacité accrue à annoncer la Bonne Nouvelle. Par l'Esprit, les disciples perpétuent ainsi le ministère de leur Maître⁸¹.

Puisque ce parallélisme se prolonge dans la personne de Paul, le ministère de ce dernier s'inscrirait lui aussi dans la continuité de ceux de Jésus et Pierre. Autrement dit, l'Évangile que présente Paul aux païens (Ac 9, 15; 13-28) est le même qu'a annoncé le Maître lors de son ministère terrestre, puis Pierre aux Juifs à Jérusalem. Notons que Luc utilise la technique de parallélisme à plusieurs autres reprises dans son double ouvrage⁸².

En conclusion, disons que l'unité entre l'*Évangile de Luc* et les *Actes* se manifeste d'abord au plan de la théologie fondamentale de l'unicité du salut, telle que développée par Conzelmann. Cette unité entre les deux tomes se vérifie par les techniques littéraires utilisées, telles le rapport annonce/accomplissement et le parallélisme. Autant d'indices qui soulignent le rapport de continuité théologique entre les deux tomes de l'œuvre.

b. La fonction d'Ac 2 dans l'œuvre de Luc

Après avoir brossé la toile de fond théologique de l'œuvre, nous tâcherons maintenant d'identifier la fonction d'Ac 2 dans le cadre du projet de Luc. Étant donné que ce passage traite principalement d'une effusion de l'Esprit, il faut d'abord comprendre comment s'inscrit ce thème dans le double ouvrage (section i). Il s'agira ensuite de souligner comment Ac 2 sert de point d'ancrage à la croissance de l'Église dans les *Actes* (section ii).

⁸¹ L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 237.

⁸² Luc trace un autre parallèle important entre le Jésus de l'évangile et Étienne et Paul, des *Actes*. Parmi les points de correspondance entre Étienne et Jésus, observons que chacun est « plein d'Esprit Saint » (Lc 4, 1; Ac 6, 3.5), puis accusé de blasphème (Lc 5, 21; Ac 6, 11). Aussi, tous deux lors de leur exécution, citent le Ps 31, 6 et demandent à Dieu de ne pas imputer ce péché à leurs exécuteurs (Lc 23, 34; Ac 7, 60a). Non seulement ces ressemblances situent le ministère d'Étienne dans le prolongement de celui de Jésus, mais montrent aussi que la *persécution* devient la nouvelle réalité du disciple. Comme l'explique O. MAINVILLE, « Étienne face à la mort : le disciple à l'image du Maître », « *Christ est mort pour nous* », le cas d'Étienne montre précisément que la correspondance entre le destin de Jésus et des disciples « se vérifie jusque dans l'expérience ultime de la mort » (p. 376). Ce parallélisme entre Jésus et Étienne se prolonge plus tard dans la personne de Paul. Parmi les similarités entre les personnages d'Étienne et Paul, notons qu'ils livrent tous deux un discours pour leur défense qui est introduit par le même apostrophe : « Frères et pères » (Ac 7, 2; 22, 1). Aussi, tandis que Paul est traîné hors du Temple (21, 30), Étienne est, quant à lui, entraîné hors la ville (7, 58). Ainsi, la persécution n'est non seulement le destin des disciples à Jérusalem, mais aussi de tous les propagateurs de la Bonne Nouvelle qui vont « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Voir les auteurs : A.C. CLARK, *Parallel Lives*, p. 181-183; S. LÉGASSE, *Stephanos : histoire et discours d'Étienne dans les Actes des Apôtres*, Paris, Cerf, 1992, p. 130-131; C.H. TALBERT, *Literary Patterns, Theological Themes, and the Genre of Luke-Acts*, p. 17; D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 224

i. Le rôle de l'Esprit dans le projet théologique de Luc

La rédaction de l'*Évangile de Luc* prend place environ un demi-siècle après le départ de Jésus⁸³. L'Église, aussi jeune soit-elle à ce moment-là, est présente dans pratiquement toutes les grandes villes de la Méditerranée. L'hagiographe est tout à fait ébloui devant la croissance rapide de l'Église et veut en expliquer la cause. Pour lui, c'est l'Esprit qui est à la source du dynamisme missionnaire des disciples. Tenant à inscrire la mission de l'Église dans la continuité de l'œuvre salvifique de Dieu à travers l'histoire, Luc explique alors le rôle de l'Esprit en relation avec les trois périodes de l'histoire du salut. C'est ainsi qu'il élabore une « théologie pneumatique du salut » qu'il développe sur l'ensemble de son œuvre⁸⁴. Nous résumons ici de façon concise ce qui sera exposé plus en détails aux troisième et quatrième chapitres de cette recherche.

Nous avons déjà proposé plus haut que, dans la période d'Israël (Lc 1-2)⁸⁵, Luc veut d'abord démontrer l'ancrage de la naissance de Jésus dans l'histoire de la nation. En effet, il introduit des personnages de la pure tradition juive, dont Zacharie et sa femme qui sont de la lignée sacerdotale (Lc 1, 5), Joseph qui est descendant de David (1, 27), Syméon qui attend « la consolation d'Israël » (2, 25), et Anne – une prophétesse qui « ne s'écartait pas du temple » (2, 36)⁸⁶. Sous la puissance de l'Esprit, tous ces personnages (sauf Joseph) attestent que Jésus est le Sauveur promis⁸⁷. L'Esprit authentifie donc leur témoignage, établissant ainsi une passerelle entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance⁸⁸. De même, la conception de Jésus lui-même est placée sous la protection de l'Esprit pour s'assurer qu'il soit préservé du mal (Lc 1, 35). De cette façon, l'Esprit vient sécuriser en l'enfant la

⁸³ J.A. FITZMYER, *Acts of the Apostles : A New Translation with Introduction and Commentary*, AB 30, New York, Doubleday, 1998, p. 54, croit que l'œuvre lucanienne aurait été écrite entre les années 80-85 ap. J.-C. Selon lui, Lc 13, 35 montre que la destruction du Temple (70 ap. J.-C.) a déjà pris place au moment de la rédaction de l'œuvre.

⁸⁴ O. MAINVILLE, « Le péché contre l'Esprit annoncé en Lc 12.10, commis en Ac 4.16-18 : une illustration de l'unité de Luc et Actes », p. 45, 49. Nous nous inspirons en bonne partie de l'importante contribution de cette auteure dans *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 334-338, pour l'élaboration de cette section.

⁸⁵ Pour une présentation plus détaillée, voir chapitre 3, section a, i.

⁸⁶ Voir D. GERBER, « *Il vous est né un Sauveur* », p. 41-47.

⁸⁷ L'inspiration de l'Esprit n'est pas mentionnée dans le cas d'Anne, mais elle serait implicite dans son identification en tant que prophétesse (voir chapitre 3, section a, i, pour une explication plus détaillée).

⁸⁸ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 163; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 335; H. SHEPHERD, *The Narrative Function of the Holy Spirit as a Character in Luke-Acts*, Atlanta, The Society of Biblical Literature, 1994, p. 15.

réussite du plan salvifique de Dieu⁸⁹. Bref, l'Esprit dans Lc 1-2 est gage de continuité entre la période vétérotestamentaire et celle de Jésus.

Dans la période du ministère de Jésus (Lc 3-24)⁹⁰, l'activité de l'Esprit est surtout mentionnée en lien avec les événements inaugurateurs de sa vie publique. En fait, l'Esprit descend sur Jésus au moment de son baptême (Lc 3, 22). À partir de ce point, il est « conduit (dans) l'Esprit dans le désert⁹¹ » où Satan le tente pendant quarante jours (4, 1). L'Esprit serait ici la force qui habite Jésus pendant son affrontement contre le Malin⁹². À la suite de sa défaite, l'adversaire s'écarte de Jésus jusqu'au temps marqué (v. 13). L'indication que Jésus est « plein de l'Esprit Saint » en Lc 4, 1 souligne ici la permanence de l'Esprit dont il jouit consécutivement à son baptême. Ces deux mentions de l'Esprit en Lc 4, 1 ainsi que celle en 4, 14 montreraient en réalité un lien interprétatif entre le récit du baptême (3, 21-22) et celui du discours inaugural de Jésus (4, 16-30)⁹³. En fait, Luc interprète, en Lc 4, 17-18, le baptême de Jésus comme étant son onction *pneumatique* pour l'accomplissement d'un ministère de type prophétique. Satan étant vaincu, Jésus peut annoncer librement la Bonne Nouvelle pendant la durée de sa vie publique (16, 16).

Ainsi, l'Esprit intervient dans les événements inaugurateurs du ministère public de Jésus afin d'en assurer la réussite. Puis, le thème de l'Esprit se raréfie dans l'évangile à la suite du discours inaugural à Nazareth (Lc 4, 18-19)⁹⁴.

Dans la période de l'Église (Ac 1-28)⁹⁵, les disciples vivent la réalité nouvelle qui découle du messianisme accompli de Jésus. En vertu de son exaltation, ce dernier reçoit du Père l'Esprit dont il est fait Seigneur et qu'il peut désormais répandre sur ses disciples (Ac 2, 30-33). Ce don leur est accordé, en Ac 2, 1-4, alors qu'ils sont réunis le jour de fête de la Pentecôte. Or, l'action de l'Esprit Saint auprès des disciples dans les *Actes* se fait essentiellement en fonction de la parole. Par exemple, nous verrons comment Pierre, « rempli de l'Esprit », s'exprime avec assurance devant le Sanhédrin dans Ac 4, 5-14. De même, Paul proclame dans les synagogues « que Jésus est le Fils de Dieu » (9, 20) immédiatement après avoir reçu l'Esprit (voir 9, 17-18). Le passage d'Ac 19, 6 indique,

⁸⁹ Voir O. MAINVILLE, « Le Messianisme de Jésus : Le rapport annonce/accomplissement entre Lc 1, 35 et Ac 2, 33 », *The Unity of Luke-Acts*, p. 313-327.

⁹⁰ Pour une présentation plus détaillée, voir chapitre 3, section b, ii.

⁹¹ Voir les notes sur la traduction de ce passage au chapitre 3, section b, ii.

⁹² O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 239.

⁹³ Voir R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 161.

⁹⁴ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 171.

⁹⁵ Pour une présentation plus détaillée de ce qui suit, voir chapitre 4.

quant à lui, que les Éphésiens prophétisent (ἐπροφήτευον) consécutivement à la réception du don pneumatique.

L'Esprit habilite ainsi de façon surnaturelle les disciples à accomplir le mandat confié par le Maître avant son départ (Lc 24, 47) : être ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1, 8). De cette façon, ils viennent véritablement par l'Esprit perpétuer le ministère prophétique de Jésus et ainsi, l'œuvre salvifique de Dieu. De plus, l'Esprit intervient à chacune des étapes importantes du développement de la croissance de l'Église pour en assurer la réussite⁹⁶. Par exemple, nous verrons comment l'Esprit envoie lui-même Pierre rencontrer la maisonnée de Corneille (Ac 10, 19-20). Or, cette rencontre marque, dans les *Actes*, le passage de la mission chrétienne vers la Gentilité. L'Esprit est donc gage du succès de la mission de l'Église afin d'assurer par elle la continuité de l'œuvre salvifique de Dieu sur terre⁹⁷.

Somme toute, l'évangéliste perçoit que le rôle de l'Esprit consiste principalement à assurer la continuité de l'œuvre salvifique de Dieu⁹⁸. Par ailleurs, il faut remarquer que tout le discours pneumatique dans l'*Évangile de Luc* converge vers l'effusion de l'Esprit Saint sur les disciples dans les *Actes des Apôtres*. En effet, de la même façon que l'Esprit oint Jésus à son baptême en vue de l'accomplissement de son ministère public de type prophétique, l'Esprit sera déversé sur tous les disciples pour les habiliter à proclamer le message du Maître et ainsi, à perpétuer son œuvre.

ii. Ac 2 : point d'ancrage du développement ecclésial

En examinant le thème de l'Esprit sur l'ensemble du double ouvrage, nous avons observé que son rôle dans les *Actes* consiste essentiellement à assurer le succès de la mission de l'Église afin que se perpétue, à travers elle, l'œuvre salvifique de Dieu réalisée en Jésus. Autrement dit, les visées théologiques du deuxième tome lucanien sont, à la base, pneumato-écclésiologiques. Dans cette section, nous observerons brièvement comment Ac 2 sert de point d'ancrage au développement ecclésial des *Actes*. Pour les besoins de la cause, le thème de l'Esprit dans les *Actes* sera examiné de façon plus détaillée au quatrième chapitre de cette recherche.

⁹⁶ Ac 2, 1-4; 8, 17.29; 10, 19-20.44-46; 13, 2; 20, 22.

⁹⁷ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 336.

⁹⁸ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 170-172, 222.

Dans le premier chapitre des *Actes*, Jésus annonce aux disciples ce qui les attend. En effet, le contenu d'Ac 1, 8 consiste en un véritable plan géographico-missionnaire des *Actes* :

Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la Terre.

Selon ce verset, le témoignage des disciples doit d'abord atteindre Jérusalem pour ensuite se propager progressivement *vers l'extérieur de la ville*⁹⁹.

À partir du deuxième chapitre des *Actes*, les disciples sont transformés par l'Esprit en témoins intrépides et la croissance de l'Église est alors amorcée. Par exemple, Pierre et Jean guérissent un infirme au Temple en Ac 3, 1-10 et le résultat est que « tout le peuple » (v. 11) accourt auprès d'eux. Pierre profite de l'occasion pour leur adresser un discours dans lequel il annonce la Bonne Nouvelle (v. 11-26); puis, avec Jean, il se fait mettre en prison (4, 1-3). Ces derniers comparaissent devant le Sanhédrin le lendemain (v. 5-7) et Pierre, « rempli d'Esprit Saint », livre *avec assurance* un autre discours persuasif (v. 9-13). En accordant aux disciples une plus grande assurance dans la proclamation, l'Esprit vient assurer la continuité et la réussite de la mission ecclésiale à Jérusalem à un moment critique de son développement¹⁰⁰.

À la suite du martyr d'Étienne en Ac 7, 54-60, une violente persécution éclate contre l'Église. Conséquemment, tous à l'exception des apôtres fuient en Judée et en Samarie (7, 54 – 8, 3). Philippe, quant à lui, se retrouve en Samarie où il proclame le Christ (8, 5-13), ce qui en résulte de nombreuses conversions. Les apôtres de Jérusalem décident alors d'envoyer Pierre et Jean pour constater ce qui se passe (v. 6-8.14). Lorsqu'ils sont arrivés sur les lieux, les deux apôtres prient pour les Samaritains qui reçoivent alors l'Esprit Saint (v. 17). Or, dans les *Actes*, la venue de l'Esprit est « la suite logique de l'accueil de la Parole¹⁰¹ ». Le don de l'Esprit vient donc ici authentifier la foi des Samaritains. Le fait que ce don soit conféré par l'imposition des mains des deux apôtres montre ici l'unité de la foi

⁹⁹ Nous soulignerons l'importance du thème de « Jérusalem » dans l'œuvre de Luc aux troisième et quatrième chapitres de cette recherche.

¹⁰⁰ D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, p. 160-161. En fait, Pierre et Jean sont relâchés et vont rejoindre leurs compagnons. Les deux apôtres racontent ensuite aux autres ce qui s'est passé et tous demandent à Dieu de leur accorder de dire la parole « avec une entière assurance » (v. 23-29). Leur prière est exaucée (v. 31) : ils sont « remplis du Saint-Esprit » et disent « avec assurance la parole de Dieu ».

¹⁰¹ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 295.

des Samaritains et de la communauté de Jérusalem¹⁰². Cela indique du même coup que la mission chrétienne en Samarie est dans la continuité de celle effectuée dans la ville sainte¹⁰³.

De la sorte, la mission chrétienne franchit de nouveaux horizons en Ac 8 en se tournant vers un groupe de gens issus d'un mélange pagano-israélite. Luc utilisera maintenant l'épisode de Corneille pour marquer le passage du message chrétien au monde païen qu'il attribue à Pierre. L'initiative de cette nouvelle mission revient cependant à l'Esprit qui, en Ac 10, 19-20, envoie Pierre chez le centurion, qui est un « craignant-Dieu » (Ac 10, 2), c'est-à-dire quelqu'un qui invoque le Dieu d'Israël sans toutefois s'être fait circoncire. Ensuite, le don de l'Esprit à la maisonnée de Corneille permet à l'apôtre de reconnaître que le salut chrétien s'offre également aux païens (v. 46-47; 11, 47; cf. Ac 2, 1-4)¹⁰⁴. À cet égard, O. Mainville affirme avec raison qu'en « créditant à Pierre l'ouverture de l'Église aux païens, Luc a sans doute voulu montrer l'authenticité de la foi des païens et la situer dans la continuité de celle de Jérusalem¹⁰⁵ ».

Si le passage de la mission chrétienne en terre païenne est imputé à Pierre, ce sera néanmoins Paul le grand propagateur de la foi vers la Gentilité dans les *Actes des Apôtres*. L'Esprit Saint est lui-même à l'origine de l'envoi de Paul et Barnabas vers des régions de plus en plus éloignées en instruisant l'Église d'Antioche de réserver ces deux hommes pour l'œuvre à laquelle ils étaient destinés (Ac 13, 1-3). À leur retour à Antioche, Paul et son compagnon de voyage entrent en conflit avec certaines gens de la Judée qui voulaient obliger les païens à se faire circoncire (15, 1-2). Avec certains de leurs opposants, ils se rendent à Jérusalem pour présenter la situation aux apôtres et aux anciens (v. 2). Lors de cette rencontre, Pierre défend la mission de Paul en rappelant que les païens ont d'abord

¹⁰² O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 310. En ce sens, voir aussi I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles. An Introduction and Commentary*, Grand Rapids, Eerdmans, 1984 (1980), p. 153, « They [les Samaritains] were thus brought into fellowship with the whole church, and not merely with the Hellenist section of it » (p. 153).

¹⁰³ En ce sens, voir : M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc : clés de lecture du troisième Évangile et des Actes*, CB 7/8, Bruxelles, Lumen Vitae, 1998, p. 36; M. GREEN, *I Believe in the Holy Spirit*, p. 73; L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 11; R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts : A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, p. 105. Le fait que Pierre et Jean annoncent à leur tour la Bonne Nouvelle à plusieurs villages Samaritains avant de retourner à Jérusalem dans le v. 25 vient aussi appuyer de ce qui vient d'être dit.

¹⁰⁴ En ce sens, voir M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 36; C. L'ÉPLATTENIER, *Le livre des Actes : commentaire pastoral*, Paris, Centurion, 1994, p. 120.

¹⁰⁵ Dans *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 311.

entendu de sa bouche la parole de l'Évangile (v. 7; voir Ac 10). De la sorte, ce passage situe le ministère de Paul dans le prolongement de celui de Pierre à Jérusalem¹⁰⁶.

Plus tard, Paul part « prisonnier de l'Esprit » pour Jérusalem (Ac 20, 22). À son arrivée, il est mis en arrestation et peu de temps après, est transféré à Césarée (23, 23-35). Là, il fait appel à César et, selon les chapitres qui suivent, il entreprend un périlleux voyage vers Rome. Le livre des *Actes* se termine avec un apôtre proclamant le Royaume de Dieu dans la capitale de l'Empire (28, 31). Cette ville symbolise une nouvelle étape dans la croissance de l'Église puisque de là, s'ouvrent les routes menant jusqu'aux extrémités de la terre¹⁰⁷.

En résumé, les *Actes des Apôtres* mettent en relief la croissance de l'Église selon les étapes de développement géographique d'Ac 1, 8, c'est-à-dire en débutant à Jérusalem pour aller ensuite vers l'extérieur. Or, Luc perçoit l'Esprit Saint comme l'agent qui assure cette croissance ecclésiale. En fait, il intervient à chacune des nouvelles étapes de la mission pour en assurer la réussite. Le deuxième chapitre des *Actes* est quant à lui positionné avant l'amorce de l'accroissement de l'Église à Jérusalem. Son emplacement est donc stratégique en permettant à l'auteur de révéler la cause de la propagation de la mission. *En d'autres mots, Ac 2 se veut un récit étiologique en vue d'éclairer le dynamisme à la source de la croissance de l'Église.* Il devient, en fait, l'endroit idéal pour exprimer l'idée selon laquelle les disciples reçoivent l'Esprit Saint comme une habilitation à l'œuvre missionnaire.

Ainsi, le contenu d'Ac 2 deviendrait véritablement un axe d'unité de la théologie pneumatique de l'œuvre de Luc. D'une part, tout le discours pneumatique de l'œuvre précédant ce passage converge vers ce sommet; et d'autre part, il éclaire tout ce qui suit.

c. La fonction du discours de Pierre dans Ac 2

La prophétie de Joël (Ac 2, 17-21) s'inscrit dans le cadre d'un discours de Pierre à la suite du phénomène pentecostal. La présente section cherche à établir la fonction de ce discours dans le cadre du second chapitre des *Actes*. Pour ce faire, nous examinons le lieu d'inscription de ce discours à l'intérieur des trois sections principales du passage d'Ac 2 :

¹⁰⁶ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 369.

¹⁰⁷ L. ALEXANDER, « Reading Luke-Acts from Back to Front », *The Unity of Luke-Acts*, insiste que Rome « was not the end but centre of the earth, with a central milepost from which all the roads of the empire radiated out » (p. 427).

1) le récit de la Pentecôte – v. 1-13; 2) le discours de Pierre – v. 14-41a; 3) le sommaire de la vie de l'Église – v. 41b-47¹⁰⁸.

Premièrement, le récit de la Pentecôte (Ac 2, 1-13), qui précède immédiatement le discours de Pierre, indique que les disciples sont réunis le jour de la Pentecôte. Un « vent impétueux » vient tout à coup du ciel remplir l'endroit où ils se trouvent (v. 1-2) et puis des « langues de feu » apparaissent et se posent sur chacun d'eux (v. 3). Le texte précise qu'ils sont « remplis d'Esprit Saint » et « se mirent à parler en d'autres langues » (v. 4). Des Juifs de partout, qui se trouvent à Jérusalem en raison de la fête de la Pentecôte, accourent et les entendent parler dans leur langue maternelle. La foule est alors étonnée de ce qu'elle constate et demande: « Que veut dire ceci? » (v. 12). D'autres parmi la foule vont même jusqu'à suggérer que les disciples sont « pleins de vin doux » (v. 13).

Deuxièmement, le discours de Pierre (Ac 2, 14-40), qui s'inscrit immédiatement après le récit de la Pentecôte, se veut, de par son emplacement dans le texte, être une réaction aux commentaires de la foule et une explication de l'effusion. En effet, Luc réitère dans l'introduction du discours de Pierre les paroles accusatrices de la foule en mentionnant que leur perception est fautive : « Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez » (v. 15). Ainsi, le discours compte offrir une interprétation au phénomène pentecostal afin de corriger toutes mauvaises perceptions.

En ce sens, les discours dans l'Antiquité ancienne étaient souvent des compositions de la part du rédacteur pour représenter ce qui aurait bien pu être dit dans une telle situation. L'historien antique Thucydide l'explique en ce sens :

J'ajoute qu'en ce qui concerne les discours prononcés par les uns et les autres, [...], il était bien difficile d'en reproduire la teneur même avec exactitude, [...] : j'ai exprimé ce qu'à mon avis ils auraient pu dire qui répondît le mieux à la situation, en me tenant, pour la pensée générale, le plus près possible des paroles réellement prononcées : tel est le contenu des discours¹⁰⁹.

¹⁰⁸ Cette délimitation du sommaire est basée sur la double inclusion formée par l'ajout des nouveaux membres (v. 41b et 47) et la dévotion à la prière et à la louange (v. 42 et 46). Voir P. FAURE, *Pentecôte et Parousie Ac 1, 6 – 3, 26*, ÉtB 50, Paris, Gabalda, 2003, p. 156.

¹⁰⁹ Dans *La Guerre du Péloponnèse*, t. I, 22, 1; trad. J. De ROMILLY, 1981, d'après D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, p. 32-33. Pour une comparaison des discours dans les *Actes* et de ceux de l'historiographie ancienne, voir M. DIBELIUS, « The Speeches in Acts and Ancient Historiography », *Studies in the Acts of the Apostles*, London, SCM Press, 1956, p. 138-185. Il faut cependant prendre note du point de vue de l'historien gréco-romain POLYBE, qui adopte une éthique beaucoup plus stricte. Selon lui, il s'agit de « connaître dans leur vérité les discours qui ont été effectivement tenus » (*Histoires*, XII, 25b, d'après D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, p. 32-33).

Certes, l'utilisation de la technique de discours servait en partie à apporter plus de vie au récit. Mais sa fonction principale, tel que l'indique la citation précédente, était surtout d'apporter un sens aux événements auxquels ils se rapportaient, sans trop se préoccuper des paroles exactement dites par le personnage à qui ils sont attribués¹¹⁰.

À cet égard, une analyse comparative des différents discours dans les *Actes* montre plusieurs points de ressemblance entre eux. En effet, plusieurs mots et expressions semblent resurgir dans les différents discours des *Actes*. Par exemple, au moins quatorze expressions utilisées dans le seul discours de Paul d'Ac 13, 16-41 peuvent être retracées pratiquement mots pour mots dans les discours de Pierre¹¹¹. De plus, certains passages de différents discours semblent reprendre exactement les mêmes arguments. Ainsi, la formulation d'un raisonnement retrouvée dans ce même discours de Paul en Ac 13, 34a.35b correspond à celle du discours de Pierre en Ac 2, 24.27¹¹². Ces nombreuses similarités témoignent du grand travail rédactionnel de Luc dans la création des discours. En fait, les discours missionnaires dans les *Actes* reprennent de très près le même schéma fondamental¹¹³.

Il faut remarquer que Luc a surtout recours à la technique du discours dans son texte aux moments décisifs de l'expansion de l'Église¹¹⁴. Ce procédé aurait donc le double avantage de lui permettre de mettre en relief les nouveaux progrès de la mission ecclésiale tout en faisant sa démonstration de la légitimité du kérygme chrétien¹¹⁵. Ainsi, Luc utilise les discours, comme dans l'historiographie antique, pour interpréter les faits

¹¹⁰ J. DUPONT, « Les discours », *Études sur les Actes des Apôtres*, p. 41-55.

¹¹¹ Voir le tableau dans A.C. CLARK, *Parallel Lives*, p. 242-243.

¹¹² « Que Dieu l'ait ressuscité des morts, sans retour possible à la décomposition, c'est bien ce qu'il [David] avait déclaré [...] 'Tu ne laissera pas ton Saint connaître la décomposition' » (Ac 13, 34a.35b); « Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir. David en effet dit de lui : [...] 'tu ne laisseras pas ton saint connaître la décomposition' » (Ac 2, 24.27). Voir O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 65.

¹¹³ M. DIBELIUS, *Aufsätze zur Apostelgeschichte*, FRLANT 60, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1968, p. 142, analyse les six discours missionnaires dans les *Actes* (2, 14-36.38-39; 3, 12-26; 4, 8-12.19-20; 5, 19-32; 10, 34-43; 13, 16-41) et en conclut qu'ils reposent tous sur un schéma fondamental à cinq parties : 1) l'introduction; 2) le kérygme, c'est-à-dire la vie, mort et résurrection de Jésus; 3) le témoignage apostolique; 4) l'argumentation à partir des Écritures; et 5) l'appel à la conversion. (Nous citons les idées de DIBELIUS à partir de D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 84.) Voir aussi : P. BORGMAN, *The Way According to Luke : Hearing the Whole Story of Luke-Acts*, Grand Rapids, Eerdmans, 2006, p. 264-354; J. DUPONT, « Les discours de Pierre », *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, p. 62-77, et M.L. SOARDS, *The Speeches in Actes : Their Content, Context, and Concerns*, Louisville, Westminster/John Knox, 1994, p. 162-182.

¹¹⁴ Par exemple, le discours inaugural de la mission chrétienne à Jérusalem (Ac 2, 14-40); celui livré au Sanhédrin lorsque l'Église fait face à la première persécution (Ac 4, 8-12); ensuite, celui chez Corneille (10, 34-43) et devant les apôtres et les frères à leur retour à Jérusalem (Ac 11, 5-18); le discours de Paul après son envoi en mission (Ac 13, 16-41), etc.

¹¹⁵ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 65-66.

d'importance qui précèdent immédiatement et pour exprimer sa pensée théologique à travers son œuvre¹¹⁶. Ceci dit, il faut tout de même prendre conscience de la possibilité évoquée par plusieurs auteurs que Luc se soit inspiré de matériaux traditionnels pour rédiger ses discours¹¹⁷. Mais même dans ce cas, il aurait grandement adapté ses sources en les utilisant, comme le démontrent les nombreux points de correspondances entre les discours ci-mentionnés.

Troisièmement, le passage du sommaire de la vie de l'Église (2, 41b-47)¹¹⁸, qui suit immédiatement le discours de Pierre, met en relief ce qui se passe à la suite de cette prédication : il y a trois mille nouveaux convertis et cette croissance se poursuit même après la fête (v. 47). Chacun des croyants persévère dans l'enseignement des apôtres et la communion fraternelle (v. 42) et tous vendent leurs biens au profit de la communauté. De plus, il se passe aussi beaucoup « de prodiges et de miracles » parmi eux (v. 43).

Plusieurs sommaires sont rapportés dans les *Actes* pour décrire des aspects de la vie de la première communauté croyante à la suite de l'Ascension¹¹⁹. Celui retrouvé en Ac 2, 41b-47 est unique puisqu'il échappe au caractère intemporel qui caractérise les autres sommaires. En effet, le passage est introduit par le marqueur temporel ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ « en ce jour-là » (2, 41b) pour indiquer que tout se passe le jour de la Pentecôte (2, 1)¹²⁰. Donc, tout le second chapitre des *Actes* s'enchaîne sans rupture temporelle formant ainsi

¹¹⁶ À cet égard, D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 125, remarque que les discours renferment des thèmes théologiques typiquement lucaniens. Par exemple, les discours ont recourt aux thèmes du « nom de Jésus » (Ac 2-5), à l'« ignorance » (13, 27; 17, 30); à la prédiction scripturaire et aussi la conversion et le pardon des péchés.

¹¹⁷ U. WILCKENS, *Die Missionsreden der Apostelgeschichte. Form-und Traditionsgechichtliche Untersuchungen*, WMANT 5, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1963 p. 72-91, et E. SCHWEIZER, « Concerning the Speeches in Acts », *Studies in Luke-Acts*, dir. L.E. KECK & J.L. MARTYN, Nashville, New York, Abingdon, 1966, p. 208-216, nient toute base traditionnelle aux discours. M. DIBELIUS, « The Speeches in Acts and Ancient Historiography », p. 184, croit plutôt que les discours sont de la rédaction de Luc, mais qu'ils auraient pu avoir été influencés par certaines prédications apostoliques qui auraient été conservées. Pour d'autres auteurs qui accordent une certaine base traditionnelle aux discours des *Actes*, voir : C.H. DODD, *The Apostolic Preaching and its Developments*, London, Hodder and Stoughton, 1963 (1936), p. 18-20; J. DUPONT, « Les discours de Pierre », *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, p. 96; J. JERVELL, *The Theology of the Acts of the Apostles*, Cambridge, Cambridge University, 1996, p. 8-10; D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 84; I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles*, p. 39-42 et « The Significance of Pentecost », *SJT* 30 (1977), p. 362-363.

¹¹⁸ Pour des œuvres qui traitent de ce sommaire, voir J. DUPONT, « La communauté des biens aux premiers jours de l'Église », *Études sur les Actes des Apôtres*, p. 503-520, et « L'union entre les premiers chrétiens dans les Actes des Apôtres », *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, p. 296-318. Voir aussi D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 99-110, et P. FAURE, *Pentecôte et Parousie Ac 1, 6 – 3, 26*, p. 156.

¹¹⁹ P. ex., Ac 1, 14; 2, 41b-47; 3, 32-35; 5, 12-16; 6, 7.

¹²⁰ P. FAURE, *Pentecôte et Parousie Ac 1, 6 – 3, 26*, p. 156.

une unité littéraire. L'effusion de l'Esprit pentecostal trouverait alors son aboutissement dans ce qui est perçu dans le sommaire : l'Église est en vie et grandit¹²¹.

Bref, le discours de Pierre s'inscrit tout de suite après la question de la foule voulant une interprétation de ce qui vient de se passer et portant une accusation d'ivresse. Ce discours voudrait donc, de par son emplacement dans le texte, apporter une interprétation au phénomène pentecostal. Le sommaire des v. 41b-47, quant à lui, met en lumière pour la première fois dans les *Actes* la réalité de la croissance et de la vivacité de l'Église. Son emplacement à la suite du récit pentecostal et du discours de Pierre porte à croire que cette condition nouvelle de l'Église est le résultat de ce qui s'est passé à la Pentecôte. Ainsi, l'interprétation du phénomène pentecostal dans le discours de Pierre devrait, du même coup, permettre un éclairage sur la raison de la condition nouvelle de l'Église.

d. La fonction de la prophétie de Joël (Ac 2, 17-21) dans le discours de Pierre

Le discours interprétatif de Pierre à la Pentecôte (Ac 2, 14-39) est riche de sens théologique et son argumentation est élaborée. L'objectif de cette section consiste alors à éclairer le lieu d'inscription et la fonction de la prophétie de Joël dans l'argumentation de ce passage. Voici les grandes étapes de l'argumentation du discours : 1) l'accomplissement eschatologique – v. 14-21; 2) la raison de ce changement à l'histoire – v. 22-36; 3) un appel à la conversion et au baptême – v. 38-39¹²².

Dans la première partie du discours (v. 14-21), Luc veut d'abord souligner l'ancrage scripturaire de l'expérience pentecostale pour démontrer que ce qui se passe s'inscrit dans la continuité de l'intervention de Dieu dans l'histoire du peuple d'Israël. À cet effet, il cite la prophétie de Joël (Ac 2, 17-21), un passage qui annonce la venue de l'effusion de l'Esprit sur le peuple d'Israël au temps eschatologique. Le texte insiste effectivement sur le fait que le récit de la Pentecôte doit s'interpréter comme l'*accomplissement* de cette prophétie : « *c'est ici [ΤΟΥΤΟ ΕΣΤΙΝ]* ce qui a été dit par le prophète Joël¹²³ » (v. 16a). En effet, le seul

¹²¹ Voir P. FAURE, *Pentecôte et Parousie Ac 1, 6 – 3, 26*, p. 159-163, pour une démonstration de l'unité littéraire d'Ac 2.

¹²² Plusieurs auteurs, dont récemment M.L. SOARDS, *The Speeches in Actes*, p. 31-32, croient que l'utilisation à trois endroits de l'apostrophe ἄνδρες dans le discours marque le début de chacune des étapes de l'argumentation. Ainsi, le discours serait réparti en trois sections : 2, 14-21.22-28.29-36. Cette structuration vient cependant diviser le corps principal de l'argumentation qui se retrouve aux v. 22-36. Nous partageons plutôt l'avis de D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, qui défend que l'apostrophe ἄνδρες aux v. 22a et 29a agirait « comme un appel à l'attention après deux longs extraits de l'Écriture » (p. 85).

¹²³ Traduction littérale.

réfèrent possible de τοῦτό dans le texte – le même que pour « ceci » au v. 12 – est le phénomène pentecostal¹²⁴.

En reprenant cette prophétie, Luc insiste surtout sur la dimension eschatologique de la promesse. En effet, l'évangéliste choisit de conserver dans son texte la seconde partie de la citation (Jl 3, 4-5) qui énumère une série de cataclysmes cosmologiques associés, selon la symbolique biblique, avec le Jour du Seigneur¹²⁵. De plus, il remplace le « Après cela » qui introduit le passage dans la LXX par « Dans les derniers jours » pour accentuer davantage le caractère eschatologique du passage¹²⁶.

Ainsi, la première partie du discours de Pierre (Ac 2, 14-21) aurait essentiellement la fonction de situer le phénomène pentecostal (2, 1-4) dans la chronologie de l'histoire du salut¹²⁷. Pour être plus juste, disons que Luc interprète l'effusion de l'Esprit de la Pentecôte comme étant un accomplissement eschatologique. Pour lui, les temps de la fin sont donc commencés!

La prophétie est d'un grand recours pour Luc car elle a le double avantage de non seulement souligner l'aspect eschatologique de la promesse de l'Esprit, mais présente aussi l'action de l'Esprit sur ses récipiendaires sous forme d'une habilitation à l'œuvre prophétique. L'ajout rédactionnel « et ils prophétiseront » au v. 18 va effectivement en ce sens – surtout avec l'expression qui paraît déjà au v. 17. Cette identification de la part de Luc de l'Esprit comme étant celui de la prophétie est tout à fait fondamentale dans la rédaction de son œuvre comme il le sera démontré tout au long de cette recherche.

Dans la deuxième partie du discours (Ac 2, 22-36), l'attention se tourne sur la raison de ce changement à l'histoire¹²⁸. Les v. 22-24, qui ne forment qu'une seule phrase dans le grec, présentent l'histoire du salut comme un tout planifié par Dieu. Selon cette optique,

¹²⁴ H. van de SANDT, « The Fate of the Gentiles in Joel and Acts 2 : An Intertextual Study », *EphThLov* 66 (1990), p. 56-77, précise que « By means of the words “this is” (τοῦτό ἐστίν in Acts 2, 16) it interprets the events that have been described before in Acts 2, 1-11 » (p. 56).

¹²⁵ Voir Es 13, 9-10; 34, 4; Je 4, 23; MI 3, 2; 3, 19.

¹²⁶ D.L. BOCK, *Proclamation from Prophecy and Pattern Lucan Old Testament Christology*, JSOT 12, Sheffield, JSOT Press, 1987, p. 161; J. HORNER, « The Credibility and the Eschatology of Peter's Speech at Pentecost », *Pneuma* 1 (2006), p. 26; R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 229; R.F. ZEHLE, *Peter's Pentecost Discourse. Tradition and Lukan Reinterpretation in Peter's Speeches of Acts 2 and 3*, SBL.MS 15, Nashville/New York, Abingdon Press, 1971, p. 29.

¹²⁷ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 72, et D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 86.

¹²⁸ Pour l'analyse de cette section du discours de Pierre (v. 22-36), nous nous inspirons des œuvres suivantes : L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 50-55; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 66-80; D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 84-98, et M.L. STRAUSS, *The Davidic Messiah in Luke-Acts : The Promise and its Fulfillment in Lukan Christology*, JSNT 110, Sheffield, Sheffield, 1995, p. 130-147.

Luc conçoit la Croix comme étant nécessaire et faisant partie du dessein de Dieu (voir aussi Lc 17, 25; 24, 7; 24, 26; Ac 4, 28; 17, 3). En fait, la mort du Fils devait avoir lieu pour que Dieu le ramène à la vie, « car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir » (Ac 2, 24).

Pour démontrer qu'il n'était pas possible que Jésus demeure sous l'emprise de la mort, Luc utilise par la bouche de Pierre le Ps 16, 8-11 (cité en Ac 2, 25-28) qui, selon lui, est de la plume de David (v. 25). Or, en transcrivant ce passage, l'hagiographe remplace les mots « fidèle » par « Saint » et « fosse » par « décomposition ». Le v. 27b se lit comme suit : « tu ne laisseras pas ton Saint connaître la décomposition ». Le v. 29 insiste sur le fait que ce passage ne peut pas s'appliquer à David puisque celui-ci est mort et a connu la décomposition : « son tombeau se trouve encore aujourd'hui chez nous »¹²⁹.

Le passage indique ensuite que David savait bien que Dieu lui avait juré de faire asseoir quelqu'un de sa descendance sur son trône (Ac 2, 30). Cette promesse serait celle retrouvée au Ps 132, 11¹³⁰ (aussi évoquée en 2 S 7, 12-13). L'argumentation du discours se poursuit alors en soulignant que David était prophète et a donc vu à l'avance la résurrection du Christ (Ac 2, 31)¹³¹. Ainsi, la résurrection devait avoir lieu pour que Jésus puisse siéger sur le trône de David. Le v. 32 indique que Jésus est en fait ressuscité et que « nous tous en sommes témoins ».

Le lien entre cette démonstration christologique du discours et l'effusion de l'Esprit d'Ac 2, 1-4.17-21 se concrétise enfin au v. 33 :

Exalté à la droite de Dieu, il a donc reçu du Père la promesse de l'Esprit Saint et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez¹³².

La conséquence de la résurrection du Christ énoncée dans les versets précédents du discours de Pierre est que Jésus est exalté « à la droite de Dieu » (v. 33a)¹³³. De plus, le v. 33 indique qu'à ce moment-là, Jésus « a reçu du Père l'Esprit Saint promis » et qu'il « l'a

¹²⁹ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 75-76.

¹³⁰ L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 52. retrace une telle interprétation de ce passage dans une perspective messianique dans certains manuscrits de Qumrân (p. ex., voir le 4QFlor 1, 7-13).

¹³¹ J.A. FITZMYER, « David, 'Being Therefore a Prophet...' (Acts 2:30) », *CBQ* 34 (1971), p. 232-239, identifie deux passages de la littérature juive extrabiblique où David est identifié comme prophète. Le premier se trouve dans un commentaire des Psaumes retrouvé à Qumrân et le deuxième vient de la plume de JOSÈPHE (*Ant. J.* 6, 8, 2 no. 166).

¹³² Traduction littérale.

¹³³ À cet égard, D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, explique que Luc « dissocie en effet ce que les autres courants du NT fondent en une seule réalité : la résurrection et l'exaltation de Jésus » (p. 93). Voir aussi R. O'TOOLE, « Luke's Understanding of Jesus' Resurrection-Ascension-Exaltation », *BTB* 9 (1979), p. 106-114.

répandu, comme vous le voyez et l'entendez ». Pour Luc, l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte est donc le résultat et la preuve de sa résurrection.

Les v. 34-35 s'appuient sur le Ps 110, 1 pour soutenir l'authenticité de l'exaltation « à la droite ». Selon l'argumentation du texte, le passage (de Ps 110, 1) ne peut pas s'appliquer à David, puisqu'il « n'est certes pas monté au ciel » (v. 34). L'annonce concerne donc une autre personne, c'est-à-dire le Messie. Le v. 36 conclut en disant : « Dieu l'a fait et Seigneur et Christ »¹³⁴. En somme, les v. 22-36 mettent en relief une argumentation christologique expliquant ce qui aurait provoqué l'effusion de l'Esprit eschatologique d'Ac 2, 1-4.

Dans la dernière partie du discours (v. 38-40), Pierre répond à la question que lui posent les Juifs: « Que ferons-nous, frères? » (v. 37). Ici, le discours fait ressortir les implications face aux vérités exprimées plus tôt. Autant la mort de Jésus a été provoquée par les Juifs, autant elle était nécessaire dans le plan divin; la Croix n'est donc pas « l'occasion d'une condamnation des Juifs, mais un appel à saisir l'offre du salut¹³⁵ ». Pour accepter cette invitation, les Juifs doivent se convertir et recevoir « le baptême au nom de Jésus-Christ » pour le pardon de leurs péchés (v. 38). En conséquence, ils recevront « le don du Saint-Esprit » (v. 38). La promesse de l'Esprit est destinée à leurs « enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin » (v. 39).

Bref, Luc cite la prophétie de Joël (Ac 2, 17-21) pour montrer que l'effusion pentecostale de l'Esprit s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de Dieu à l'endroit du peuple d'Israël à travers l'histoire. En fait, il utilise la prophétie pour interpréter le don de l'Esprit à la Pentecôte comme un accomplissement eschatologique. L'hagiographe se doit cependant d'expliquer comment ce changement apporté à l'histoire a bien pu se produire. À cet effet, il démontre que cela est rendu possible grâce à la résurrection et l'exaltation du Christ (v. 22-36). Ceci implique donc qu'il faille se convertir et se faire baptiser afin de recevoir le don de l'Esprit (v. 38-39).

CONCLUSION

La prophétie de Joël (Ac 2, 17-21) s'inscrit à l'intérieur d'un vaste projet théologique qui s'étend sur l'ensemble de l'œuvre de Luc. En fait, l'objectif fondamental

¹³⁴ M.L. STRAUSS, *The Davidic Messiah in Luke-Acts*, « The argument is similar to that of Psalm 16. Just as the existence of David's sealed tomb proves that he did not rise from the dead, so his description of another as 'my Lord' proves that he did not ascend to heaven » (p. 142).

¹³⁵ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 98.

de son double ouvrage est de démontrer l'unicité du salut. Pour ce faire, il structure son œuvre autour d'une schématisation de l'histoire en trois étapes : 1) la période d'Israël; 2) la période du ministère de Jésus; et 3) la période de l'Église. L'Esprit est très important dans ce projet théologique car il assure la continuité entre chacune des périodes. En ce sens, Jésus reçoit l'Esprit à l'inauguration de son ministère public en vue d'une habilitation à l'œuvre prophétique. En recevant à leur tour le don de l'Esprit, les disciples sont surnaturellement habilités à proclamer le message de leur Maître. De cette façon, l'Église perpétue par l'Esprit l'œuvre salvifique de Dieu. Ainsi, tout le discours pneumatique dans l'œuvre de Luc converge vers ou dépend de l'effusion de l'Esprit Saint sur les disciples qui doit se produire dans les *Actes*.

La croissance de l'Église dans le deuxième tome de l'œuvre lucanienne se passe selon le plan géographico-missionnaire présenté en Ac 1, 8, en commençant par Jérusalem (Ac 2-7), ensuite en Judée et en Samarie (8 – 9, 31) et jusqu'aux extrémités de la terre (9, 32 – 28, 31). Le passage d'Ac 2 est situé à l'embouchure, c'est-à-dire au point de départ de cette croissance et devrait dévoiler les perspectives théologiques de l'auteur au sujet de cet accroissement ecclésial. À cet égard, le passage Ac 2, 1-4 est en réalité un récit étiologique dont le discours de Pierre (Ac 2, 14-39) se charge de l'interprétation. Or, Luc montre tout au long des *Actes* l'Esprit comme étant la cause du succès de la mission de l'Église. Le récit pentecostal devient donc l'endroit stratégique pour exprimer le fait que les disciples reçoivent l'Esprit Saint en vue d'une habilitation à l'œuvre missionnaire. Ainsi, le discours interprétatif de Pierre apporte un éclairage sur le dynamisme à l'origine de la croissance ecclésiale rapportée dans les *Actes*.

En résumé, la citation de *Joël* placée en Ac 2, 17-21 agirait comme un axe d'unité de la théologie pneumatique de l'œuvre lucanienne.

CHAPITRE 2

SENS DE LA PROPHÉTIE DE JOËL EN AC 2, 17-21

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Luc rédige son œuvre plusieurs années après le départ de Jésus. L'Église continue de grandir à un rythme fulgurant et se retrouve déjà dans pratiquement toutes les villes majeures de la région méditerranéenne. Pour expliquer la croissance exponentielle du mouvement chrétien, l'hagiographe ramène son lecteur à la première fête de la Pentecôte des disciples après le départ de leur Maître. À l'aide d'une mise en scène remplie de symboles, l'évangéliste exprime dans son récit pentecostal l'idée selon laquelle les disciples reçoivent l'Esprit Saint comme source du dynamisme de l'œuvre missionnaire. Il procède par la suite à son interprétation en inscrivant dans son texte un discours explicatif attribué à Pierre, dans lequel se retrouve une citation du prophète Joël (Ac 2, 17-21 = Jl 3, 1-5a).

L'objectif de ce chapitre est à double volet. Dans un premier temps, nous chercherons à découvrir le sens que Luc donne à la citation de *Joël*. Dans un deuxième temps, nous utiliserons cet éclairage pour faire une relecture du passage d'Ac 2, 1-13. Pour atteindre cet objectif, nous commencerons par établir le texte de la prophétie de Joël selon Ac 2, 17-21 (section a). Ensuite, nous examinerons le sens de la prophétie dans son contexte original, c'est-à-dire dans *Joël* et le Premier Testament, ainsi que l'interprétation qui lui était donnée dans la tradition intertestamentaire (section b). Nous tenterons alors de clarifier l'interprétation que propose Luc du passage de *Joël* (section c), pour voir ensuite comment cette interprétation éclaire le passage d'Ac 2, 1-13 (section d).

a. Le texte d'Ac 2, 17-21

i. Traduction

- v. 17 καὶ ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις, λέγει ὁ θεός, ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα, καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὁράσεις ὄψονται καὶ οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν ἐνυπνίους ἐνυπνιασθήσονται
- v. 18 καὶ γε ἐπὶ τοὺς δούλους μου καὶ ἐπὶ τὰς δούλας μου ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου, καὶ προφητεύσουσιν.
- v. 19 καὶ δώσω τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ σημεῖα ἐπὶ τῆς γῆς κάτω, αἷμα καὶ πῦρ καὶ ἀτμίδα καπνοῦ
- v. 20 ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς σκότος καὶ ἡ σελήνη εἰς αἷμα, πρὶν ἐλθεῖν ἡμέραν κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ.
- v. 21 καὶ ἔσται πᾶς ὃς ἂν ἐπικαλέσηται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται¹³⁶.
- v. 17 Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes.
- v. 18 Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit et ils prophétiseront.
- v. 19 Je ferai des prodiges en haut dans le ciel et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée.
- v. 20 Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang avant que vienne le Jour du Seigneur, grand et resplendissant.
- v. 21 Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

¹³⁶ Le texte grec est puisé du NESTLE-ALAND, *Novum Testamentum Graece*, 27^e éd. Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1993.

ii. Remaniements rédactionnels du texte de Jl 3, 1-5 en Ac 2, 17-21

Tableau III : remaniements rédactionnels du texte de Jl 3, 1-5 par Luc dans Ac 2, 17-21

Jl 3, 1-5 (LXX)	Remaniements	Ac 2, 17-21
<p>v. 1 καὶ ἔσται μετὰ ταῦτα καὶ</p> <p>ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα,</p> <p>καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν,</p> <p>καὶ οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν ἐνύπνια ἐνυπνιασθήσονται,</p> <p>καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὀράσεις ὄψονται</p>	<p>← est remplacé par →</p> <p>ajout→</p> <p>← ἐνύπνια remplacé par → ἐνυπνίσις</p>	<p>v. 17 καὶ ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις,</p> <p>λέγει ὁ θεός,</p> <p>ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα,</p> <p>καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν</p> <p>καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὀράσεις ὄψονται</p> <p>καὶ οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν ἐνυπνίσις ἐνυπνιασθήσονται</p>
<p>v. 2 καὶ ἐπὶ τοὺς δούλους καὶ ἐπὶ τὰς δούλας</p> <p>ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου.</p>	<p>ajout de γε et de μου (2X)→</p> <p>ajout→</p>	<p>v. 18 καὶ γε ἐπὶ τοὺς δούλους μου καὶ ἐπὶ τὰς δούλας μου</p> <p>ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου,</p> <p>καὶ προφητεύσουσιν.</p>
<p>v. 3 καὶ δώσω τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ</p> <p>καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, αἷμα καὶ πῦρ καὶ ἀτμίδα καπνοῦ</p>	<p>ajout de ἄνω →</p> <p>ajout de σημεία et de κάτω→</p>	<p>v. 19 καὶ δώσω τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω</p> <p>καὶ σημεία ἐπὶ τῆς γῆς κάτω, αἷμα καὶ πῦρ καὶ ἀτμίδα καπνοῦ</p>
<p>v. 4 ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς σκότος καὶ ἡ σελήνη εἰς αἷμα,</p> <p>πρὶν ἔλθειν ἡμέραν κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ.</p>		<p>v. 20 ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς σκότος καὶ ἡ σελήνη εἰς αἷμα,</p> <p>πρὶν ἔλθειν ἡμέραν κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ.</p>
<p>v. 5 καὶ ἔσται πᾶς, ὅς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου, σωθήσεται</p>		<p>v. 21 καὶ ἔσται πᾶς ὅς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται.</p>

iii. Critique textuelle

Le premier cas de critique textuelle à incidence majeure porte sur le ἔν ταῖς ἑσχάταις ἡμέραις du v. 17. En effet, le Vaticanus, le 076, quelques manuscrits sahidiques en plus de certains manuscrits de l'Ephraemi¹³⁷ remplacent l'expression par μετὰ ταῦτα. Or, une étude du style de Luc démontre qu'il a une tendance à répéter des mots lorsqu'il cite le Premier Testament¹³⁸. Ce faisant, l'auteur biblique peut mettre en valeur des éléments du texte vétérotestamentaire qu'il veut faire ressortir. Dans le cas présent, Luc aurait donc répété l'expression ἔν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις qui se retrouve au v. 18, en remplaçant le mot ἐκείναις par ἑσχάταις et en inversant l'ordre des deux derniers mots. Ainsi, l'évangéliste soulignerait l'aspect eschatologique de la prophétie¹³⁹. Par ailleurs, la leçon du texte est attestée par la plupart des manuscrits dont certains de très haute importance : Ⲙ, A, D.

En ce qui concerne la leçon μετὰ ταῦτα, le fait qu'elle soit appuyée par si peu de manuscrits amène à croire qu'elle est issue d'une révision scripturaire tardive. Sinon, comment expliquer sa disparition de tous les autres manuscrits de la famille alexandrine et des autres familles aussi géographiquement dispersées? Cette leçon serait plutôt le résultat d'un effort d'harmoniser le texte avec la version de la *Septante*, ou bien d'améliorer le style en enlevant du texte une répétition jugée non nécessaire¹⁴⁰. Ainsi, la leçon ἔν ταῖς

¹³⁷ Avec des variantes mineures.

¹³⁸ Voir les répétitions de κηρύττει (Lc 4, 18, 19 = És 61, 1-2), de ἔν ταῖς ... ἡμέραις (Ac 2, 17-18 = Jl 3, 1), de καὶ προφητεύσουσιν (Ac 2, 17-18 = Jl 3, 1), ἔργον (Ac 13, 41 [2X] = Ha 1, 5) et de σου (Lc 7, 27 = Mt 3, 1). En ce sens, voir R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 217.

¹³⁹ T. HOLTZ, *Untersuchungen über die alttestamentlichen Zitate bei Lukas*, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der alchristlichen Literatur, 104), Berlin, Akademic Verlag, 1968, p. 7-8, croit que l'expression ἔν ταῖς ἑσχάταις ἡμέραις n'est pas d'usage familier pour Luc, mais plutôt une formule de l'église postapostolique. Selon cette hypothèse, ce seraient des copistes d'une époque tardive, ancrés dans la tradition chrétienne du temps, qui auraient apporté au texte la leçon du ἔν ταῖς ἑσχάταις ἡμέραις. Son hypothèse découle de son analyse de passages comme 2 Tm 3, 1; Jc 5, 3; 2 P 3, 3. (Nous citons les propos de HOLTZ à partir de D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, p. 161). E. HAENCHEN, *The Acts of the Apostles. A Commentary*, Oxford, Blackwell, 1971 (1965), p. 179, opte pour la même leçon que HOLTZ parce que, selon lui, la notion des derniers jours, qui commencent au moment où l'Esprit est déversé, est étrangère à Luc. D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, croit tout le contraire : « the impression of the whole is that these are the last days before the coming of the Day of the Lord » (p. 161). En réponse aux propos de HOLTZ et HAENCHEN, nous démontrons tout au long de cette recherche, dans la même ligne que BOCK, que Luc interprète effectivement la Pentecôte dans une perspective eschatologique et que l'ajout du ἔν ταῖς ἑσχάταις ἡμέραις à la place du μετὰ ταῦτα correspond à ses optiques théologiques.

¹⁴⁰ Une autre leçon existe sur le ἔν ταῖς ἑσχάταις ἡμέραις du v. 17. En effet, le minuscule 1175 reprend ici l'expression ἔν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις du v. 18. Cette leçon s'explique alors par un effort d'uniformisation de deux expressions qui se ressemblent dans deux versets successifs.

ἑσχάταις ἡμέραις serait la plus primitive¹⁴¹ puisqu'elle reflète fidèlement le style d'écriture de Luc (voir paragraphe précédent) et offre une explication pour les autres leçons¹⁴².

Le deuxième cas de critique textuelle à incidence majeure concerne l'omission du καὶ προφητεύουσιν dans le v. 18 par le manuscrit D, ainsi que par d'autres manuscrits de la Vielle Latine. Cette répétition volontaire de Luc en vue d'un effet théologique a pu être jugée redondante par un copiste tardif de la tradition occidentale qui l'aurait simplement omise¹⁴³. Il se peut également que l'expression ait été retranchée pour harmoniser le passage avec la version de *Joël*. En faveur de la lecture que nous adoptons se retrouvent la plupart des meilleurs manuscrits : p⁷⁴, Ⲙ, A, B, C, E, et bien d'autres¹⁴⁴.

Enfin, le manuscrit D et la majorité des textes de la tradition latine omettent le αἶμα καὶ πῦρ καὶ ἀτίμιδα καπνοῦ du v. 19. Parmi les explications possibles, il se pourrait que l'omission soit due au fait que l'accomplissement n'apparaît pas de manière

¹⁴¹ La leçon ἐν ταῖς ἑσχάταις ἡμέραις est retenue dans les travaux suivants : D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, p. 161; *La Bible*, Traduction Œcuménique de la Bible; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 70; R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 215-217; B. METZGER, *A Textual Commentary on the Greek New Testament. A companion Volume to the United Bible Societies Greek New Testament*, 3^e éd., London, United Bible Societies, 1971, p. 295; R. ZEHNLE, *Peter's Pentecost Discourse*, explique que la leçon μετὰ ταῦτα est « an attempt at a 'correction' of the text of Acts to agree with Joel » (p. 29).

¹⁴² Deux autres problèmes mineurs de critique textuelle surgissent dans le v. 17. Premièrement, les manuscrits D, E, Ir^{lat}, ainsi que toute la tradition latine optent pour κύριος à la place de ὁ θεός. Cette modification représente plutôt une réinterprétation chrétienne tardive provenant de manuscrits de la même famille, c'est-à-dire du texte occidental. R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 213, croit pour sa part que la modification aurait été faite dans le but d'harmoniser le vocabulaire avec Ac 2, 34. Deuxièmement, le D remplace πᾶσαν σάρκα par le pluriel πᾶσας σάρκας. Il y a effectivement une tendance dans le D de souligner le caractère universel du don de l'Esprit répandu à la Pentecôte. H. CONZELMANN, *Acts of the Apostles*, Hermeneia, Philadelphia, Fortress, 1987, (1963), p. 19-20, croit que c'est pour cette même raison que ce manuscrit préfère omettre les pronoms possessifs dans les phrases qui suivent dans le même verset. En effet, le D remplace les deux premiers ὑμῶν par αὐτῶν et omet complètement le mot lors de sa troisième et dernière occurrences. Pour démontrer qu'il est bien pratique courante chez la tradition occidentale d'omettre tout ce qui tend à limiter la portée du don de l'Esprit, B. METZGER, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, p. 296-297, souligne le remplacement des pronoms de la deuxième personne à la première dans Ac 2, 39. Cela insinue encore une fois que la promesse ne se limite plus à la nation, mais plutôt à l'Israël « spirituel », c'est-à-dire le nouveau peuple Dieu. Sur ce sujet, voir : D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, p. 158; J. HORNER, « The Credibility and the Eschatology of Peter's Speech at Pentecost », p. 22-31.

¹⁴³ Nous sommes ici du même avis que BOCK, *Proclamation from Prophecy*, qui croit que la répétition a pour but d'accentuer l'idée que « the utterances of these Spirit-endowed people are prophetic » (p. 135). Nous y reviendrons.

¹⁴⁴ J. ROPES, *The Text of Acts, The Beginnings of Christianity*, Vol. III, dir. K. LAKE et F. JACKSON, London, Macmillan, 1926, p. 17, s'oppose à l'idée que le καὶ προφητεύουσιν soit intégral au texte lucanien puisqu'il est contraire à la façon de faire de la tradition occidentale de se conformer à la version de la *Septante*. Toutefois, comme METZGER le précise dans *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, p. 297-298, ROPES néglige ici la possibilité d'une omission accidentelle.

explicitement claire dans le passage de la Pentecôte¹⁴⁵. Une autre possibilité serait qu'il y ait ici présence d'un homéoarcton, où l'œil du scribe serait passé du κᾶτω αὐ καπτοῦ¹⁴⁶. Dans un cas comme dans l'autre, l'omission daterait d'une époque tardive¹⁴⁷. La plupart des meilleurs manuscrits viennent aussi appuyer la leçon du texte : p⁷⁴, κ, A, B, C.

b. Interprétation pré-lucanienne de la prophétie de Joël

Avant de dégager l'interprétation que fait Luc de la prophétie de Joël en l'intégrant dans son texte, il importe d'abord d'en observer le sens dans son contexte original, c'est-à-dire dans *Joël* puis le Premier Testament (section i), et enfin son interprétation populaire dans la période intertestamentaire (section ii). Cet exercice permettra, dans la section suivante, d'observer comment Luc trace le rapport de continuité ou de discontinuité entre la tradition et son texte et, par conséquent, d'identifier plus clairement ses propres perspectives.

i. La prophétie de Joël (3, 1-5) dans *Joël* et le Premier Testament

Étant donné que Luc cite la *Septante*, nous fournissons tout d'abord un aperçu de ce passage tel qu'il se retrouve dans son contexte original (a). Par la suite, nous allons découvrir que le passage traite en réalité d'une effusion de l'Esprit à caractère eschatologique (b); à caractère universel (c); et comme habilitation à la prophétie (d).

¹⁴⁵ C'est ce que suggèrent R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 213, et D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, p. 159.

¹⁴⁶ C'est l'explication de B. METZGER, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, p. 298.

¹⁴⁷ Deux autres problèmes mineurs de critique textuelle sur le v. 20 doivent être signalés. Premièrement, le manuscrit D avec quelques textes de la tradition latine, puis avec κ, omettent l'expression καὶ ἐπιφανῆ. Il y aurait ici possiblement une erreur d'homéoarcton où l'œil du scribe serait passé du καὶ ἐπιφανῆ au καὶ ἔσται. Encore une fois, la critique externe démontre un appui de force pour la leçon du texte : p⁷⁴, A, B, C, E, P (ainsi que tous les autres témoins grecs). Voir D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, p. 159, et B. METZGER, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, p. 298. Deuxièmement, les insertions de ἦ (dans B, 1739 et le texte de la Majorité) et de την (dans p⁷⁴, A, C, E et certains manuscrits de κ) dans le v. 20 sont probablement des ajouts rédactionnels d'une époque tardive dans le but d'améliorer le style; Voir D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, p. 159; R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 213.

(a) Le texte de Jl 3, 1-5 selon la Septante

- v. 1 καὶ ἔσται μετὰ ταῦτα καὶ ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα, καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν, καὶ οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν ἐνύπνια ἐνυπνιασθήσονται, καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὀράσεις ὄψονται
- v. 2 καὶ ἐπὶ τοὺς δούλους καὶ ἐπὶ τὰς δούλας ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου.
- v. 3 καὶ δώσω τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, αἷμα καὶ πῦρ καὶ ἀτμίδα καπνοῦ
- v. 4 ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς σκότος καὶ ἡ σελήνη εἰς αἷμα, πρὶν ἔλθειν ἡμέραν κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ.
- v. 5 καὶ ἔσται πᾶς, ὃς ἂν ἐπικαλέσεται τὸ ὄνομα κυρίου, σωθήσεται ¹⁴⁸
- v. 1 Après cela, je répandrai de mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens auront des visions.
- v. 2 Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit.
- v. 3 Je ferai des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée.
- v. 4 Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang avant que vienne le Jour du Seigneur, grand et resplendissant.
- v. 5 Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

¹⁴⁸ Le texte grec est puisé du A. RAHLFS, dir., *Septuaginta : Id est Vetus Testamentum Graece Iuxta LXX Interpretes*, 6^e éd., Vol. II, *Libri poetici et prophetici*, Stuttgart, Privilegierte Württembergische Bibelanstalt, 1950.

(b) Caractère eschatologique du don de l'Esprit

Dans le premier chapitre du livre de *Joël*¹⁴⁹, il est question d'une invasion de sauterelles. Au début du quatrième siècle av. J.-C. – au temps de la rédaction de l'œuvre – la communauté juive jouit d'une certaine stabilité sous l'empire perse¹⁵⁰. Le Temple est reconstruit à Jérusalem et les sacrifices y ont lieu. L'invasion de sauterelles aurait donc servi d'occasion au prophète de rappeler aux dirigeants de Jérusalem et Juda que l'histoire avançait toujours et que, malgré la stabilité du temps présent, l'attente du Jour du Seigneur n'était pas encore pleinement accomplie (Jl 1, 15-18).

Dans le deuxième chapitre, le prophète annonce que, de la même façon dont les sauterelles venaient de les envahir, une armée nombreuse et puissante devait attaquer Israël dans les temps eschatologiques (comparer Jl 1, 6 avec 2, 2-11)¹⁵¹. Le Seigneur lui-même est à la tête de cette armée qui est tout à fait redoutable (2, 11). Le peuple d'Israël doit se repentir (v. 12-17), car seul un retour au Seigneur peut faire du Jour du Seigneur une occasion du salut au lieu de jugement (v. 13-14). À la suite de cette repentance, le Seigneur promet de *restaurer* Israël en lui envoyant « du blé, du moût et de l'huile » et de ne plus le livrer à l'opprobre (v. 18-27). Il promet aussi qu'en ces temps-là, sa présence sera manifeste parmi elle (v. 27).

Le troisième chapitre du livre de *Joël* annonce l'avènement d'une effusion de l'Esprit (3, 1-5). Le marqueur temporel « Après cela » (3, 1) indique que cette effusion doit prendre place à la suite de cette repentance et de la restauration promise de la nation d'Israël¹⁵². Ces mêmes versets qui annoncent l'effusion de l'Esprit rapportent d'un même souffle une série de cataclysmes cosmiques (v. 3-4). Il y aura « du sang, du feu, une vapeur de fumée » (v. 3). Même le « soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang » (v. 4). Joël

¹⁴⁹ Voici quelques œuvres qui portent sur le livre de *Joël* : B. C. BIRCH, *Hosea, Joel, and Amos*, Louisville, Westminster John Knox, 1997; P. BUIS, « Joël annonce l'effusion de l'Esprit », *Spiritus* 2 (1961), p. 145-152; L. DENNEFELD, *Les problèmes du livre de Joël*, Paris, Geuthner, 1926; D. HUBBARD, *Joel and Amos : An Introduction and Commentary*, Downers Grove, Inter-Varsity Press, 1989; G.S. OGDEN, *A Promise of Hope – A Call to Obedience*, Grand Rapids, Eerdmans, 1987; B. SMITH, *Hosea, Joel, Amos, Obadiah, Jonah*, LBBC, Vol. XIII, Nashville, Broadman, 1982; H.W. WOLFF, *Joel and Amos*, Philadelphia, Fortress, 1977.

¹⁵⁰ Nous nous en remettons ici à l'argumentation de H.W. WOLFF, *Joel and Amos*, p. 4-6, qui défend une date postexilique de la rédaction de *Joël*. Selon lui, les passages de Jl 2, 7.9 et 4, 1-3 indiqueraient que les événements historiques de l'exil (587 av. J.-C.) et de la reconstruction des murs de Jérusalem (445 av. J.-C.) ont déjà eu lieu.

¹⁵¹ H.W. WOLFF, *Joel and Amos*, p. 13.

¹⁵² H.W. WOLFF, *Joel and Amos*, soutient que l'expression « Après cela » « presupposes that the preceding assurance oracles of plea-response pertaining to the earlier time have already been fulfilled » (p. 65). Voir aussi D. TREIER, « The Fulfillment of Joel 2:28-32 : A Multiple-Lens Approach », *JETS* 40 (1997), p. 15.

reprend ici le discours des prophètes vétérotestamentaires où l'approche du Jour du Seigneur coïnciderait avec la venue soudaine de bouleversements cosmiques¹⁵³. Or, ces signes indiqueront pour Israël, comme l'a déjà annoncé le prophète Abdias (v. 18), que des rescapés se trouveront sur le mont Sion. En ce temps-là, « quiconque invoquera le nom du Seigneur » se rendra à Sion en sécurité et sera sauvé (Jl 3, 5; cf. Za 13, 8-9; 14, 2).

Le quatrième chapitre de *Joël* traite de l'accomplissement du Jour du Seigneur où toutes les nations seront rassemblées dans la vallée nommée « Le Seigneur juge » (Jl 4, 2.12; cf. Za 14, 2). Là, elles seront jugées pour avoir maltraité et dispersé le peuple d'Israël (Jl 4, 2b-3.5-6). Il y aura une guerre, mais le peuple d'Israël n'aura rien à craindre, car le Seigneur, qui va ébranler toute la terre en faisant retentir sa voix, sera pour son peuple un abri (v. 16). En ce temps-là, l'Éternel rétablira la nation d'Israël une fois pour toutes et vaincra à jamais ses ennemis (Jl 4, 16-21; cf. Za 14, 3-9). En conséquence, le peuple d'Israël reconnaîtra qu'il est le Seigneur, leur Dieu, et « Jérusalem deviendra un lieu saint et désormais les étrangers n'y passeront plus » (Jl 4, 17). Ce sera un temps d'abondance où le Seigneur mettra fin à la pénurie d'eau par une source qui jaillira de la Maison du Seigneur (v. 18; voir aussi Éz 47, 1-12 et Za 14, 8).

Ainsi, le thème eschatologique est fondamental dans le livre de *Joël*¹⁵⁴. Le passage sur l'effusion de l'Esprit (3, 1-5) s'inscrit, quant à lui, dans l'ordre des événements eschatologiques (p. ex., les cataclysmes cosmiques en 3, 3-4) qui se situent tout juste à l'approche de l'avènement du Jour du Seigneur tel que décrit dans le chapitre quatre. Joël se rapproche donc ici de la tradition laissée par Ésaïe et Ézéchiël selon laquelle une effusion de l'Esprit devait prendre place dans les temps eschatologiques¹⁵⁵. Pour ne citer qu'un passage, Ézéchiël annonce : « Je ne leur cacherai plus mon visage puisque j'aurai répandu mon Esprit sur la maison d'Israël » (39, 29).

(c) L'habilitation à la prophétie comme résultat du don de l'Esprit

Le passage de Jl 3, 1-5 indique que l'effet de l'Esprit dans les temps eschatologiques sera essentiellement d'habiliter à la prophétie. C'est-à-dire que, sous l'influence de l'Esprit, les Israélites pourront désormais pouvoir voir et proclamer : « Vos fils et vos fils prophétiseront, [...] auront des songes, [...] des visions » (3, 1).

¹⁵³ Am 8, 9; És 13, 10; 34, 2-4; Mi 3, 6; So 1, 15; Éz 32, 7; 38, 22.

¹⁵⁴ L'expression ἐν ταῖς ἡμέραις « en les jours » apparaît au moins à cinq reprises dans l'œuvre (Jl 1, 2 [2X]; 3, 2; 4, 1.18) et ἡμέρα κυρίου « le Jour du Seigneur » autant de fois (Jl 1, 15; 2, 1.11; 3, 4; 4, 14).

¹⁵⁵ Voir Éz 36, 25-27 et És 32, 15 : « jusqu'à ce que, d'en haut, l'Esprit soit répandu sur nous »; 44, 3ss.

Dans le Premier Testament, l'action de l'Esprit est normalement ponctuelle¹⁵⁶ et reliée à l'accomplissement d'une tâche divine¹⁵⁷. Ce sont le plus souvent ceux qui dirigent la nation dans des moments critiques qui en sont récipiendaires. Par exemple, Moïse (Nb 11, 17), les soixante-dix anciens (Nb 11, 25-29) et Josué (Nb 27, 18); les juges Otniel (Jg 3, 10), Gédéon (Jg 6, 34), Jephté et Samson (Jg 11, 29; 13, 25; 14, 6.19...); et les rois Saül (1 S 10, 1-10) et David (1 S 16, 13; 2 S 23, 2) reçoivent l'Esprit principalement pour accroître leur capacité à diriger. Ainsi, dans une situation quelconque, l'Esprit peut leur donner de l'assurance ou bien une capacité militaire accrue. Dans d'autres cas, l'Esprit habilite l'individu à effectuer un travail manuel¹⁵⁸ ou parfois le rend capable d'opérer des miracles¹⁵⁹.

Dans le Premier Testament, l'Esprit vient aussi habiliter certains individus à la prophétie. La lignée prophétique prend souche dans le passage de Nb 11, 24-30 où Moïse délègue de ses responsabilités aux soixante-dix anciens. En ce jour, le Seigneur prélève de l'Esprit qui était en Moïse et le donne aux anciens qui se mettent à prophétiser, mais arrêtent après un temps (v. 25). Un garçon court vers Moïse pour l'avertir qu'Eldad et Médad sont en train de prophétiser dans le camp! Josué demande à Moïse de leur ordonner de cesser de prophétiser, mais il lui réplique « Serais-tu jaloux pour moi? Si seulement tout le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son esprit! » (v. 29).

À la suite de ce passage, plusieurs autres livres du Premier Testament reprennent l'idée selon laquelle l'Esprit habilite les individus à la prophétie. Le tableau suivant en illustre les principales occurrences :

¹⁵⁶ O. MAINVILLE, « De la rûah hébraïque au pneuma chrétien », *Théologiques* 2 (1994), p. 26, note l'exception de Moïse, de ses compagnons et du « davidide », où l'Esprit semble reposer avec une certaine permanence.

¹⁵⁷ O. MAINVILLE, « De la rûah hébraïque au pneuma chrétien » : « La manifestation de l'esprit de Dieu vise à infuser des possibilités accrues à la personne choisie en vue d'une tâche à accomplir en faveur d'Israël : prophétiser, gouverner, livrer bataille, etc. » (p. 24). Voir aussi : H. CAZELLES, « L'Esprit de Dieu dans l'Ancien Testament », *QF* 9 (1979), p. 5-22; D. LYS, « *Rûach* » : *Le souffle dans l'Ancien Testament*, Paris, PUF, 1962; L. MCQUEEN, *Joel and the Spirit : The Cry of a Prophetic Hermeneutic*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1995, p. 41; R. STRONSTAD, « The Influence of the Old Testament on the Charismatic Theology of St. Luke », p. 32-50 et *The Charismatic Theology of St. Luke*, p. 14-17.

¹⁵⁸ Par exemple, les ouvriers en charge de la préparation des habits des prêtres et de la construction du Tabernacle (Ex 28, 3; 31, 3; 35, 31).

¹⁵⁹ Par exemple, Élisée en 2 R 2, 9.

Tableau IV : l'activité prophétique de l'Esprit dans la LXX

Époque	Réceptaires de l'Esprit	Terminologie ¹⁶⁰	Résultat
La fondation de la nation dans le désert	<ul style="list-style-type: none"> 70 anciens (Nb 11, 25-29) 	<ul style="list-style-type: none"> ἐπιτίθημι « se poser » (v. 25-26) δίδωμι « mettre » (v. 29) 	<ul style="list-style-type: none"> Authentifier les nouveaux dirigeants Ils prophétisent
	<ul style="list-style-type: none"> Balaam (Nb 23, 5; 24, 2) 	<ul style="list-style-type: none"> γίνομαι ... ἐπι « venir sur lui » 	<ul style="list-style-type: none"> Il prophétise
La fondation de la monarchie	<ul style="list-style-type: none"> Saül (1 S 10, 1-10) David (1 S 16, 13; 2 S 23, 2) 	<ul style="list-style-type: none"> ἐφάλλομαι « se saisir » 	<ul style="list-style-type: none"> Authentifier le nouveau dirigeant Ils prophétisent Capacité de bien diriger
L'exil et la restauration	<ul style="list-style-type: none"> Amasaï (1 Ch 12, 19) Zekarya (2 Ch 24, 20) 	<ul style="list-style-type: none"> ἐνδύω « investir » 	<ul style="list-style-type: none"> Discours inspiré (prophétie)
	<ul style="list-style-type: none"> Yahaziël (2 Ch 20, 14) 	<ul style="list-style-type: none"> γίνομαι ... ἐπι « être sur lui » 	
	<ul style="list-style-type: none"> Ézéchiël (Éz 2, 2; 3, 12.14. 24; 8, 3; 11, 1-5.24; 37, 1; 43, 5) 	<ul style="list-style-type: none"> πίπτω « tomber » (Éz 11, 5) 	

Le don de l'Esprit prophétique, dans les cas repérés, se limite toujours à quelques privilégiés et son action est ponctuelle. Donc, le souhait de Moïse que tous les Israélites puissent prophétiser ne se réalise pas dans le Premier Testament. C'est ainsi que Joël projette la réalisation de ce souhait dans les temps eschatologiques où, selon lui, *tous* les Israélites croyants prophétiseront sous l'inspiration de l'Esprit. Nous y reviendrons dans la section suivante.

Pendant que Joël envisage l'intervention de l'Esprit, aux temps eschatologiques, en termes d'habilitation à la prophétie, Ésaïe le considère comme agent de la régénération morale de la nation d'Israël en ces mêmes temps. En effet, ce prophète annonce que, consécutivement à venue de l'Esprit sur les Israélites, le « droit habitera dans le désert et dans le verger s'établira la justice » (32, 15-20¹⁶¹). Ézéchiël reprend lui aussi les perspectives d'Ésaïe lorsqu'il dit, « Je mettrai en vous mon propre Esprit et je vous ferai marcher selon mes lois, observer et suivre mes coutumes » (36, 27). Ce cœur nouveau

¹⁶⁰ Nous allons ici présenter le verbe grec à la première personne du singulier, mais le traduirons à l'infinitif.

¹⁶¹ Voir aussi És 44, 3ss.

permettrait donc au peuple d'Israël de marcher dans la rectitude (Éz 11, 19) et d'être ainsi restitué en tant que nation bénie (v. 17-19; 37).

Par ailleurs, la perspective de Joël n'exclut pas celle d'Ézéchiël et d'Ésaïe. Comme l'explique L. Dennefeld, ce que les Israélites publieront sous la puissance de l'Esprit doit « se rapporter principalement à la volonté divine, aux plans que le Très-Haut poursuit pour le salut de son peuple¹⁶² ». En d'autres mots, ceux qui vont prophétiser devront d'abord avoir été régénérés par l'Esprit afin de bien connaître les plans de Dieu, puis ensuite en faire l'annonce avec exactitude.

(d) Caractère universel du don de l'Esprit

Quant à la portée du don, Joël indique que l'Esprit sera répandu « sur toute chair » (3, 1). Il précise quelques versets plus loin l'identité des récipiendaires du don de l'Esprit : « Vos fils et vos filles [...], vos vieillards [...], et vos jeunes gens [...]. Même sur les serviteurs et les servantes » (v. 1-2). Joël dresse ici une liste représentative des différents groupes sociaux universels d'une société. En d'autres mots, il ne sera plus le cas, comme dans le Premier Testament, où l'Esprit n'est accordé qu'à certaines personnes privilégiées. Dans les temps eschatologiques, le don s'offre à tous les croyants d'Israël sans égard à un groupe d'âge, un sexe ou bien à un statut quelconque de la personne.

Le contexte du livre de *Joël* ne semble pas admettre que ce don s'offre aussi aux païens croyants. À cet égard, il faut d'abord reconnaître que tous les bénéficiaires du don de l'Esprit énumérés en Jl 3, 1-2 sont des Israélites. En effet, les pronoms à la deuxième personne du pluriel (« Vos fils et vos filles [...], vos vieillards [...] ») réfèrent ici à Juda, à qui s'adresse la promesse de restauration qui précède immédiatement dans le texte (Jl 2, 18-27). Le seul indice qui pourrait insinuer une ouverture vers le monde païen est la mention des « servants et servantes », pouvant aussi être traduit par « esclaves mâles et femelles ». À ce sujet, D. Hymes fait remarquer que l'usage de cette expression dans le Premier Testament met plutôt l'attention sur le statut social de ce groupe de gens plutôt que sur sa nationalité¹⁶³. De plus, les quelques passages du texte vétérotestamentaire (où est

¹⁶² Dans *Les problèmes du livre de Joël*, p. 47.

¹⁶³ Dans « Notes on Joel 3 :1-5 », *AJPS* 1 (1998), p. 90. Il donne les exemples suivantes : Gn 1,16; 20, 14; 24, 35; 30, 43; 32, 5; 1 S 8, 16; 2 R 5, 26; Qo 2, 7.

utilisée cette expression) qui précisent la nationalité des « servants et servantes » réfèrent pratiquement tous à des Israélites¹⁶⁴.

Joël reprendrait donc ici le même type de discours que les prophètes vétérotestamentaires selon lequel le don eschatologique de l'Esprit se limiterait aux Israélites. En effet, le prophète Ézéchiël prédit avant Joël que l'effusion de l'Esprit se fera « sur la maison d'Israël » (Éz 39, 29). En ce sens, Ésaïe annonce lui aussi : « Ne crains pas, mon serviteur Jacob [...] je répandrai mon Esprit sur ta descendance » (44, 2-3). Ceci dit, il faut tout de même reconnaître que les prophètes Ésaïe et Jérémie annoncent déjà, pour leur part, le salut des nations. Selon Ésaïe, Israël est « destiné à être la lumière des nations », afin que le salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre » (49, 6; cf. 42, 6; Jr 1, 5). Joël ne fait aucune mention d'un tel salut pour les païens qu'il présente plutôt comme victimes de la colère de Dieu dans le chapitre quatre de son livre¹⁶⁵.

D'ailleurs, il faut bien remarquer que la deuxième partie de Jl 3, 5 précise que ce ne sont pas tous ceux de descendance israélite qui seront sauvés au jugement de Dieu (dans Jl 4). Nous avons déjà observé que le passage de Jl 3, 3-4 met en relief une série de cataclysmes cosmiques qui doivent se produire avant l'avènement du Jour du Seigneur et que ces signes indiqueront pour Israël que des rescapés se trouveront sur le mont Sion. Or, à ce moment-là, l'Israël croyant prophétisera sous l'inspiration de l'Esprit (Jl 3, 1-2) au reste de Juda que le salut et la délivrance se trouvent en le Seigneur qui les appelle¹⁶⁶. Ainsi, « quiconque invoquera le nom du Seigneur » se rendra à Sion en sécurité et sera sauvé (v. 5)¹⁶⁷. Ce sera donc seulement l'Israël *croyant* qui prophétisera et qui sera délivré du jugement.

¹⁶⁴ Dt 28, 68; Jr 34, 9-11.16; 2 Ch 28, 10; Est 7, 4. D. HYMES, « Notes on Joel 3 :1-5 », soulève l'exception d'És 14, 2. Il explique que ce passage met en lumière ce qui se passe pour les judéens à la suite de leur retour en Palestine après la déportation : ceux qui les avaient opprimés sont maintenant leurs esclaves. Ce passage implique donc que les judéens étaient eux-mêmes des esclaves avant que les étrangers ne deviennent les leurs. Il en conclut : « This would imply that even in this pericope the phrase 'male and female slaves' does not argue for an universal, 'all humankind' connotation to the phrase 'all flesh' » (p. 91-92).

¹⁶⁵ L. DENNEFELD, *Les problèmes du livre de Joël*, p. 47. Voir aussi D. TREIER, « The Fulfillment of Joel 2:28-32 : A Multiple-Lens Approach », p. 16.

¹⁶⁶ J.A. FITZMYER, *The Acts of the Apostles*, p. 250.

¹⁶⁷ H.W. WOLFF, *Joel and Amos*, « Here it becomes clear that not merely through physical membership (cf. 'flesh' [רֶשֶׁת] in 3:1 !) in the people of Jerusalem is deliverance guaranteed, but only by the confession of loyalty to Yahweh, by being responsive to his new call » (p. 69).

ii. L'Esprit dans la période intertestamentaire

Dans la période intertestamentaire, les rabbins enseignaient que pratiquement tous les personnages marquants du Premier Testament ont opéré sous l'influence de l'Esprit. Par exemple, une note dans la marge du Tar Neo Gn 31, 21 soutient que Jacob aurait fui Laban à cause d'une révélation de l'Esprit Saint¹⁶⁸. De même, le Tar Ps-J Gn 27, 5 indique précisément que l'Esprit aurait permis à Rebecca d'entendre les paroles qu'Isaac a adressées à Ésaü¹⁶⁹. De surcroît, les écrits rabbiniques attestent que la croyance de leur époque soutenait que le péché d'Israël était si grave durant le temps des derniers rois de Juda¹⁷⁰ que l'Esprit aurait cessé d'agir non longtemps après la déportation, tel que l'atteste le *Tosephta Sotah* (13, 2)¹⁷¹ :

Quand moururent les derniers prophètes, Aggée, Zacharie et Malachie, l'Esprit saint cessa en Israël; malgré cela on leur faisait entendre la voix céleste¹⁷².

Il convient à ce point de spécifier que la majorité des rabbins de l'époque vétérotestamentaire interprétaient l'œuvre de l'Esprit dans une perspective foncièrement prophétique¹⁷³. Autrement dit, l'Esprit Saint aurait permis aux personnages bibliques de voir, puis ensuite de publier ce qu'il leur fut révélé. Ainsi, la cessation de l'activité de l'Esprit après la déportation aurait en même temps occasionné la fin des prophéties parmi le peuple¹⁷⁴. En ce sens, la suite du passage du *Tosephta Sotah* cité plus haut affirme qu'un

¹⁶⁸ « because he had seen in the holy spirit that liberation would be effected there for Israel in the days of Jephthah of Gilead » (d'après R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 100). En ce sens, le Tar Neo Nb 11, 28 indique que Josué, lorsqu'il entend Éldad et Medad prophétiser, demande à Moïse de retirer le Saint-Esprit d'eux.

¹⁶⁹ Nous nous en remettons ici à R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 99-104 qui examine plusieurs autres passages des targums où l'Esprit est mis en lien avec certains personnages. Il insiste que dans chacun des cas, l'Esprit est celui de la prophétie : « the Spirit is the source of special revelation or inspired speech » (p. 100). En ce sens, voir M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 48.

¹⁷⁰ Voir : Midr Hag Ex 438; Midr R Rt Proem 2; Siph. Dt 173.

¹⁷¹ Voir aussi : Midr Hag Gn 135, 139ss; Midr Hag Ex 438; Midr R Rt Proem 2; Siph. Dt 173. En ce sens, voir aussi les auteurs E. SCHWEIZER, « πνεύμα », p. 385 et C. BARRETT, *The Holy Spirit and the Gospel Tradition*, Londres, SPCK, 1966 (1947), p. 40.

¹⁷² Cité de F. BOESPFLUG & al., *Le récit de Pentecôte (Actes 2,1-13)*, Suppl. CÉ 124, Cerf, 2003, p. 31.

¹⁷³ Voir aussi Midr R Nb 15, 25; Midr R Dt 6, 14; Midr R Lm 4, 14; Sir 48, 12.24; Midr Ps 14, 6; 138, 2; Str.-B., II, 134, 615ss; IV, 915. Nous nous en remettons ici à l'analyse approfondie de R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 53-113, sur le rôle de l'Esprit dans la littérature juive intertestamentaire. Cet auteur étudie de près la littérature 1) de la Diaspora, 2) palestinienne, 3) de Qumrân et 4) rabbinique et conclut, qu'à quelques exceptions près, « the literature of intertestamental Judaism consistently identifies experience of the Spirit with prophetic inspiration » (p. 112). M. TURNER, *The Holy Spirit and Spiritual Gifts*, Peabody, Hendrickson, 1996, p. 15-19, énumère des exceptions, dont Tar Ps-J Gn 6, 3 et T. Sim. 4, 4.

¹⁷⁴ Voir : 2 Bar 85, 3; JOSÉPHE, dans C. Ap., I, 41; En ce sens, voir les auteurs C. BARRETT, *The Holy Spirit and the Gospel Tradition*, p. 40, 97, 108-109 et R. STRONSTAD, *The Charismatic Theology of St. Luke*, p. 27-28. Pour sa part, M. TURNER, *The Holy Spirit and Spiritual Gifts*, rétorque en disant, « while the 'intertestamental' period may not have produced prophetic figures of the caliber of the canonical prophets

homme de l'époque (Hillel l'Ancien) était digne de recevoir l'Esprit, mais que le don ne lui fut pas accordé :

Il arriva que les Sages entrèrent dans la maison de Guryo à Jéricho et qu'une voix céleste sortit et leur dit : Il y a ici parmi vous un homme qui est digne de l'Esprit saint mais sa génération ne le mérite pas. Ils dirigèrent leurs yeux vers Hillel l'Ancien (13, 3)¹⁷⁵.

Ceci dit, les Juifs de l'époque intertestamentaire maintenaient toutefois que le Messie, qui devait venir aux temps eschatologiques, allait être rempli de l'Esprit qu'il allait déverser sur le peuple d'Israël¹⁷⁶. Cela allait du même coup entraîner une restauration de la prophétie. Le premier livre des *Maccabées*, qui « représente l'opinion des milieux juifs traditionnels¹⁷⁷ », démontre bien cette anticipation chez les Juifs de l'époque d'une restauration de la prophétie dans les temps eschatologiques. En fait, cet écrit soutient que les prêtres, consécutivement à la reprise du Temple des mains des Grecs-Syriens par Judas Maccabée, détruisirent l'autel et « déposèrent les pierres sur la montagne de la Demeure, en un lieu convenable, en attendant la venue d'un prophète qui se prononcerait à leur sujet » (4, 46; voir aussi 9, 27; 14, 41)¹⁷⁸.

Bref, les Juifs de l'époque intertestamentaire percevaient généralement l'Esprit comme étant celui de la prophétie. Cela n'empêche pas que les rabbins soutenaient fréquemment, en citant le passage d'Éz 36, 26, que le peuple d'Israël allait connaître une régénération morale dans les temps eschatologiques¹⁷⁹. Or, en examinant de plus près la

prophecy was by no means extinct » (p. 191). Pour défendre son point, il soutient que même JOSÈPHE (*War*, 3, 351-4; 400-2) et PHILO (*Who is the Heir*, 259-260) se comptaient parmi ceux qui prophétisaient (p. 192). Les références que fournit TURNER pour soutenir son point de vue sont en réalité vagues et imprécises sur le sujet. De plus, l'auteur se laisse trop distraire par les quelques exceptions à la règle. Ce qui nous intéresse ici c'est de découvrir ce qu'était la croyance *populaire* du temps, même si celle-ci ne faisait pas l'unanimité.

¹⁷⁵ Cité de F. BOESPFLUG & al., *Le récit de Pentecôte (Actes 2,1-13)*, p. 32.

¹⁷⁶ T. Jud. 24, 1-2 : « Et après ces choses se lèvera l'astre de paix [...]. Et les cieux s'ouvriront sur lui et les bénédictions du Père saint seront répandues sur lui [...]. Et il répandra sur nous [...] l'esprit de grâce ». (Cité de M.-A. CHEVALLIER, *L'Esprit et le Messie dans le bas-judaïsme et le Nouveau Testament*, Paris, PUF, 1958, p. 126.) Voir aussi : 1 Hen 49, 3; 62, 2; T. Lévi. 18, 7; T. Jud. 24, 2; Ps Sal 17, 37.

¹⁷⁷ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 48.

¹⁷⁸ En ce sens, le Midr R Nb 15, 25 spécifie, « In this world only a few individuals have prophesied, but in the world to come all Israel will be made prophets', as it says : And it shall come to pass afterward, that I will pour out my spirit upon all flesh... (Joel 3 : 1) » (Cité par M. TURNER, *The Holy Spirit and Spiritual Gifts*, p. 15). Voir aussi le Midr Hag Gn 140 : « The Holy Spirit, as in Scripture : 'I will raise up prophets from your sons' (Amos 2.11). But because they sinned, he departed from them, as it is written: 'Also, her prophets find no vision from the lord' (Lam. 2.9). But one day the Holy One will bring him back to Israel, as it is written: 'And afterward, I will pour out my Spirit on all flesh, and your sons and daughters will prophesy' (Joel 3.1) » (Cité par R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 105).

¹⁷⁹ Voir Midr R Ex 15, 6; 41, 7; Midr R Nb 14, 4; Midr R Dt 6, 14; Midr R Ct 1, 2, 4; Midr R Ec 9, 15; Midr Ps 14, 6.

littérature rabbinique sur ce passage, il appert que celle-ci demeure toutefois grandement silencieuse sur le rôle de l'Esprit dans la réalisation de cette régénération. En fait, les passages de Mid R Dt 6, 14 et Midr Ps 14, 6, qui font référence aux textes d'Éz 36, 26 et Jl 3, 1-5, décrivent la transformation du cœur annoncée en Éz 36, 26 plutôt comme un préalable pour l'effusion de l'Esprit de prophétie selon Jl 3, 1-5¹⁸⁰.

Pour récapituler, nous avons examiné dans cette section le sens de la prophétie de Jl 3, 1-5 dans l'œuvre de *Joël* et du Premier Testament, ainsi que son interprétation dans la période intertestamentaire. Nous avons découvert que la prophétie annonce une effusion de l'Esprit dans les temps eschatologiques. Ce don ne se limiterait plus à quelques privilégiés, mais s'offrirait désormais à tous les Israélites croyants sans égard de leur statut social. Nous avons observé que Joël souligne surtout le côté extérieur des effets de l'Esprit dans les temps eschatologiques. En d'autres mots, il perçoit que l'Esprit aura précisément l'effet d'habiliter à la prophétie. La littérature intertestamentaire interprète elle aussi l'œuvre de l'Esprit essentiellement dans une perspective prophétique. En fait, elle enseigne que, quoiqu'absente au temps présent, la prophétie allait être restaurée dans les temps eschatologiques, en l'occurrence, de l'effusion de l'Esprit.

c. Interprétation lucanienne de la prophétie de Joël

Luc a sans doute transcrit la prophétie de Joël dans son discours explicatif du phénomène pentecostal à cause de la richesse du sens qu'elle dégage pour l'objectif qu'il poursuit. Il importe maintenant de faire ressortir son interprétation. Dans la prochaine section, nous allons découvrir que l'évangéliste utilise ce passage pour exprimer le caractère eschatologique du don de l'Esprit (section i); le caractère universel du don de l'Esprit (section ii); et l'habilitation à la prophétie comme résultat du don de l'Esprit (section iii).

i. Le caractère eschatologique du don de l'Esprit

Nous avons déjà souligné que Luc remplace le μετὰ ταῦτα « après cela » du texte de *Joël* par ἐν ταῖς ἔσχαταις ἡμέραις « dans les derniers jours » pour accentuer le thème de la fin des temps¹⁸¹. À cet égard, l'évangéliste ajoute, au v. 19, quelques mots au texte de

¹⁸⁰ Voir la démonstration de R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 105-108.

¹⁸¹ À ce sujet, W. Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, section 2, b de la définition du mot « ἔσχατος, η, ον », explique que le terme ajouté par Luc,

la *Septante* qui orienteront l'interprétation eschatologique de la prophétie (ajouts lucaniens entre parenthèses) :

καὶ δώσω τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ (ἄνω) καὶ (σημεῖα) ἐπὶ τῆς γῆς (κάτω)
Je ferai des prodiges (en haut) dans le ciel et (des signes) (en bas) sur la terre

En ajoutant le mot σημεῖα « signes » au texte de *Joël*, l'évangéliste introduit ici pour la toute première fois dans son œuvre la paire prodiges-signes (τέρατα + σημεῖα). Ces deux mots reviennent en outre dans Ac 2, 43 et ensuite fréquemment dans les *Actes*¹⁸², presque toujours en référence aux miracles opérés par les disciples¹⁸³. Dans cette optique, il semble que l'accomplissement eschatologique de la prophétie de Joël se manifeste, selon Luc, dans l'activité miraculeuse des disciples¹⁸⁴.

Il faut cependant mentionner que le couple prodiges-signes ressurgit dans Ac 2, 22 pour la toute première fois consécutivement à leur introduction dans la citation de *Joël* (Ac 2, 17-21). Or, dans ce passage, il renvoie précisément à l'activité miraculeuse de Jésus durant son ministère public. Il semble que la paire de mots dans Ac 2, 22 sert en réalité à

ἔσχαταις « derniers » revêt ici une forme sémantique qui dénote « a situation in which there is nothing to follow ». En d'autres mots, l'expression accentuerait l'interprétation eschatologique du passage. Voici quelques auteurs qui croient que ce remaniement rédactionnel souligne l'aspect eschatologique du don de l'Esprit pentecostal : D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, « This alteration has a clear theological motive. With the pouring out of the Spirit the movement towards the eschatological Day of the Lord is declared to have begun » (p. 161); J.T. CARROLL, *Response to the End of History: Eschatology and Situation in Luke-Acts*, Atlanta, Scholars, 1988, « Luke has likely inserted the phrase in order to establish as eschatological the context of the world mission about to be narrated » (p. 136-137); J. HORNER, « The Credibility and the Eschatology of Peter's Speech at Pentecost », « It seems certain from this slight alteration that Peter saw in the events of Pentecost the emergence of the new age » (p. 26); R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, « his alteration [...] highlights the eschatological significance of the Pentecostal gift » (p. 229); R.F. ZEHNLE, *Peter's Pentecost Discourse*, « The meaning of ἐν ταῖς ἔσχαταις ἡμέραις for Luke is that the "last times" are seen as already beginning with the outpouring of the Spirit upon the community » (p. 29).

¹⁸² Voir Ac 4, 30; 5, 12; 6, 8; 7, 36; 14, 3; 15, 12. Nous reviendrons sur le cas d'Ac 2, 22 un peu plus bas.

¹⁸³ L'ordre des mots peut varier selon les différents passages. Prendre note de deux exceptions où le couple prodiges-signes ne fait pas référence aux miracles des disciples : 1) dans Ac 2, 22, les deux mots font référence aux miracles de Jésus (nous y revenons plus bas) et 2) dans Ac 7, 36, aux miracles de Moïse.

¹⁸⁴ Ces auteurs s'expriment aussi en ce sens : D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, p. 167, et J.T. CARROLL, *Response to the End of History*, p. 130. Prendre note que G. LUDEMANN, *Das frühe Christentum nach den Traditionen der Apostelgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, p. 51, est de l'opinion que les signes et les prodiges d'Ac 2, 19 renvoient aux miracles de Jésus (Nous citons cet auteur à partir de R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 222). Pour leur part, D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 89, et R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, p. 30, soutiennent plutôt que les prodiges-signes de la prophétie de Joël se rapportent aux miracles de Jésus lors de son ministère et ceux des disciples qui vont suivre. À cet égard, il est improbable que les manifestations eschatologiques des prodiges-signes selon Ac 2, 19 renvoient aux miracles de Jésus, car l'*eschaton*, selon Luc, s'amorce seulement à la suite de l'intronisation messianique du Christ qui, selon Ac 2, 32-36, advient consécutivement à la résurrection. Par ailleurs, nous verrons plus loin que la seule mention des prodiges-signes en lien avec les miracles Jésus dans le double ouvrage de Luc se retrouve en Ac 2, 22 et sert ici à définir le rapport entre les ministères de celui-ci et des disciples. Pour plus de détails, voir J.T. CARROLL, *Response to the End of History*, p. 130-131.

inscrire l'activité eschatologique des disciples dans le prolongement de la mission terrestre de Jésus¹⁸⁵. En ce sens, la paire est ici introduite par le terme *δυνάμεσι*, principalement utilisé dans l'œuvre de Luc en référence aux miracles opérés par Jésus ou les disciples¹⁸⁶. Ainsi, les disciples perpétueraient sur terre le ministère de leur Maître.

Quant aux ajouts lucaniens ἄνω et κάτω, ils serviraient ici à tracer la distinction entre les miracles *en bas* sur la terre et ceux *en haut* dans le ciel¹⁸⁷. Selon cette optique, les miracles des disciples (les τέρατα et σημεῖα) rendraient compte d'une seule partie des manifestations eschatologiques évoquées en Ac 2, 19, soit celle *en bas* sur la terre. Or, le v. 20 insiste sur l'avènement de cataclysmes cosmiques qui doivent se produire (*en haut*) dans le ciel; aucune allusion à une manifestation de ce genre n'est rapportée dans les *Actes*. Les qualificatifs ἄνω et κάτω viendraient donc ici souligner qu'une autre catégorie de manifestations eschatologiques, cette fois-ci (*en haut*) dans le ciel, pourrait encore se produire¹⁸⁸. Ainsi, l'ère eschatologique est amorcée, comme le démontrent les signes et les prodiges qui caractérisent le ministère des disciples, mais elle s'étire sur une période de temps, comme semble l'indiquer le délai de la réalisation des cataclysmes cosmiques¹⁸⁹. Comme nous le verrons au chapitre 4 de ce mémoire, les paroles de Jésus en Ac 1, 7, où l'éventualité d'une *parousie* prochaine n'est pas écartée, appuie justement cette interprétation¹⁹⁰.

À cet égard, il convient d'observer que Luc coupe sa citation de *Joël* après le « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Ac 2, 21 = Jl 3, 5a). Rappelons-

¹⁸⁵ J.T. CARROLL, *Response to the End of History*, p. 130-131.

¹⁸⁶ Le terme revient au moins à sept reprises en lien avec les miracles de Jésus (Lc 4, 36; 5, 17; 6, 19; 8, 46; 19, 37; Ac 2, 22; 10, 38) et huit fois en rapport avec ceux des disciples (Lc 9, 1; 10, 19; Ac 3, 12; 4, 7.33; 6, 8; 8, 13; 19, 11). Il faut noter que le terme est aussi utilisé à quelques reprises en lien avec d'autres personnages, dont Jean le Baptiste (Lc 1, 17), le Très-Haut (Lc 1, 35) et Simon le magicien (Ac 8, 10).

¹⁸⁷ J.M. PENNEY, *The Missionary Emphasis of Lukan Pneumatology*, Sheffield, Sheffield, 1997, p. 87.

¹⁸⁸ J.M. PENNEY, *The Missionary Emphasis of Lukan Pneumatology*, p. 87; R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, p. 32; J.T. CARROLL, *Response to the End of History*, « Only the heavenly wonders named in the Joel prophecy (vv 19c, 20a) go unfulfilled in Luke's account; these elements remain intact as a continuing component of the end expectation (cf. Luke 21: 25-26) » (p. 131).

¹⁸⁹ J.T. CARROLL, *Response to the End of History*, « The Joel quotation thus locates Luke's community within the unfolding eschatological program by enabling a distinction to be drawn between prophecy already fulfilled and prophecy still awaiting fulfillment » (p. 133).

¹⁹⁰ J.A. FITZMYER, *The Gospel According to Luke (I-IX)*, p. 232-234, explique qu'une analyse des *logia* de Jésus démontrera que, d'une part, Luc omet ou modifie plusieurs des déclarations attestées par ses sources qui insinuaient une venue imminente de la *parousie*. D'autre part, il conserve plusieurs *logia* de Jésus qui traitaient d'un jugement et d'une *parousie* proches. FITZMYER en conclut que l'hagiographe n'a pas complètement abandonné la croyance de la venue de la *parousie*, mais cherche plutôt à suggérer une explication pour son délai.

nous que dans le livre de *Joël*, le salut dont il est question est celui des rescapés sur le mont Sion et l'invocation du « nom du Seigneur » renvoie à Dieu (Jl 3, 5b). Or, Luc omet de sa citation la deuxième partie de Jl 3, 5 ainsi que tout le chapitre 4 qui traite du jugement des païens et du rétablissement d'Israël. Il applique désormais le passage au salut eschatologique à l'invocation du nom de Jésus¹⁹¹.

En effet, Luc poursuit immédiatement au v. 22 en parlant de Jésus. Au v. 34, il est question de deux seigneurs et dans le v. 36, le titre est attribué à Jésus. L'objectif du corps du discours de Pierre (v. 22-36) est effectivement d'établir l'identité du κύριος dont il est fait mention au v. 21¹⁹². Plus loin, le v. 39 renoue avec la prophétie de Jl 3, mais cette fois en reprenant la finale omise au v. 21. Luc fait état dans ce verset de la promesse de l'Esprit destinée aux auditeurs du discours pentecostal de Pierre ainsi qu'à « tous ceux qui sont au loin » (v. 39). Or, pour recevoir ce don, il faut d'abord se convertir et ensuite se faire baptiser « au nom de Jésus Christ » (v. 38). Ce baptême est ainsi une « incorporation à la sphère de vie qu'est le 'nom de Jésus Christ'¹⁹³ », c'est-à-dire à la présence vivante du Seigneur.

Ainsi, Luc souscrit à la pensée traditionnelle de son temps selon laquelle l'effusion de l'Esprit s'interprète comme accomplissement eschatologique¹⁹⁴. Le délai de la *parousie* le mène néanmoins à élaborer un nouveau déroulement eschatologique, où le temps présent s'inscrit en réalité dans le cadre d'une *période* de la fin. En retranchant de sa citation tout ce qui peut porter sur le jugement des païens et du rétablissement d'Israël, Luc reste vague sur la question de l'issue finale de cette période. Ce qu'il veut surtout souligner, c'est que le temps présent est en fait une période du salut eschatologique par l'invocation du nom de Jésus. Bref, Luc se sert de la prophétie de Joël pour situer l'effusion de l'Esprit pentecostal (Ac 2, 1-4) dans la dernière étape dans la chronologie de l'histoire du salut.

ii. Le caractère universel du don de l'Esprit

En intégrant la prophétie de Joël à son texte, l'évangéliste conserve la précision selon laquelle l'Esprit allait être déversé ἐπὶ πᾶσαν σάρκα « sur toute chair » (v. 17). Il reprend aussi l'énumération des divers groupes universels d'une société qui sont présentés

¹⁹¹ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 73.

¹⁹² Voir D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 89.

¹⁹³ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 96.

¹⁹⁴ Dans cette optique: P. BUIS, « Joël annonce l'effusion de l'Esprit », p. 150-152; I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles*, « Peter regards Joel's prophecy as applying to the last days, and claims that his hearers are now living in the last days » (p. 73).

comme récipiendaires de l'Esprit : les οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν prophétiseront, les οἱ νεανίσκοι auront des visions, les οἱ πρεσβύτεροι auront des songes¹⁹⁵. Luc met l'accent sur la jeune génération en déplaçant καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὁράσεις ὄψονται « vos jeunes gens auront des visions » devant καὶ οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν ἐνύπνια ἐνυπνιασθήσονται « vos vieillards auront des songes » dans son texte. Ce faisant, il veut probablement souligner que le don n'est pas limité à la génération présente¹⁹⁶. Ainsi, l'hagiographe indique que le don de l'Esprit ne se limite ni à la classe sociale, ni au groupe d'âge, ni à un groupe de gens d'une époque spécifique.

Selon F. Blass et A. Debrunner, l'ajout rédactionnel de γε au v. 18 signale l'importance de ce qui suit immédiatement dans la phrase¹⁹⁷. Pour identifier ce qu'il essaie de faire ressortir, Luc apporte une autre modification rédactionnelle aux mots suivant le γε. En rajoutant l'article μου devant les δούλους « serviteurs » et δούλας « servantes », les deux termes ne réfèrent plus à un autre des groupes sociaux d'Israël à qui serait accordé l'Esprit, mais viennent qualifier ceux qui reçoivent le don. En d'autres mots, ce sont ceux qui font partie de la communauté du salut – ceux qui sont *mes* serviteurs (δούλους μου) et *mes* servantes (δούλας μου)¹⁹⁸.

Mais encore faut-il définir l'identité de ces « serviteurs » et « servantes » de Dieu, cette communauté du salut. Sur ce, il convient de rappeler que Luc retranche de son texte la deuxième partie de Jl 3, 5 ainsi que tout le chapitre quatre portant sur le rétablissement d'Israël et du jugement de toutes les nations. De la sorte, il omet en réalité tout ce qui est de nature « limitatif » au salut originalement offert à la nation d'Israël¹⁹⁹. Lorsque l'hagiographe renoue avec la prophétie de Joël en Ac 2, 39 (=Jl 3, 5b), il précise que le don de l'Esprit s'offre à ceux qui se convertissent et se font baptiser. Ce faisant, il évite de reprendre l'expression de *Joël* « les rescapés que le Seigneur appellera » qui renvoie uniquement aux Israélites, introduisant à la place une citation d'És 57, 19, « à tous ceux qui

¹⁹⁵ I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles*, p. 73.

¹⁹⁶ Dans cette optique, Pierre précise à la fin de son discours pentecostal que la promesse du don de l'Esprit est destinée « à vous [...] et à vos enfants » (Ac 2, 38-39).

¹⁹⁷ Dans *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, Univ. of Chicago Press, 1961, p. 226. Les auteurs expliquent que γε est presque toujours utilisé dans le NT avec une autre conjonction « and thereby often becomes no more than a meaningless appendage ». Toutefois, dans le cas d'Ac 2, 18, la tournure καὶ γε ἐπὶ τοὺς δούλους donne un sens emphatique au mot.

¹⁹⁸ En ce sens, voir D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 88 et J.M. PENNEY, *The Missionary Emphasis of Lukan Pneumatology*, p. 86. R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, en conclut que le « [m]embership in the community of salvation is not dependent on the gift of the Spirit; rather, the former is a presupposition for the latter » (p. 219).

¹⁹⁹ En ce sens, voir A. GÉLIN, « L'Annonce de la Pentecôte (Joël 3, 1-5) », *BVC* 27 (1959), p. 19.

sont au loin ». De cette façon, Luc réussit à se défaire de la restriction que lui posait le passage de *Joël* sur la question de l'ouverture de l'offre au salut aux païens, puis insiste plutôt sur l'universalité et la généralité du don de l'Esprit²⁰⁰.

Luc voudrait-il parler, en ce sens, d'un Israël plus large, d'une communauté de salut ouverte où l'Esprit pourrait aussi être destiné aux croyants non Juifs? À cet effet, il faut attendre l'épisode de Corneille avant que l'Église ne comprenne que le salut chrétien s'offre également aux croyants non-Juifs. L'hagiographe ne fait donc pas dire à Pierre ici ce qu'il n'advientra que plus tard dans son récit²⁰¹. Comme nous venons de le voir, il laisse néanmoins dans son texte certains indices qui anticipent déjà cette réalité²⁰².

iii. L'habilitation à la prophétie comme résultat du don de l'Esprit

Une autre modification notable qu'apporte Luc à la prophétie de Joël est l'ajout du καὶ προφητεύσουσιν « et ils prophétiseront » à la toute fin du v. 18. Puisque l'expression paraît déjà dans le verset précédent (v. 17), sa répétition au v. 18 porte à croire qu'il cherche à accentuer que l'effet de l'Esprit en question ici est précisément d'habiliter à la prophétie²⁰³.

Luc reprend donc la pneumatologie du Premier Testament, selon laquelle l'Esprit habilite à l'œuvre divine²⁰⁴. Or, à la manière de Joël, il vient en préciser ses perspectives : cette habilitation concerne la prophétie. L'Esprit est donc ici celui de la prophétie. En le recevant, les membres de la communauté de croyants sont en réalité faits prophètes²⁰⁵.

²⁰⁰ J.T. CARROLL, *Response to the End of History*, p. 131; J. DUPONT, « Le salut des Gentils et la signification théologique du livre des Actes », *Études sur les Actes des Apôtres*, p. 408; D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 96.

²⁰¹ E. HAENCHEN, *The Acts of the Apostles*, p. 179.

²⁰² J.T. CARROLL, *Response to the End of History*, « To a limited degree and in an anticipatory manner, therefore, the Joel citation serves as a scriptural warrant for the Gentile mission » (p. 131-132); H. SHEPHERD, *The Narrative Function of the Holy Spirit as a Character in Luke-Acts*, « Luke ever so gently foreshadows a major development in his narrative, the Gentile mission. For now, however, the apostles find great success among the Jews (v. 42, 47) » (p. 166).

²⁰³ R. ZEHLE, *Peter's Pentecost Discours*, soutient que l'ajout « underlines the interpretation of the event offered by Luke » (p. 33). D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, soutient que la répétition accentue l'idée que « the utterances of these Spirit-endowed people are prophetic » (p. 135). Dans cette même optique, voir : L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, Collegeville, Liturgical, 1992, p. 54; R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 224; D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 88; R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, p. 30.

²⁰⁴ Voir section b, i, (d) du présent chapitre.

²⁰⁵ L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, soutient qu'en ajoutant le καὶ προφητεύσουσιν au v. 18, Luc « makes the Joel prophecy a programmatic statement for the rest of the narrative : the reader will recognize those who are 'filled with the Holy Spirit' [...] as prophets » (p. 54).

Nous avons suggéré plus haut que l'effusion de l'Esprit est en fait un accomplissement eschatologique et que cette *eschaton* s'étire en réalité sur une période avec, pour le temps présent, un appel au salut à l'invocation du nom de Jésus. Si les croyants dans cette période de la fin sont en réalité investis de l'Esprit de prophétie, il semblerait donc que ce soit à eux que revienne la tâche d'annoncer le salut, c'est-à-dire de rendre témoignage « jusqu'aux extrémités de la terre » selon Ac 1, 8. Ainsi, le passage d'Ac 2, 17-21 viendrait ici définir la mission de l'Église dans la période de la fin, soit d'annoncer le salut eschatologique²⁰⁶.

d. Relecture d'Ac 2, 1-13 : L'Esprit de prophétie

Nous avons déjà mentionné dans le chapitre précédent qu'Ac 2, 17-21 – passage qui renferme une citation de *Joël* – agit en tant que grille d'interprétation du phénomène pneumatique d'Ac 2, 1-13. Maintenant que nous avons dégagé certains aspects de la théologie de la prophétie de Joël, il importe d'éclairer le sens de l'expérience pentecostale des disciples (Ac 2, 1-13) qui, nous l'avons dit, regorge de symbolisme. Dans la section suivante, nous allons tout d'abord découvrir que le récit de la Pentecôte souligne la portée universelle du don de l'Esprit (section i), puis ensuite son effet d'habilitation à la prophétie (section ii).

i. Une relecture dans une perspective d'universalité

Alors que le texte d'Ac 2, 1-4 précise que l'Esprit est répandu sur un groupe de gens réunis le jour de la Pentecôte, l'identité de ces récipiendaires du don demeure quant à elle imprécise. En fait, le terme « tous » aux v. 1 et 4 fait-il référence aux Douze ou bien aux cent vingt (voir Ac 1, 15)? L'énumération de plus de douze nations aux v. 9-11 semble indiquer que ce sont des cent vingt dont il est question²⁰⁷. En ce sens, il faut aussi

²⁰⁶ J.T. CARROLL, *Response to the End of History*, « The mission activity of the apostolic church in Acts extends to all people the opportunity to experience salvation by summoning them to repentance and to faith in Jesus' Messiahship and Lordship » (p. 134).

²⁰⁷ Pour les auteurs qui perçoivent que ce sont les cent vingt qui reçoivent le don de l'Esprit à la Pentecôte, voir J. DUNN, *Baptism in the Holy Spirit*, p. 40; H. ERVIN, *Conversion-Initiation and the Baptism in the Holy Spirit*, Peabody, Hendrickson, 1984, p. 2; I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles*, p. 64 et « The Significance of Pentecost », p. 352-353; R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 208. M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 179, soutient, pour sa part, que l'Esprit est descendu sur les Douze, puisque c'est en leur nom que Pierre parle dans son discours (Ac 2, 14.37). De même, cet auteur défend plus loin que la désignation « galiléens » (2, 7) en référence à ceux qui parlent en langues se rapporterait plus facilement aux Douze qu'aux cent vingt. Du même avis que CHEVALLIER, voir D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, p. 158.

remarquer qu'Ac 2, 1 reprend à peu près les mêmes mots utilisés en Ac 1, 15 pour désigner les cent vingt²⁰⁸. De plus, il serait étrange que le passage cherche, d'une part, à souligner l'universalité du don par la mise en scène de la multitude à qui l'Esprit est offert (nous y reviendrons), et d'autre part, exclure les autres disciples qui n'étaient pas des Douze.

Or, le nombre cent vingt dans la tradition juive du temps est bien significatif. En fait, le Mish Sanh. 1, 6, enseigne qu'il représente le nombre minimum de personnes nécessaires pour qu'une communauté ait une synagogue légitime²⁰⁹. Les cent vingt serviraient donc ici de symbole d'un Israël croyant²¹⁰. Le fait que l'Esprit soit déversé sur ce nombre de personnes à la Pentecôte indiquerait ainsi que le don s'offre désormais à *tout* le peuple d'Israël croyant. Comme nous l'avons déjà noté plus haut, c'est seulement plus tard dans les *Actes* que Luc explicitera que les païens croyants sont aussi admissibles au salut et qu'ils peuvent recevoir l'Esprit (voir Ac 10)²¹¹.

Pour rendre cette idée de l'universalité du don de l'Esprit encore plus explicite, l'évangéliste recourt au procédé de la mise en scène de la multitude qui accourt vers les disciples (Ac 2, 1-13). En effet, Ac 1, 4 précise que, consécutivement à leur réception du don de l'Esprit, les disciples se mettent à parler en d'autres langues; ce qui a pour effet d'attirer une grande foule pour voir ce qui se passe (v. 6). Il y avait effectivement un très grand nombre de Juifs de tous endroits en séjour à Jérusalem dans la période de la fête de la Pentecôte (v. 4). C'est à ce point que Luc commence à citer une liste d'endroits d'où étaient originaires les gens de la foule, ces gens étant des Juifs et des prosélytes (v. 11).

R. Zehnle étudie la liste de lieux d'origine retrouvée en Ac 2, 9-11 et soutient qu'elle se rapproche de celle émise dans les écrits de Paulus Alexandrinus²¹². Bien que ce dernier n'ait écrit qu'au IV^e siècle ap. J.-C., la liste existait déjà sous forme de brouillon au temps de l'Empire Perse au IV^e siècle av. J.-C. Selon Zehnle, les ressemblances entre la

²⁰⁸ Ac 1, 15 – ἦν [...] ἐπὶ τὸ αὐτό; Ac 2, 1 – ἦσαν [...] ἐπὶ τὸ αὐτό.

²⁰⁹ L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 33-35; J.M. PENNEY, *The Missionary Emphasis of Lukan Pneumatology*, p. 77; W. H. SHEPHERD, *The Narrative Function of the Holy Spirit as a Character in Luke-Acts*, p. 157.

²¹⁰ Pour démontrer que les cent vingt sont effectivement symbole d'un Israël croyant dans les *Actes*, J.M. PENNEY, *The Missionary Emphasis of Lukan Pneumatology*, p. 77, soutient que l'utilisation du mot « nom » (ὀνομάτω) en référence aux cent vingt, en Ac 1, 15, est le même qu'utilise le passage de Nb 1, 18 (LXX) dans le contexte du recensement d'Israël. Aussi, les cent vingt sont présentés comme étant dans la prière en Ac 1, 14. Deux versets plus tard, Pierre s'adresse aux cent vingt à l'aide de l'apostrophe ἀδελφοί, qui veut dire « frères ». PENNEY note aussi que les femmes dans l'œuvre de Luc (dont plusieurs font partie des cent vingt selon Ac 1, 14) sont souvent présentées comme étant des exemples de foi.

²¹¹ Voir A. LOISY, *Les Actes des Apôtres*, Paris, Nourry, 1920, p. 188-189.

²¹² Dans *Peter's Pentecost Discourse*, p. 120-122.

liste retrouvée en Ac 2, 9-11 et celle d'Alexandrinus sont trop frappantes pour être le résultat d'une pure coïncidence²¹³. L'évidence porte effectivement à croire que Luc se soit inspiré de cette liste pour tenter d'établir une représentation parmi les gens de la foule qui transcende toutes frontières géographiques²¹⁴. Le v. 5, qui dit explicitement que les gens de la foule sont « de toutes les nations qui sont sous le ciel », renforce ce point.

Lorsque Pierre dit à la foule au v. 38 de se convertir et de se faire baptiser après quoi ils allaient recevoir le don de l'Esprit Saint, il indique que cette promesse s'offre « à tous ceux qui sont *au loin* » (v. 39). Cette invitation à la multitude souligne ainsi que le don de l'Esprit s'offre non seulement aux Juifs et prosélytes à Jérusalem, mais à ceux de toutes origines. La mention « à vos enfants » au v. 39 montre, pour sa part, que l'étendue de cette promesse n'est non plus limitée par l'âge. L'évangéliste utilise de la sorte la mise en scène pour souligner une fois de plus le caractère universel du don de l'Esprit qui s'offre désormais à *toute* la nation d'Israël croyante.

ii. Une relecture dans une perspective d'habilitation à la prophétie

Selon le récit pentecostal, le don de l'Esprit suscite la perplexité des Juifs et des prosélytes de « toutes les nations » (v. 5) rassemblés à Jérusalem, qui accourent vers les disciples parce que « chacun les entendait parler sa propre langue » (v. 6). Par la suite, la multitude demande : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle? » (v. 7-8). Le v. 11 indique que la foule entend les disciples annoncer « les merveilles de Dieu²¹⁵ ». C'est après cela que Luc énumère tous les pays et régions d'origine de la multitude.

Ainsi, l'Esprit dans ce passage habilite les disciples, de façon surnaturelle, à témoigner de manière efficace à une multitude diversifiée. Ce don du parler en d'autres langues leur permet en réalité de franchir toutes barrières linguistiques et géographiques qui

²¹³ Dans *Peter's Pentecost Discourse*, « The correspondence is too striking to be accidental. One explanation for the slight divergences may be that Luke knew the list in a slightly different form, perhaps one which he found in some Hellenistic Jewish source » (p. 122).

²¹⁴ R. ZEHNLE, *Peter's Pentecost Discourse*, « Luke's purpose in using this list would seem to be to designate the universal nature of the audience at the Pentecost event » (p. 122). H. CONZELMANN, *Acts of the Apostles*, retrace aussi la liste dans les écrits des historiens d'Alexandrie, en précisant que « Luke [...] would not have been aware of the astrological character of the list » (p. 14-15); Voir aussi : E. HAENCHEN, *The Acts of the Apostles*, p. 169-170; R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts : A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, p. 27; J. DUPONT, *Études sur les Actes des Apôtres*, p. 500; H. van de SANDT, « The fate of the Gentiles in Joel and Acts 2 : An Intertextual Study », p. 68.

²¹⁵ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, précise que, d'après la prédication de Pierre, l'expression « merveilles de Dieu » semble s'appliquer « à l'ensemble de l'histoire du salut, mais plus particulièrement à la résurrection et à l'exaltation de Jésus, y compris pour finir l'effusion du souffle elle-même » (p. 183)

pourraient les empêcher de proclamer efficacement les merveilles de Dieu à toutes les nations. Le parler en d'autres langues dans ce passage devient donc symbole d'une habilitation par l'Esprit à l'œuvre prophétique²¹⁶.

En ce sens, les v. 2-3 indiquent que des « langues de feu » se posent sur chacun des disciples. Le recours au symbole de la langue dans ce passage est tout à fait approprié, car elle consiste précisément en l'organe de la parole qui permet de s'exprimer²¹⁷. De la sorte, l'évangéliste indique la nature de la tâche du disciple dans l'ère eschatologique, c'est-à-dire de témoigner (Ac 1, 8). Ces langues sont de feu pour signifier l'ardeur avec laquelle les disciples accompliront cette tâche dans les *Actes*²¹⁸. Concernant la séparation des langues, D. Marguerat insiste avec raison qu'elle « confère une identité particulière à chaque disciple, liée à un don qui lui est propre, mais sans être dissociée des autres²¹⁹ ».

Il est intéressant de remarquer le recours à l'image du vent par l'utilisation du mot πνοῆς dans Ac 2, 2. À cet égard, Luc utilise tout au long de son œuvre le mot πνεῦμα pour désigner l'« Esprit », un mot qui signifie littéralement « vent ». C'est évident que l'hagiographe ait ici choisi d'inscrire l'image du vent (avec πνοῆς) au v. 2 pour indiquer l'Esprit comme étant la source du dynamisme qui anime les disciples dans la proclamation²²⁰. Le choix pour πνοῆς à la place de πνεῦμα était probablement pour empêcher que le terme soit interprété uniquement dans un sens métaphorique (Esprit). En fait, l'évangéliste aurait aussi voulu attirer l'attention au sens non-figuratif du mot (vent),

²¹⁶ H. CONZELMANN, *Acts of the Apostles*, p. 15, 20, souligne que Ac 2, 17 identifie le parler en d'autres langues en tant que prophétie (p. 15, 20).

²¹⁷ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 73.

²¹⁸ Nous y reviendrons plus en détails dans le chapitre 3, section a, ii, (b). Les passages de Jr 20, 9; 23, 29 associent déjà le feu à la parole. Voir O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 275. À cet égard, R. STRONSTAD, *Baptized and Filled with the Holy Spirit*, p. 49, souligne qu'il était de croyance populaire du temps que le signe de la présence de Dieu à une cérémonie célébrée par le souverain sacrificateur se manifestait par le fait que la pierre de sardonx sur l'épaule droite de ce dernier commençait à briller et devenait *visible* de loin (voir JOSÉPHE dans *Ant. J.*, III, 9, 9 no. 218). Cela avait comme effet de causer l'émerveillement des gens (cf. Ac 2, 7). Selon la tradition, la sardonx aurait cessé de briller vers l'année 100 av. J.-C. STRONSTAD suggère ici qu'étant donné que le sacrificateur offrait des sacrifices dans le Temple le jour de la Pentecôte, de même les langues de feu posées sur la tête des disciples à la Pentecôte avaient peut-être pour but de les authentifier dans leur rôle de prophète, c'est-à-dire de rendre Dieu *visible* aux peuples au loin.

²¹⁹ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 74. Cet auteur fait aussi remarquer que l'individualisation est un thème lucanien (Lc 4, 40; 16, 5; Ac 17, 27; 20, 31; 21, 19.26). Selon F. BOESPFLUG & al., *Le récit de Pentecôte (Actes 2,1-13)*, le partage des langues « suppose une origine commune et une communication à chacun » (p. 32).

²²⁰ Les auteurs suivants font le lien entre le πνοῆς et le thème de l'Esprit (πνεῦμα) dans l'œuvre de Luc : F. BOESPFLUG & al., *Le récit de Pentecôte (Actes 2,1-13)*, p. 6; I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles*, p. 68; P.M.J. STRAVINSKAS, « The Role of the Spirit in Acts 1 and 2 », « The first sign is the wind (πνοῆ) and the connection with pneuma ('spirit') cannot help but be noticed » (p. 266).

afin de signifier ici la présence d'un élément faisant normalement partie d'une théophanie²²¹.

Le recours à la théophanie dans ce passage est important, puisqu'elle indique l'initiative divine dans l'inauguration d'une nouvelle étape dans l'histoire du salut²²². À cet égard, il convient ici de remarquer la présence de la théophanie dans le récit du baptême de Jésus en Lc 3, 21-22²²³. Or, comme nous le verrons, ce passage marque en réalité l'amorce de la période du ministère terrestre de Jésus, où la Bonne Nouvelle est annoncée (16, 16)²²⁴. À cet occasion, celui-ci reçoit l'Esprit précisément comme habilitation à l'accomplissement d'une mission prophétique (4, 18-19), une mission qui s'étendra sur toute la durée de son ministère public (Lc 4-22).

De même, une autre étape est inaugurée à la Pentecôte, soit celle de l'Église. En l'occurrence, les disciples reçoivent à leur tour le don de l'Esprit comme force pour exécuter un ministère prophétique (Ac 1, 8). À travers leur prédication, ils perpétuent en fait le ministère de Jésus, puis, en même temps, l'œuvre salvifique de Dieu (Lc 24, 47-49; Ac 1, 8). Ainsi, la théophanie marque, dans le récit pentecostal, non seulement l'initiative de Dieu dans l'amorce d'une nouvelle période de l'histoire du salut, mais aussi dans l'inauguration du ministère prophétique des disciples²²⁵.

²²¹ J. DUPONT, « La nouvelle Pentecôte (Ac 2, 1-11) », *Nouvelles Études sur les Actes des Apôtres*, p. 194-195, observe les rapprochements qui existent entre le récit pentecostal et la tradition de la promulgation de la Loi sur le Sinaï en Ex 20. Par exemple, les éléments du bruit et du feu se retrouvent dans les deux récits. De là, il interprète la Pentecôte comme le « nouveau Sinaï », c'est-à-dire en termes de l'inauguration de la Nouvelle Alliance. Or, comme R. MENZIES le démontre dans *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 235-241, il ne faut pas nécessairement faire le lien entre les deux textes à cause de certaines similarités. En effet, les images du feu et du bruit sont aussi présentes dans les passages de 4 Ezra 13, 1ss; 1 En 14; 2 S 22, 8-15; et Es 66, 15ss. Ces éléments font en réalité partie du langage général de la théophanie et il existe assez de différences entre le passage du Sinaï et la Pentecôte pour disqualifier la possibilité d'interpréter l'un dans le même sens que l'autre. E. HAENCHEN, *The Acts of the Apostles*, rejette lui aussi le point de vue de DUPONT : « Unfortunately, not the slightest trace of any 'new Torah' tradition is to be found in Luke's text, and the dating at Pentecost is itself by no means an old tradition » (p. 172). En ce sens, M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, explique à son tour que ni « le thème de l'alliance ni le thème de la loi ne sont perceptibles dans Ac 2. Le fait que certains détails descriptifs rappellent la théophanie du Sinaï (voix, feu, ciel...) ne peut être allégué; [...] il y a en effet une référence probable à la révélation du Sinaï, mais il est de mauvaise méthode de faire comme si cette référence au Sinaï emportait nécessairement avec elle l'idée d'alliance ou l'idée de loi » (p. 175).

²²² Au sujet des théophanies, voir : R. STRONSTAD, *The Prophethood of All Believers*, p. 54-70; *Baptized and Filled with the Holy Spirit*, p. 50; R. ZEHNLE, *Peter's Pentecost Discourse*, p. 115-118.

²²³ En effet, ce passage indique que le ciel s'ouvre et qu'une voix s'y fait entendre. Voir M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 181.

²²⁴ Voir chapitre 3, section b, ii.

²²⁵ R. STRONSTAD, *The Prophethood of All Believers*, l'explique en ce sens : « However, whereas the theophany at Mt Sinai established Israel as a kingdom of priests the theophany on the day of Pentecost establishes the disciples as a community of prophets » (p. 59).

La précision temporelle « le jour de la Pentecôte » (v. 1) pointe elle aussi vers l'inauguration du ministère prophétique des disciples. Dans la tradition juive, la célébration de la Pâque était suivie de sept semaines d'attente pour clore avec la « fête des semaines » (*chabouôt*), appelée, en grec, la fête du cinquantième jour (d'où vient le sens de πεντηκοστής)²²⁶. À la Pâque, il était la coutume d'offrir au Seigneur la première gerbe d'orge, c'est-à-dire les prémices de la récolte (Lv 23, 11-15). Sept semaines plus tard, à la Pentecôte, les gens offraient deux pains de farine à l'occasion de la moisson du blé (v. 15-21). La fête en était une de *joie* et d'*actions de grâces* en grande partie pour l'*abondante* récolte que Dieu leur accordait (Dt 16, 11; És 9, 2)²²⁷.

La Pentecôte devient donc l'événement parfait pour y inscrire l'effusion de l'Esprit. Étant habilités à la prophétie par l'Esprit, les disciples sont en un sens faits *moissonneurs*, parce qu'ils sont investis de la tâche d'amener les gens à la repentance avant l'avènement du Jour du Seigneur. Ce sont des temps *joyeux* et d'*actions de grâces*, parce que le temps de la récolte est venu et qu'elle est *abondante*²²⁸. En fait, Ac 2, 41 indique qu'environ trois milles personnes se joignent aux disciples le jour même de la Pentecôte et cette croissance se maintient tout au long des *Actes*²²⁹. La Pentecôte symbolise donc le début d'une nouvelle ère, soit celle de l'expansion ecclésiale par le témoignage hardi des disciples.

Bref, Luc illustre par divers moyens que le don de l'Esprit s'offre aux disciples à la Pentecôte essentiellement en vue d'une habilitation à l'œuvre prophétique. À cet égard, nous avons déjà proposé que la prophétie de Joël interprète l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte comme accomplissement eschatologique et que cette ère de la fin s'étend en

²²⁶ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 174; I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles*, p. 68.

²²⁷ R. Le DÉAUT, « Pentecôte et tradition juive », p. 24.

²²⁸ R. Le DÉAUT, « Pentecôte et tradition juive », p. 24, défend lui aussi (avec J. DUPONT – voir plus haut) que la Pentecôte est un nouveau Sinaï dans le sens qu'elle est « l'inauguration de l'Alliance nouvelle » (p. 37). Pour soutenir son point de vue, il fait appel à la littérature juive du temps pour démontrer qu'à l'époque de la rédaction du livre des *Actes*, la Pentecôte était devenue un jour de commémoration de la promulgation de la Loi sur le Sinaï. Pour d'autres auteurs qui s'expriment dans ce sens, voir : J.A. FITZMYER, « The Ascension of Christ and Pentecost », p. 433; P.M.J. STRAVINSKAS, « The Role of the Spirit in Acts 1 and 2 », *BibTod* 18 (1980), p. 263-269. Nous répliquons à ce point de vue en affirmant, à l'instar de R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 232-233, que la littérature juive du temps qui fait le lien entre la fête de la Pentecôte et la promulgation de la Loi est surtout issue du II^e siècle ap. J.-C. Pour dire juste, il est vrai que quelques écrits du temps de Luc font déjà l'association entre la Pentecôte et la commémoration de la Loi, mais c'est surtout après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C. et, par conséquent, à la suite de l'empêchement des Juifs d'offrir des sacrifices, que s'est solidifiée cette croyance avec les nouvelles pratiques qui en découlent. Les auteurs suivants rejettent également l'interprétation de la Pentecôte dans une perspective de l'inauguration de l'Alliance nouvelle : M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 175; H. CONZELMANN, *Acts of the Apostles*, p. 16; E. HAENCHEN, *The Acts of the Apostles*, p. 172; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 252-257.

²²⁹ Voir 1, 15; 2, 47; 4, 4.33; 5, 14; 6, 7; 9, 31; 11, 21.26; 21, 26.

réalité sur une période de temps au cours de laquelle il y a offre du salut. Dans cette optique, le récit pentecostal illustrerait de façon explicite en quoi consiste la mission du disciple dans cette période eschatologique : étant investis du don de l'Esprit, les croyants sont désormais authentifiés en tant que prophètes pour annoncer le salut à toutes nations, de tous lieux et de tous langages²³⁰.

CONCLUSION

En citant la prophétie de Joël dans le discours explicatif du phénomène pentecostal, Luc s'inscrit dans la ligne de pensée des enseignements juifs du temps selon laquelle l'effusion de l'Esprit allait être un phénomène de l'ère eschatologique. Or, un problème se pose à l'hagiographe : la tradition juive enseignait que dans les temps eschatologiques, la nation d'Israël serait restaurée et les nations jugées. Ni l'un ni l'autre des cas ne se sont réalisés jusqu'à présent. Luc doit s'expliquer.

À cet égard, l'évangéliste illustre, à l'aide du récit de la Pentecôte (Ac 2, 1-13) et de la prophétie de Joël citée en Ac 2, 17-21, que l'ère eschatologique s'étire en réalité sur une période indéterminée. Luc demeure imprécis sur la question de l'issue finale de cet *eschaton*, voulant plutôt souligner la tâche du disciple au temps présent. En fait, il soutient que l'ère eschatologique consiste en une période d'appel au salut où les disciples sont investis de l'Esprit en vue d'une habilitation au témoignage à rendre à toutes nations et dans toutes les langues. Aux disciples est ainsi confiée la tâche de perpétuer sur terre par leur prédication l'œuvre salvifique de Dieu à travers l'histoire. *Pour Luc, l'Esprit est donc essentiellement celui de la prophétie et la Pentecôte s'interprète foncièrement en termes d'une habilitation à l'œuvre prophétique.*

L'évangéliste reprend ainsi la pneumatologie prophétique telle que véhiculée par plusieurs passages de la *Septante* et attestée par la majorité des traditions écrites de la période intertestamentaire. Selon lui, la transformation morale que devait produire l'Esprit dans les temps eschatologiques, telle qu'annoncée dans les passages d'Éz 36, 27 et És 32, 15ss, est en fait un préalable pour que soit déversé l'Esprit de prophétie (Ac 2, 38). En effet, le don de l'Esprit, dans le récit de la Pentecôte tout comme dans l'œuvre de *Joël*, s'offre toujours à ceux qui font déjà partie de la communauté du salut dans le but de les habilitier à l'œuvre prophétique.

²³⁰ Au sujet du don de l'Esprit à la Pentecôte, R. STRONSTAD, *The Prophethood of All Believers*, affirme « it baptizes and empowers the company or community of God's people to witness as prophets » (p. 70).

CHAPITRE 3

L'ESPRIT DE PROPHÉTIE DANS LE PREMIER TOME DE L'ŒUVRE DE LUC

Dans le chapitre précédent, nous avons suggéré que Luc interprète le don de l'Esprit à la Pentecôte dans une perspective eschatologique et que cet *eschaton* s'étend, en réalité, sur une période indéterminée. Selon cette perspective, la tâche des disciples dans le temps présent consiste précisément à rendre témoignage des merveilles de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre. À cet effet, les disciples reçoivent le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte comme habilitation au ministère prophétique. De plus, ce don s'offre désormais à toute la communauté des croyants sans égard aux différences sociales.

À ce point-ci, il importe de montrer que l'effusion de l'Esprit sur la communauté croyante s'inscrit dans le prolongement du ministère prophétique de Jésus sous la motion de l'Esprit. À cette fin, il convient d'examiner les mentions de l'Esprit dans le premier tome de l'œuvre de Luc. Nous avons déjà souligné dans le premier chapitre de cette recherche que l'Esprit est, dans le double ouvrage, gage de continuité de l'œuvre salvifique de Dieu à travers l'histoire. Mais encore faut-il examiner de façon plus élaborée comment l'Esprit exerce ce rôle dans l'ensemble du troisième évangile. Pour ce faire, nous explorerons les différentes interventions de l'Esprit en relation avec les personnages secondaires de Lc 1-2 (section a), puis ensuite en relation avec Jésus (section b).

a. L'Esprit en lien avec les personnages secondaires de Lc 1-2

Pour démontrer l'unicité du salut, Luc devait avant tout expliquer comment se fait le passage entre la période d'Israël et celle du ministère de Jésus. À cet égard, l'évangéliste vient d'abord, dans les deux premiers chapitres de son évangile, ancrer la naissance de Jésus dans l'histoire d'Israël. L'objectif de cette section consiste donc à regarder comment l'Esprit intervient ici pour assurer la continuité entre la période vétérotestamentaire et la suivante. À cette fin, nous aborderons le thème de l'Esprit en lien avec les personnages de Joseph²³¹, Zacharie, Élisabeth, Marie, Syméon et Anne²³² (section i). Ensuite, nous examinerons l'intervention de l'Esprit à l'endroit de Jean le Baptiste (section ii).

²³¹ Nous incluons ici Joseph dans notre liste des personnages secondaires de Lc 1-2, même si aucune activité pneumatique n'est rapportée à son endroit.

²³² En ce qui s'agit de savoir si Anne est une pneumatique, voir plus bas dans ce présent chapitre.

i. Joseph, Zacharie, Élisabeth, Marie, Syméon et Anne

Pour ancrer la naissance de Jésus dans l'histoire d'Israël, Luc introduit, dans les deux premiers chapitres de son évangile, plusieurs personnages de pure tradition juive appartenant à la période vétérotestamentaire. En effet, le texte précise que Joseph est descendant de David (Lc 1, 27); Zacharie est un prêtre de la classe d'Abia et sa femme, Élisabeth est de la descendance d'Aaron, donc tous les deux de lignée sacerdotale (1, 5); Syméon est un Juif qui attend « la consolation d'Israël » (2, 25); et, Anne est une prophétesse de la tribu d'Aser (2, 36)²³³.

Or, ces personnages ne sont pas seulement Juifs de descendance, mais aussi des fidèles observateurs de la loi juive. En ce sens, Lc 1, 6 précise que Zacharie et Élisabeth suivaient « tous les commandements et observances du Seigneur d'une manière irréprochable ». La mention qu'ils sont « justes devant Dieu » dans ce même verset indique que leur justice n'est pas à confondre à une simple pratique extérieure de la Loi²³⁴; ils sont justes *devant Dieu*. Joseph et Marie observent eux aussi fidèlement la Loi en venant offrir un sacrifice au Temple (2, 22-24). Quant à Syméon, il est décrit comme « juste et pieux » (2, 25), puis Anne ne « quittait pas le Temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière » (2, 37). Ainsi, Luc montre l'authenticité et l'intégrité de ces personnages à titre de représentants de la nation d'Israël.

Il faut souligner que les manifestations pneumatiques rapportées en lien avec ceux concernés parmi ces personnages restent ponctuelles²³⁵. En fait, l'expérience pneumatique d'Élisabeth dans Lc 1, 41 et celle de Zacharie au v. 67 sont introduites à l'aide du verbe ἐπλήσθη, ici à l'aoriste. Pour ce qui est du cas de Syméon dans Lc 2, 25, la forme accusative de ἐπ' αὐτόν réfère à un mouvement, c'est-à-dire la venue de l'Esprit sur lui²³⁶; il n'est donc pas question d'une possession permanente de l'Esprit. Ainsi, tout comme c'était la norme dans le Premier Testament²³⁷, la durée des expériences pneumatiques dans

²³³ D. GERBER, « *Il vous est né un Sauveur* », p. 41-47; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 335.

²³⁴ J.A. FITZMYER, *The Gospel According to Luke (I-LX)*, p. 323. O. MAINVILLE reprend ce point de vue dans *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 192.

²³⁵ Rappelons qu'aucune activité pneumatique n'est rapportée à l'endroit de Joseph. J. RICHARD, « Conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie », *ET 10* (1979), détecte une permanence de l'Esprit sur Marie : « Si la même mention de l'Esprit n'apparaît pas en Lc 1, 46, quand Marie entonne son Magnificat, ce n'est sûrement pas parce qu'elle seule se trouve privée de l'Esprit, mais bien plutôt parce que cette effusion de l'Esprit a déjà été signifiée pour elle au verset 35, et que l'Esprit vient en elle à demeure, et non pas seulement sous la forme d'une inspiration transitoire » (p. 314). Voir aussi W.H. SHEPHERD, *The Narrative Function of the Holy Spirit as a Character in Luke-Acts*, p. 121-122.

²³⁶ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 191.

²³⁷ Voir section b, i, (c) dans le chapitre précédent.

le récit de naissance est directement reliée à l'accomplissement de la tâche pour laquelle les personnages sont habilités. Les expériences pneumatiques repérées dans Lc 1-2 sont donc de type vétérotestamentaire²³⁸.

À cet égard, remarquons que l'action de l'Esprit, dans le récit de naissance, inspire les discours de Zacharie, Élisabeth, Marie et Syméon. En fait, Lc 1, 67 situe le discours de Zacharie dans la ligne prophétique : Il « fut rempli de l'Esprit Saint et prophétisa [ἐπροφήτευσεν] »²³⁹. Pour ce qui est d'Anne, le troisième évangéliste aura probablement jugé non nécessaire de mentionner l'occurrence d'activité pneumatique étant donné que cela était implicite dans sa désignation de προφήτις « prophétesse » (2, 36)²⁴⁰. L'hagiographe concède effectivement à ce personnage un discours de nature indirecte (voir Lc 2, 38)²⁴¹. Bref, c'est plus précisément l'Esprit de prophétie que reçoivent les personnages entourant la naissance de Jésus, en l'occurrence, Zacharie, Élisabeth, Marie²⁴², Syméon, (et Anne).

Quant au contenu des discours inspirés des pneumatiques, il faut remarquer qu'ils reprennent sensiblement le même thème :

²³⁸ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 163.

²³⁹ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 120, remarque que l'expression ἐπλήσθη πνεύματος ἁγίου (Lc 1, 67) en référence à Zacharie est aussi utilisée pour décrire l'expérience pneumatique d'Élisabeth au v. 41. Dans cette optique, le verbe ἐπροφήτευσεν « il prophétisa » dans l'expérience de Zacharie correspondrait à ἀνεφώνησεν κραυγῇ μεγάλη καὶ εἶπεν « elle poussa un grand cri et dit » du v. 42. MENZIES en conclut que dans ces deux cas, l'Esprit agit en tant que celui de prophétie. En ce sens, voir C. BARRETT, *The Holy Spirit and the Gospel Tradition*, p. 122. M. TURNER, *The Holy Spirit and Spiritual Gifts*, p. 23, explique que dans le cas de Syméon, les faits 1) qu'il avait reçu une révélation spéciale (celle qu'il verrait le Messie avant sa mort), 2) qu'il fut dirigé dans le Temple en cette journée et 3) qu'il a éclaté en louanges (discours inspiré) montrent qu'il était animé de l'Esprit de prophétie. En ce sens, voir M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 163.

²⁴⁰ O. MAINVILLE va en ce sens dans *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, en affirmant : « Quant à Anne [...] on est étonné que son intervention (Lc 2, 36-38) ne soit pas cautionnée par l'Esprit. Par contre, en la présentant comme prophétesse qui annonce dans l'enfant la libération de Jérusalem, Luc affirme implicitement qu'elle est aussi inspirée » (p. 191).

²⁴¹ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 121, suggère la possibilité que Luc ait omis ici le discours direct d'Anne « due to a lack of source material » (p. 121). Ainsi, il aurait plutôt rapporté l'essence de sa prédication à l'aide d'un discours indirect.

²⁴² Voir la citation de J. RICHARD en note un peu plus haut au sujet de Marie. Le fait qu'elle ait l'Esprit en permanence insinue que son discours serait aussi sous son égide.

Tableau V: la reconnaissance en Jésus de l'accomplissement des attentes d'Israël dans les proclamations prophétiques des pneumatiques de Lc 1-2

Élisabeth	Marie	Zacharie	Syméon	Anne
« Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur? » (Lc 1, 43).	« Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté » (v. 54).	« le Seigneur [...] nous a suscité une force de salut [...] C'est ce qu'il avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois » (v. 68-70).	« Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à tous les peuples » (2, 29-31).	Son discours prophétique n'est pas rapporté. Toutefois, le passage précise qu'« elle se mit à [...] parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem » (v. 38).

En fait, chacun de ces discours parle de l'accomplissement de l'espérance messianique juive²⁴³. Pour être plus exact, ils reconnaissent en la naissance de Jésus l'objet de cette réalisation²⁴⁴. L'Esprit étant la source d'inspiration des oracles prophétiques du récit de naissance, leur contenu est donc placé sous son égide. Autrement dit, l'Esprit garantit la véracité du témoignage qu'ils rendent au sujet de l'identité de Jésus.

En résumé, Luc présente, dans le récit de la naissance, des personnages dont la crédibilité en tant que représentants de la nation d'Israël a été vérifiée. En leur faisant attester par l'Esprit que Jésus est le Sauveur promis, l'hagiographe montre ainsi l'ancrage de sa naissance dans l'histoire de la nation²⁴⁵. En d'autres mots, le salut de Dieu offert à tous les peuples n'est pas en rupture avec le passé d'Israël, mais, au contraire, le met en

²⁴³ À ce thème se greffe celui de la joie éprouvée face à cet accomplissement. En effet, le nom χαρά « joie » est utilisé à au moins deux reprises (Lc 1, 14; 2, 10) et le verbe χαίρω à trois endroits (1, 14.28.58) dans le récit de naissance. Voir R. MENZIES, *The Early Development of Christian Pneumatology*, p. 118 et R.F. O'TOOLE, *The Unity of Luke's Theology*, p. 225-260.

²⁴⁴ D. GERBER, « *Il vous est né un Sauveur* », p. 43-47, suggère même que le contraste entre les personnages avancés en âge que sont Zacharie et Élisabeth, Anne et Syméon avec la jeune Marie pourrait être « un moyen de laisser entendre qu'un temps nouveau vient relayer une époque en voie d'achèvement » (p. 46). Cela est d'autant plus possible dans le cas de Syméon, l'homme qui est prêt à mourir, qui tient l'enfant Jésus dans ses bras.

²⁴⁵ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 163, « Lc 1/15, 17, 41, 67; 2/25, 26 parlent du souffle de Dieu qui anime les prophètes au sens de l'A.T. [...] C'est un des aspects caractéristiques des chapitres 1 et 2 de Lc que l'adoption du style et des points de vue de l'A.T. Lc a montré ainsi comment, pour ainsi dire, l'A.T. enfantait le Nouveau » (p. 163).

valeur²⁴⁶. De la sorte, l'évangéliste se sert de l'Esprit dans le récit de naissance pour jeter la passerelle entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance²⁴⁷.

ii. Jean le Baptiste

Jean le Baptiste se distingue de tous les autres personnages secondaires du récit de naissance. En effet, sa conception même est présentée comme résultat d'une intervention divine. Il convient donc d'examiner, à ce point, la nature de son ministère en lien avec l'Esprit (a), l'importante prophétie que le texte lui attribue en 3, 16 (b), et pour terminer, les implications de son emprisonnement (c).

(a) La nature de son ministère en lien avec l'Esprit

Le texte lucanien ne laisse aucun doute quant à l'importance de la mission du Baptiste. En ce sens, il précise qu'Élisabeth n'avait pas d'enfant parce qu'elle était stérile. Plusieurs passages du Premier Testament évoquent l'histoire de femmes stériles qui, par intervention miraculeuse de Dieu, deviennent enceintes d'un fils qui, plus tard, jouera un rôle important dans l'histoire de la nation. En évoquant la stérilité d'Élisabeth, le texte vient déjà annoncer que l'enfant qui va naître aura à assumer un rôle crucial²⁴⁸.

Dans cette même optique, un ange apparaît à Zacharie pour lui annoncer que sa femme allait donner naissance à un fils et qu'il fallait que ce rejeton s'abstienne du vin et de boisson fermentée (Lc 1, 11-20). Ces exigences rappellent celles imposées à Samson (Jg 13, 4.7) et Samuel (1 S 1, 11) et situe le Baptiste dans la catégorie des nazirs selon la description en Nb 6, 3-4. L'importance de la fonction de ces nazirs demandait effectivement une consécration spéciale à Dieu²⁴⁹.

²⁴⁶ En ce sens, J.T. CARROLL, *Response to the End of History*, explique que « by placing these stories at the outset of his two-volume work Luke relates Jesus and his church to the history of Israel – fulfillment answering to still outstanding promise » (p. 51); D. GERBER, « *Il vous est né un Sauveur* », p. 51.

²⁴⁷ H. SHEPHERD, *The Narrative Function of the Holy Spirit as a Character in Luke-Acts*, « The rhetorical function of the depiction of the Spirit as prophetic is to establish continuity between Israel and the church » (p. 15). Voir aussi O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 335.

²⁴⁸ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 192.

²⁴⁹ Voir M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 148. J.A. FITZMYER, *The Gospel According to Luke (I-LX)*, croit que l'allusion à l'histoire de Samuel dans ce passage « is but a part of the larger Lucan dependence on that story in the infancy narrative. In depicting John thus, Luke is hinting at his prophetic role; cf. 1: 76; 7: 26-27 » (p. 326).

Le passage de Lc 1, 16-17 résume le rôle du ministère de Jean :

Il ramènera beaucoup de fils d'Israël au Seigneur leur Dieu; et il marchera par devant sous le regard de Dieu, avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et conduire les rebelles à penser comme les justes, afin de former pour le Seigneur un peuple préparé.

Sa fonction consistait donc à préparer le peuple à la venue du Seigneur. À cet égard, l'Ange annonce que l'enfant « sera rempli de l'Esprit » (πνεύματος ἁγίου πλησθήσεται) dès le ventre de sa mère (Lc 1, 15). Jean se démarque ici des autres pneumatiques du récit de naissance en ce qu'il est rempli de l'Esprit en permanence. L'Esprit vient toutefois garantir chez lui la consécration nécessaire à l'accomplissement de sa mission spécifique, ministère d'une grande importance puisqu'il est directement lié à celui de Jésus. L'Esprit à l'endroit du Baptiste est donc essentiellement gage de réussite de sa mission²⁵⁰. Étant donné que le ministère de Jean était préparatoire de celui du Seigneur, l'intervention de l'Esprit à son égard assure par la même occasion le succès de la mission de Jésus et, ainsi, du plan salvifique de Dieu.

Ceci dit, remarquons que le ministère du Baptiste aussi est tout de même foncièrement de type prophétique, tout comme c'est le cas pour les autres pneumatiques de Lc 1-2²⁵¹. En fait, Zacharie annonce à l'endroit de son futur fils : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète [προφήτης] du Très-haut » (v. 76). Cette prédiction doit s'avérer juste car le v. 67 atteste qu'elle est cautionnée par l'Esprit lui-même.

(b) La prophétie de Jean le Baptiste (Lc 3, 1-18)

La prophétie du Baptiste demeure importante dans une étude de la pneumatologie lucanienne. Voici comment elle se présente dans *Marc* et dans *Q* :

Mc 1, 8

αὐτὸς δὲ βαπτίσει ὑμᾶς πνεύματι ἁγίῳ

Moi, je vous ai baptisés d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit Saint.

²⁵⁰ Voir O. MAINVILLE, « De la rûah hébraïque au pneuma chrétien », p. 33, et *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 194-196.

²⁵¹ W. TATUM, « The Epoch of Israel : Luke I-II and the Theological Plan of Luke-Acts », *NTS* 13 (1966-67), p. 186-187; M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 47-48.

Q (Lc 3, 16-17 || Mt 3, 11-12)

αὐτός ὑμᾶς βαπτίσει ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί. οὐ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ διακαθάρει τὴν ἄλωνα αὐτοῦ καὶ συναγαγεῖν τὸν σῖτον εἰς τὴν ἀποθήκην αὐτοῦ, τὸ δὲ ἄχυρον κατακαύσει πυρὶ ἀσβέστῳ.

Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu;

il a sa pelle à vanner à la main pour nettoyer son aire et pour recueillir le blé dans son grenier; mais la balle, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas.

Pendant que Marc ne parle que d'un baptême πνεύματι ἁγίῳ²⁵², Luc reprend toute la formule que lui suggère Q : ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί. Pour ce qui est du sens du baptême ἐν πνεύματι ἁγίῳ, le contexte de la prédication du Baptiste incite à l'interpréter à la lumière de la métaphore du vannage, comme le montre le passage de Lc 3, 17 cité plus haut. En fait, la pratique du temps était de lancer les épis battus en l'air pour que le vent sépare le blé de la balle, ce dernier élément étant ensuite détruit. L'expression ἐν πνεύματι (sans ἁγίῳ²⁵³), dans ce cas, prendrait le sens de « dans le vent » et s'inscrirait dans un processus de purification et destruction²⁵⁴.

En ce qui concerne le baptême « dans le feu », il faut remarquer que le terme πυρί « feu » apparaît à trois reprises dans la prédication de Jean en Lc 3. Alors que les deux dernières occurrences se retrouvent dans les v. 16 et 17 cités plus haut, la première apparaît telle que ce qui suit dans le v. 9 :

Déjà même, la hache est prête à attaquer la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu (v. 9).

Remarquons d'abord que la première (v. 9) et la deuxième (v. 16) mentions du feu dans la version lucanienne de la prédication du Baptiste sont séparées par deux insertions – l'une traite des fruits de la conversion (v. 10-14) et l'autre de son identité personnelle (v. 15). Il semblerait que ces insertions, qui n'appartiennent ni l'une ni l'autre à la source Q, soient en fait des compositions lucaniennes²⁵⁵. En effet, les v. 10-14 soulignent un thème

²⁵² M.-A. CHEVALLIER, *L'Esprit et le Messie dans le bas judaïsme et le Nouveau Testament*, Paris, PUF, 1958, soutient que Marc aurait simplement parlé d'un baptême πνεύματι ἁγίῳ par souci de présenter une « simple introduction à l'apparition d'un Messie Sauveur » (p. 55). En effet, Marc, tout au long de son évangile, s'intéresse surtout à l'identité de Jésus plutôt qu'au résultat de son ministère.

²⁵³ Nous reviendrons plus loin sur la question de l'ajout de ἁγίῳ à l'expression ἐν πνεύματι.

²⁵⁴ Ce point de vue a d'abord été suggéré par R. EISLER, *The Messiah Jesus and John the Baptist According to Flavius Josephus' Recently Rediscovered 'Capture of Jerusalem' and the Other Jewish and Christian Sources*, London, Methuen, 1931, p. 275-80. Il est repris par la suite par : C. BARRETT, *The Holy Spirit and the Gospel Tradition*, p. 126; E. BEST, « Spirit-Baptism », *NovTest* 4 (1960), p. 240; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 265.

²⁵⁵ Certains auteurs, dont A. PLUMMER, *The Gospel According to St. Luke*, Edinburgh, Clark, 1960 (1896), p. 90, croient plutôt que le passage appartient à Q et que Mathieu l'aurait omis. À cet égard, O. MAINVILLE,

bien lucanien, soit celui de la transformation éthique à la base de la conversion²⁵⁶. Pendant ce temps, le v. 15 emprunte un vocabulaire propre à Luc²⁵⁷. Il est donc tout à fait concevable que les *logia* qui font mention du feu aux v. 9, 16 et 17 étaient rapprochés dans Q et que, par conséquent, le mot ait la même portée dans chacune de ces utilisations²⁵⁸.

Les images de l'arbre et de la bale qui sont jetés au feu aux v. 9 et 17 ne laissent aucun doute que *c'est du feu destructeur dont il est question*. Cette notion de la destruction par le feu était effectivement répandue dans le Premier Testament et la littérature intertestamentaire²⁵⁹. À cet égard, O. Mainville précise que « pour les prophètes d'Israël, ce feu du jugement n'est pas que destruction; il est en même temps lieu d'épuration (Ml 3, 3; És 4, 4)²⁶⁰ ». L'épuration était effectivement visée dans la destruction, car en enlevant de la masse ce qui est gâtée, il ne reste que les bons éléments. Cette même auteure explique par la suite que le contexte de la prédication du Baptiste semble conférer au feu cette « double fonction » : Les mauvais éléments, tels l'arbre qui ne porte pas de bons fruits ainsi que la bale, étant détruits (v. 9 et 17), la masse est épurée de ces mauvais membres²⁶¹.

Les éléments du feu et du vent dans le baptême annoncé par le Baptiste auraient donc évoqué un jugement eschatologique dans lequel il y a séparation du juste et du

L'Esprit dans l'œuvre de Luc, réplique, « On concevrait difficilement que Matthieu ait laissé tomber cette section qui lui aurait fourni un éclairage supplémentaire sur la façon d'actualiser la conversion » (p. 262).

²⁵⁶ En ce sens, H CONZELMANN, *The Theology of St. Luke*, explique qu'en insérant cette section, « Luke creates a pattern of preaching which can be seen in other passages as well, and which is an exact reflection of his views : threat of judgment – challenge to repentance and conversion – exhortation » (p. 102). Par exemple, après que Pierre ait souligné que l'effusion de l'Esprit pentecostal soit en fait un accomplissement eschatologique (Ac 2, 14-36), les Juifs lui demandent, « Que ferons-nous? » (v. 37; voir aussi 16, 30; 22, 10). L'apôtre leur répond qu'ils doivent se convertir et se faire baptiser « pour le pardon de ses péchés » (v. 38). Il les exhorte ensuite à se sauver « de cette génération dévoyée » (v. 40). La conversion implique donc un changement de conduite, tel que le montrent les diverses recommandations du Baptiste envers la foule, les collectionneurs d'impôts et les militaires (v. 10-14). Le passage de Lc 3, 10-14 vient en fait dévoiler le programme social de l'œuvre lucanienne, c'est-à-dire l'aide au pauvre, l'honnêteté et l'équité.

²⁵⁷ Par exemple, Luc utilise le terme προσδοκῶντος (v. 15) à six reprises dans son évangile et cinq fois dans les *Actes*, alors qu'il ne paraît qu'à cinq autres endroits dans tout le reste du NT. Le terme λαοῦ (v. 15) est quant à lui utilisé à trente-sept reprises dans l'*Évangile de Luc* et quarante-sept fois dans les *Actes*, pour seulement vingt utilisations dans les autres évangiles.

²⁵⁸ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 261-262. Le fait que ces *logia* soient placés l'un à la suite de l'autre dans *Matthieu*, sans interruption, semble aussi pointer dans cette direction.

²⁵⁹ Par exemple, És 5, 24 : « C'est pourquoi, comme une langue de feu dévore le chaume, et comme la flamme consume l'herbe sèche, ainsi leur racine sera comme de la pourriture, et leur fleur se dissipera comme de la poussière; car ils ont dédaigné la loi de l'Éternel des armées, et ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël ». Voir aussi : És 47, 14; 66, 15; Am 1, 4; Ml 3, 2.19.21; Dans la littérature intertestamentaire : Ps Sal 15, 4-5 et Esd 13, 4.10. C. BARRETT, *The Holy Spirit and the Gospel Tradition*, p. 126, l'explique lui aussi en ce sens.

²⁶⁰ Dans *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 263. « Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice » (Ml 3, 3); « Quand le Seigneur aura nettoyé les saletés des filles de Sion et lavé Jérusalem du sang qu'on y a répandu, par le souffle du jugement, par un souffle d'incendie » (És 4, 4).

²⁶¹ Dans *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 263.

méchant (épuration), ce dernier étant voué à la destruction²⁶². Il faut maintenant passer à Lc 12, 49-50 pour voir le thème du baptême resurgir :

C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé! C'est un baptême que j'ai à recevoir, et comme cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli!

Ici, la mention du jugement par le feu et la terminologie du baptême montrent qu'il s'agit d'une allusion à la prophétie de Jean énoncée plus tôt en Lc 3, 16.

Dans ce passage, Jésus endosse la prophétie du Baptiste selon laquelle celui qui devait venir allait baptiser dans le feu (v. 49). Ce jugement de destruction et d'épuration que Jésus devait apporter allait toutefois d'abord tomber sur lui. Étant sans péché et ainsi exempt du jugement, il peut prendre à la place de l'homme la coupe de colère (Lc 22, 42) qui lui fut occasionnée par son péché. Par ses souffrances à la croix, il boit de cette coupe et endosse donc le châtiment divin pour les siens. Jésus a donc accompli le baptême par le feu dans sa mort sur la croix pour ses disciples²⁶³. En ce sens, l'omission du « feu » dans les paroles de Jésus à ses disciples en Ac 1, 5 n'est pas surprenante, car la menace n'y est plus : « car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit » (Ac 1, 5). Les disciples n'avaient pas à attendre un baptême dans le feu, puisque Jésus l'avait déjà accompli pour eux.

Pour revenir au baptême ἐν πνεύματι ἁγίῳ, il semble que la tradition chrétienne – incluant celle de Q – en avait déjà élargi le sens en ajoutant le qualificatif ἁγίῳ²⁶⁴. L'ajout de l'adjectif oblige maintenant à considérer une autre catégorie de textes du Premier Testament, ceux qui traitent du *don* de l'Esprit aux temps eschatologiques.

Ce serait précisément en ce sens que Luc interprète le baptême dans le Saint-Esprit dans les *Actes*. En Ac 1, 5, l'hagiographe renvoie à la prophétie du Baptiste et annonce que

²⁶² M.-A. CHEVALLIER, *L'Esprit et le Messie dans le bas-judaïsme et le Nouveau Testament*, résume en ces mots : « Ainsi ce n'est pas l'Esprit Saint dont Jean-Baptiste annonce l'effusion par le Messie, mais le souffle violent qui fait mourir le méchant d'És. 11 » (p. 56).

²⁶³ A. FEUILLET, « La coupe et le baptême de la Passion (Mc, X, 35-40; cf. Mt, XX, 20-23; Lc, XII, 50) », *RB* 74 (1967), explique que si « Jésus en Mc, x, 38-40, et aussi en Lc, xii, 50, n'a pas hésité à nommer sa Passion un baptême, c'est parce que lui et ses apôtres étaient familiarisés avec un rite de repentance en relation intime avec le péché qui était appelé 'baptême', et qu'il entendait mettre sa mort en connexion avec le péché » (p. 381). En ce sens, le baptême de Jean en est effectivement un de conversion et impliquait à la base une *repentance* de ses péchés (Lc 3, 3.7-14). Voici aussi J. DUNN, *Baptism in the Holy Spirit*, p. 42-43, et F. MARTIN, « Le baptême dans l'Esprit. Tradition du Nouveau Testament et vie de l'Église », *NRT* 106 (1984), p. 32-33.

²⁶⁴ E. BEST, « Spirit-Baptism », p. 240, souligne que ἁγίῳ existait déjà dans la tradition chrétienne avant d'être reprise par *Matthieu* et *Luc*. Le fait que le mot ne paraisse pas dans certains manuscrits (Mss 63, 64, Tert., Aug., Clm. Alex.) indiquerait possiblement l'existence d'une tradition orale où il était absent. Voir aussi F. MARTIN, « Le baptême dans l'Esprit », p. 25.

« d'ici quelques jours », les disciples allaient être baptisés « dans l'Esprit Saint ». Peu de temps après, à la Pentecôte, les disciples sont « remplis du Saint-Esprit » (2, 4). Or, en citant J1 3, 1-5 dans le discours explicatif du phénomène pentecostal (Ac 2, 17-21), Luc spécifie la fonction de l'Esprit en lien avec le don de grâce eschatologique. En fait, l'évangéliste ne pouvait pas être plus clair, car la prophétie de Joël est l'un des passages-clés les plus explicites du Premier Testament annonçant l'avènement de la bénédiction de l'Esprit dans les temps de la fin²⁶⁵.

Le baptême chrétien devient donc un baptême dans l'Esprit Saint dans le sens de l'investissement pneumatique eschatologique et la menace n'y est plus pour ses disciples. Pourtant, l'élément du feu resurgit dans Ac 2, mais cette fois-ci, il paraît sous forme de *langues* de feu. C'est donc en rapport avec la parole qu'il faut ici interpréter le feu. Une telle association de la parole au feu se voit déjà dans Jr 20, 9 : « Quand je dis : 'Je n'en ferai plus mention, je ne dirai plus la parole en son nom', alors elle devient au-dedans de moi comme un feu dévorant ». Dans le récit pentecostal, le don des langues rend les disciples capables d'annoncer les merveilles de Dieu dans toutes les langues et, ainsi, à tous les peuples (v. 11). Le feu devient donc symbole d'ardeur prophétique²⁶⁶.

Bref, Luc conserve la tradition Q en Lc 3, 16, dans lequel le Baptiste annonce la venue de celui qui βαπτίσει ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί. Ce faisant, il reprend la notion du jugement qui était au cœur de la prédication johannique et démontre que Jésus, par ses souffrances à la croix, prend sur lui-même le châtement divin qui était destiné à ses disciples à cause de leur péché. La prophétie du Baptiste concerne maintenant une bénédiction, soit celle du don de l'Esprit Saint. Or, ce don de l'Esprit dans les temps eschatologiques viserait essentiellement une habilitation au prophétisme. En recourant à la prophétie du Baptiste telle qu'elle lui est parvenue en Q, Luc réussit donc à mettre en lien « le baptême attendu » (i.e. dans le feu) avec « le baptême éprouvé » (i.e. dans l'Esprit Saint)²⁶⁷. De cette façon, il souligne une fois de plus l'ancrage de la Nouvelle Alliance dans l'Ancienne et indique comment s'opère cette transition, c'est-à-dire à travers le ministère de Jésus.

²⁶⁵ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 176.

²⁶⁶ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 274-275.

²⁶⁷ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 280-281.

(c) L'emprisonnement du Baptiste (Lc 3, 19-20)

Il faut à ce point-ci remarquer que l'emprisonnement du Baptiste dans l'œuvre de Luc se produit immédiatement avant le baptême de Jésus, contrairement aux autres synoptiques où il est explicitement dit que Jean baptise Jésus. À partir de ce point, les activités du Précurseur ne sont pas rapportées, sauf dans l'épisode où il envoie de ses disciples vers Jésus pour lui demander s'il est bien celui qui devait venir (7, 18-23). À ce sujet, H. Conzelmann s'exprime en ces mots :

The fact that the activity of the two still overlaps cannot be entirely eliminated, but Luke deprives it of any real significance²⁶⁸.

Il faut se tourner vers le passage de Lc 16, 16 pour mieux comprendre pourquoi Luc évacue de la sorte le Baptiste si tôt dans son œuvre :

La Loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean; depuis lors, la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu est annoncée, et tout homme déploie sa force pour y entrer.

Selon ce passage, Jean serait en fait le dernier messenger de Dieu de la période vétérotestamentaire. Après lui devait être inaugurée une nouvelle période, soit celle où la Bonne Nouvelle est annoncée.

Ainsi, il semblerait que Luc ait jugé nécessaire d'évacuer Jean dans Lc 3, 19-20, personnage de la période vétérotestamentaire, pour clore la période d'Israël avant l'inauguration de la nouvelle période de l'histoire du salut au baptême de Jésus²⁶⁹. En fait, nous soulignerons, dans la section suivante, que le baptême de Jésus marque, dans l'œuvre lucanienne, l'inauguration d'une nouvelle période de l'histoire du salut, c'est-à-dire celle de son ministère. Justement, la mission publique de Jésus est foncièrement d'*annoncer la Bonne Nouvelle*.

b. L'Esprit en lien avec Jésus

L'objectif de cette section consiste à examiner comment l'Esprit intervient à l'endroit de Jésus pour assurer en lui la réussite du plan salvifique de Dieu. Pour ce faire, nous explorerons le rôle de l'Esprit en lien avec Jésus au moment de sa conception (section i), avec l'inauguration de son ministère public (section ii), avec son ministère

²⁶⁸ Dans *The Theology of St. Luke*, p. 21.

²⁶⁹ H. CONZELMANN, *The Theology of St. Luke*, p. 18-27. Il faut remarquer que Lc 3, 21 souligne que « tout le peuple était baptisé ». De là, M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, explique qu'ainsi « se trouve accomplie la démarche préparatoire qui devait ouvrir la voie au 'sauveur'. L'histoire de Jean est terminée et Luc le signifie plus clairement que les autres en rapportant déjà à ce stade le terme ultime de l'emprisonnement » (p. 38).

public (section iii), et pour terminer, avec son ministère durant les événements pascaux (section iv).

i. La naissance de Jésus (Lc 1, 26-38)

Une étude du passage de la révélation de l'ange à Marie (Lc 1, 31-35) apporte un éclairage précieux sur le sens de la mention de l'Esprit en Lc 1, 35. Le développement présenté dans cette section repose sur l'argumentation d'O. Mainville qui, en 1999, défend que ce passage est en fait annonciateur du type de messianisme qu'exercera Jésus au moment de sa résurrection²⁷⁰. Commençons d'abord par souligner les nombreux points de correspondance entre Lc 1, 32-33 et l'oracle de Nathan en 2 S 7, 9-16, ce dernier passage étant à connotation messianique²⁷¹. Ces rapprochements soulignent ici la teneur messianique de Lc 1, 32-33²⁷². En effet, ce dernier passage indique que le « Fils du Très Haut » doit accéder au trône de David. Jésus répondrait ainsi aux espérances messianiques d'Israël qui attendait un roi de la lignée davidique²⁷³. Cependant, alors que le texte de 2 Samuel affirme la pérennité de la dynastie de David, Luc parle, pour sa part, du règne sans fin d'un de ses descendants²⁷⁴. De cette façon, le troisième évangéliste fait déjà ressortir la nouveauté du règne de Jésus par rapport à ceux des autres successeurs au trône de David.

En réponse à la question de Marie au v. 34 qui s'interroge sur la façon dont l'enfant doit être conçu, l'ange lui déclare :

L'Esprit Saint viendra [ἐπελεύσεται] sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre [ἐπισκιάσει]; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu (1, 35).

²⁷⁰ Dans « Le Messianisme de Jésus : Le rapport annonce/accomplissement entre Lc 1, 35 et Ac 2, 33 », *The Unity of Luke-Acts*, p. 313-327. Cette auteure défend également ce point de vue dans sa monographie, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 155-209.

²⁷¹ Dans « Le Messianisme de Jésus : Le rapport annonce/accomplissement entre Lc 1, 35 et Ac 2, 33 », *The Unity of Luke-Acts*, p. 312. Pour sa démonstration, cette auteure s'appuie sur un tableau de L. LEGRAND, *L'Annonce à Marie*, LeDiv 106, Paris, Cerf, 1981, p. 56. Sans trop entrer dans les détails, remarquons notamment la récurrence dans les deux passages bibliques des termes « grand », « fils », « trône », « maison », « pour toujours », « règne ». Il existe également des formulations qui se ressemblent à plusieurs niveaux. Voir aussi J.A. FITZMYER, *The Gospel According to Luke (I-IX)*, p. 338.

²⁷² Dans cette optique, remarquons aussi que Lc 1, 31 se rapproche du passage à caractère messianique d'És 7, 14b.

²⁷³ Pour des exemples, voir Ps 89, 4-5.30-37; 132, 11-12; És 9, 6; Za 6, 12 dans le Premier Testament, puis 1 M 5, 27; Sir 47, 11 dans les écrits intertestamentaires. À ce sujet, voir L. LEGRAND, *L'Annonce à Marie*, p. 203.

²⁷⁴ O. MAINVILLE, « Le Messianisme de Jésus : Le rapport annonce/accomplissement entre Lc 1, 35 et Ac 2, 33 », *The Unity of Luke-Acts*, p. 322.

Les deux verbes qui sont ici mis en lien avec l'Esprit ne renvoient aucunement à l'idée d'engendrement. En effet, le terme ἐπελεύσεται « viendra sur » réfère généralement à une intervention spéciale de Dieu dans le Premier Testament²⁷⁵. L'autre verbe, ἐπισκιάσει « couvrira de son ombre », est, quant à lui, principalement utilisé dans la *Septante* pour désigner une protection de la part de Dieu²⁷⁶. Les utilisations de ces verbes ailleurs dans l'œuvre de Luc ne comportent pas non plus de connotation sexuelle²⁷⁷.

L'idée d'un engendrement par l'Esprit étant ainsi absente de ce passage²⁷⁸, il convient de se tourner vers les désignations « saint » et « Fils de Dieu » qui sont présentées par le mot διό comme conséquences de l'intervention de l'Esprit. Or, dans l'œuvre de Luc, ces termes sont utilisés pour décrire Jésus suivant son intronisation messianique qui, selon Ac 2, 32-36, se produit seulement au moment de sa résurrection (nous y reviendrons)²⁷⁹. Pour s'assurer que Jésus puisse toutefois réaliser ce messianisme, sa conception est placée sous la protection de l'Esprit dans Lc 1, 35. Autrement dit, le « 'milieu' où l'enfant doit prendre vie est sous la protection directe de Dieu, de manière qu'il ne puisse d'aucune façon être mis en contact avec le mal²⁸⁰ ». De la sorte, l'Esprit sécurise en l'enfant le succès du plan salvifique de Dieu.

L'intervention de l'Esprit est en fait anticipation de l'exaltation de Jésus évoquée dans Ac 2, 33 :

Exalté à la droite de Dieu, il a donc reçu du Père la promesse de l'Esprit Saint et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez.

Selon ce passage, Jésus reçoit l'Esprit qu'il peut désormais répandre en vertu de son exaltation en tant que Messie. Le messianisme qu'il exercera dans les temps

²⁷⁵ Par exemple, És 32, 15 réfère à une intervention de Dieu en faveur de son peuple dans les temps eschatologiques : « ... jusqu'à ce que, d'en haut, l'esprit soit répandu sur nous. Alors le désert deviendra un verger ». Pour d'autres utilisations de ce verbe dans le Premier Testament, voir Nb 5, 14 et Jb 1, 19; 4, 15. Voir O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 185-187, et « Le Messianisme de Jésus : Le rapport annonce/accomplissement entre Lc 1, 35 et Ac 2, 33 », *The Unity of Luke-Acts*, p. 323.

²⁷⁶ L'expression est utilisée dans Ex 40, 34 en lien avec la nuée qui couvrait la tente de la rencontre. Cette nuée assurait, en fait, la protection du peuple d'Israël alors qu'il parcourait le désert. Voir aussi Nb 10, 34 et És 4, 5. Voir O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 186-187.

²⁷⁷ Voir les utilisations du verbe ἐπέρχομαι ἐπί dans Lc 11, 22; 21, 26; Ac 1, 8 (L'Esprit qui vient sur les disciples); 8, 24; 13, 40; 14, 19, puis de ἐπισκιάζειν dans Lc 9, 34 (transfiguration) et Ac 5, 15 (ombre de Pierre).

²⁷⁸ Parmi les nombreux auteurs qui envisagent ici l'idée d'un engendrement par l'Esprit, voir M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 149. À l'instar de L. LEGRAND, *L'Annonce à Marie*, nous croyons plutôt qu'à « une question d'ordre biologique, l'ange donne une réponse théologique » (p. 24). Ainsi, la question de Marie servirait ici d'accessoire littéraire pour préparer ce qui suit dans le texte.

²⁷⁹ Pour des passages où le Jésus exalté est décrit comme étant « saint », voir Ac 2, 27; 3, 14-18; 4, 27; 13, 35; pour des endroits où le titre « Fils de Dieu » lui est appliqué, voir Ac 9, 20-22; 13, 33.

²⁸⁰ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 204.

eschatologiques est donc précisément de type pneumatique. Ainsi, alors que Lc 1, 32-33 rend compte de l'accomplissement en Jésus du messianisme attendu par Israël, soit celui d'un successeur au trône de David, le v. 35 annonce, pour sa part, la nouveauté de son messianisme. En ce sens, Mainville précise que le règne de Jésus sera d'ordre « spirituel et universel qui dépasse les limites temporelles et politiques; ce qui, en conséquence, marque un décalage par rapport au règne traditionnel de la dynastie davidique²⁸¹ ».

Nous verrons au chapitre 4 comment se manifeste le messianisme pneumatique de Jésus tout au long des *Actes des Apôtres*. En effet, la communauté chrétienne agit constamment sous la motion de l'Esprit. Grâce à ce don, les disciples annoncent avec assurance les merveilles de Dieu²⁸². L'Esprit intervient aussi à chacune des étapes importantes de la croissance de l'Église pour assurer son bon développement²⁸³. Or, comme le précise Ac 2, 33, il s'agit bien de l'Esprit de Jésus qui est en action. En d'autres mots, c'est la présence du Christ qui agit à travers la communauté chrétienne²⁸⁴.

Bref, en montrant que Jésus répond bien aux attentes messianiques du peuple d'Israël telles qu'exprimées en Lc 1, 32-33, Luc souligne l'ancrage vétérotestamentaire du messianisme qu'il exerce avant d'en montrer sa nouveauté (v. 35)²⁸⁵. À cet égard, nous venons de voir que le règne de Jésus dans les temps eschatologiques est d'ordre spirituel et qu'il s'exerce sur terre par le moyen de l'Esprit. L'hagiographe se sert ainsi de l'Esprit pour marquer l'unité et la continuité entre deux niveaux de messianisme tels que reconnus selon deux différentes époques de l'histoire du salut (c.-à-d. les périodes vétérotestamentaire et eschatologique)²⁸⁶.

ii. L'inauguration du ministère public de Jésus (Lc 3, 21 – 4, 44)

Nous avons déjà mentionné que le récit du baptême de Jésus se présente de manière différente dans *Luc* (3, 21-22) que dans *Matthieu* et *Marc*. Or, en plus du fait que le troisième évangile ne fait pas mention du Baptiste à cet endroit (parce qu'il est en prison), il

²⁸¹ Dans « Le Messianisme de Jésus : Le rapport annonce/accomplissement entre Lc 1, 35 et Ac 2, 33 », *The Unity of Luke-Acts*, p. 318.

²⁸² P. ex., voir Ac 2, 29; 4, 13.29.31; 9, 27; 14, 3; 18, 26; 19, 8; 26, 26; 28, 13.31.46.

²⁸³ P. ex., voir Ac 2; 4; 8; 10; 13.

²⁸⁴ Ac 16, 7 y va aussi en ce sens : « ils tentèrent de gagner la Bithynie, mais *l'Esprit de Jésus* les en empêcha ». Voir V.C. PFITZNER, « 'Pneumatic' Apostleship? Apostle and Spirit in the Acts of the Apostles », *Wort in der Zeit*, dir. K.H. RENGSTORF, Leiden, Brill, 1980, p. 234.

²⁸⁵ En ce sens, L. LEGRAND, *L'Annonce à Marie*, explique que « l'alternance des deux langages, celui de la Bible [Lc 1, 32-33] et celui de la prédication chrétienne explicite [v. 35] peut montrer, chez Luc, le désir de relier l'économie nouvelle à l'ancienne » (p. 203).

²⁸⁶ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 208.

faut aussi remarquer que l'action même du baptême est décrite par un verbe au passif βαπτισθῆναι (3, 21). En fait, Luc veut plutôt insister sur ce qui se passe à la suite du baptême²⁸⁷. Alors que Jésus prie, le ciel s'ouvre et l'Esprit Saint descend sur lui « sous une apparence corporelle, comme une colombe » (v. 22). Par la suite, une voix se fait entendre du ciel (Lc 3, 22b) :

Σὺ εἶ ὁ υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα²⁸⁸.

Tu es mon Fils bien-aimé; en toi j'ai mis toute mon affection²⁸⁹.

Il faut remarquer que ce passage se rapproche à plusieurs niveaux d'És 42, 1²⁹⁰ :

עָלִיוּ מִשְׁפָּט לַגּוֹיִם יוֹצִיא: הַן עַבְדִּי אֶתְמַדְּבֹוּ בְּחִירִי רִצָּתָהּ נִפְשִׁי נִתְתִּי
רוּחִי

Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui.

En effet, il y a tout d'abord le terme ἀγαπητός qui peut être mis en correspondance avec l'élu (בְּחִירִי). Puis ensuite, le ἐν σοὶ εὐδόκησα évoque le « que j'ai moi-même en

²⁸⁷ I. de la POTTERIE, « L'Onction du Christ », *NRT* 80 (1958), p. 234.

²⁸⁸ Il faut signaler dans ce passage un problème de critique textuelle à incidence majeure. La première leçon, attestée par le codex Bezae, la vieille latine (sauf e), ainsi que par certains Pères de l'Église (Justin, Clément d'Alexandrie, Méthode, Hilaire et Augustin), prône que la voix du ciel dit « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » υἱὸς μου εἶ σύ ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε. Il y aurait donc ici reprise du Ps 2, 7, qui est à connotation royale. Le choix pour cette leçon privilégierait ainsi une interprétation du baptême dans une perspective d'inauguration du ministère *messianique* de Jésus. Parmi les ouvrages qui appuient cette leçon : M.-A. CHEVALLIER, *L'Esprit et le Messie*, p. 62-67, et *Souffle de Dieu*, p. 116-123; A. FEUILLET, « Le baptême de Jésus », *RB* 71 (1964), p. 334-335; A. LEGAULT, « Le baptême de Jésus et la doctrine du Serviteur souffrant », *ScEcc* 13 (1961), p. 148-149; L. LEGRAND, *L'Annonce à Marie*, p. 145. La deuxième leçon – celle du texte – fait plutôt allusion à És 42, 1 et privilégie une interprétation du baptême dans une perspective prophétique. Notre choix pour cette leçon comme étant la plus ancienne se justifie dans un premier temps par l'appui qu'elle trouve auprès d'un grand nombre de manuscrits de très grande qualité : P⁴, 01, 02, 03, 017, 020, 032, 037, 038, 041, 044, f¹, f¹³, 28, 33, 565, 892, 1009, A, B... Il est peu probable qu'un scribe ait pu modifier un aussi grand nombre de manuscrits aussi géographiquement répandus. Aussi, D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, note que Jésus est présenté en reprenant les mêmes mots dans la scène de la Transfiguration (Lc 9, 35) : « The rendering of Ps. 2.7 in this text would destroy the parallel structure of these two declarations namely » (p. 101). Pour de plus amples arguments en ce sens, l'œuvre de BOCK s'avère pertinente (voir p. 100-101). Voici d'autres auteurs qui appuient cette leçon : C. BARRETT, *The Holy Spirit and the Gospel Tradition*, p. 40; O. CULLMANN, « La signification du baptême dans le Nouveau Testament », *RTP* 30 (1942), p. 120-134; J.A. FITZMYER, *The Gospel According to Luke (I-IX)*, p. 485; F. GILS, *Jésus prophète d'après les évangiles synoptiques*, Louvain, Publications universitaires, 1957, p. 54; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 212; R. MENZIES, *The Early Development of Early Pneumatology*, p. 151.

²⁸⁹ Traduction littérale.

²⁹⁰ Nous nous référons au texte hébraïque puisque Luc ne semble pas citer de la LXX cette fois-ci, mais d'une autre source grecque. A. LEGAULT, « Le baptême de Jésus et la doctrine du Serviteur souffrant », p. 157-158, suggère qu'il s'agisse peut-être d'une citation du recueil de *Testimonia* qui serait à la source de nos évangiles canoniques. Cet auteur s'appuie ici sur les ouvrages de L. VAGANAY, *Le problème synoptique*, Paris, Desclée, 1954, p. 237-240.

faveur » (רָצַתָּהּ נְפִשִׁי) du passage d'Ésaïe. Il y a finalement la notion de la venue de l'Esprit Saint sur Jésus qui fait écho à l'Esprit qui descend sur le Serviteur. Ces parallélismes montrent qu'il y a bel et bien allusion au passage d'Ésaïe²⁹¹.

Il faut se tourner vers le passage du discours de Nazareth pour expliquer la signification de l'acte du baptême en Lc 3, 21-22 relativement à la présentation de Jésus en tant que Serviteur par la voix du ciel. En fait, Lc 4, 16-30 indique que, après avoir vaincu le diable dans le désert (4, 1-13), Jésus se rend à la synagogue de Nazareth, puis se lève pour faire la lecture d'És 61, 1-2 devant l'assemblée, un passage qui décrit le ministère du Serviteur :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur (Lc 4, 18-19).

Ce passage démontre que la venue de l'Esprit sur le Serviteur était en réalité une onction pour annoncer la Bonne Nouvelle et de rencontrer les besoins du peuple. Autrement dit, l'onction par l'Esprit sur le Serviteur était un moyen de l'habiliter à un ministère de type prophétique²⁹².

Il n'y a pas d'équivoque : Jésus applique à lui-même le passage d'És 61, 1-2, « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie » (Lc 4, 21). En d'autres mots, Luc décrit le don de l'Esprit au baptême de Jésus en tant qu'onction en vue de l'habiliter à accomplir un ministère prophétique²⁹³. Cette interprétation se confirme par ce qui se passe à la suite de la lecture du passage à la synagogue de Nazareth. Jésus subit le rejet de son audience et réplique qu'aucun « *prophète* ne trouve accueil dans sa patrie » (4, 24). Il poursuit en

²⁹¹ A. FEUILLET, « Le baptême de Jésus », p. 324.

²⁹² J.-E. MÉNARD, « "Pais Theou" as Messianic Title in the Book of Acts », *CBQ* 19 (1957), p. 86-87; I. de la POTTERIE, « L'Onction du Christ », p. 236-237. Nous nous en remettons à l'analyse de R. MENZIES, *The Early Development of Early Pneumatology*, p. 162-177, pour ce qui est du travail rédactionnel de Luc lors de sa transcription d'És 61, 1-2 dans le discours d'inauguration. Il en conclut que « the phrases ἰάσασθαι τοὺς συντετριμμένους τῇ καρδίᾳ was omitted by Luke due to his distinctive prophetic pneumatology; due to the verbal linkage which ἄφεσις provides with the preceding phrase, Luke inserted Isa. 58c (ἀποστῆλαι τεθροασμένους ἐν ἀφέσει) into the text of Isa. 61.1-2 in order to emphasize the liberating power of Jesus' Spirit-inspired preaching » (p. 174-175). Bref, les changements rédactionnels auraient été apportés dans le but d'accentuer la fonction *prophétique* du ministère de Jésus. Voir aussi D. BOCK, *Proclamation from Prophecy*, p. 106.

²⁹³ Ac 10, 38 vient confirmer que Luc perçoit l'expérience de Jésus à son baptême en tant qu'onction à l'accomplissement du ministère du Serviteur, c'est-à-dire au ministère prophétique : « Ce Jésus [...] vous savez comment Dieu lui a conféré l'onction d'Esprit Saint et de puissance; il est passé partout en bienfaiteur, il guérissait tous ceux que le diable tenait asservis, car Dieu était avec lui ». En ce sens, voir W. TATUM, « The Epoch of Israel », p. 191, et R. STRONSTAD, *The Charismatic Theology of St. Luke*, p. 39.

comparant le traitement qu'ils lui font à celui qui avait été réservé aux prophètes Élie et Élisée par le passé (v. 25-27). Ensuite, le passage précise comment Jésus est conduit au sommet de la montagne dans le but de le précipiter en bas (v. 29-30). C'était là la punition réservée aux faux prophètes dans le Premier Testament (voir Dt 18, 20).

Pour démontrer qu'il présente tout le ministère public de Jésus comme étant de type prophétique, Luc se sert de la citation d'És 61 à l'inauguration de Jésus comme véritable programme de son ministère public. En effet, l'hagiographe souligne que Jésus *annonce* la Bonne Nouvelle aux pauvres (Lc 6, 20; 7, 22). Les captifs, tel le démoniaque dans le pays des Geraséniens (8, 26-39), sont *délivrés* et les aveugles *recouvrent la vue* (18, 35-43). Les opprimés sont aussi *renvoyés libres*, comme la veuve pour qui Jésus ressuscite le fils unique (7, 11-17) ou tous ceux qui sont dans la maladie et la pauvreté²⁹⁴.

Quelques versets après le récit du baptême, le texte indique la réalité nouvelle de Jésus qui découle de son onction pneumatique : Il est « plein de l'Esprit Saint²⁹⁵ » (Lc 4, 1). Le terme πλήρης « plein » souligne ici une permanence de l'Esprit. À cet effet, nous avons constaté plus haut que les expériences pneumatiques de Zacharie, Élisabeth, Syméon (et Anne) étaient ponctuelles. Pour ce qui est du Baptiste, l'effusion de l'Esprit, bien que permanente, est de provenance extérieure, comme le confirme l'aoriste passif de πληροθήσεται (Lc 1, 15). Cette permanence de l'Esprit est liée à l'accomplissement de la tâche spécifique de préparer les voix du Seigneur²⁹⁶. Quant à Jésus, il est πλήρης πνεύματος ἁγίου. La présence de l'Esprit « fait même intégralement partie de son être²⁹⁷ ». Il est donc le plus grand et d'ailleurs le seul pneumatique durant tout son ministère public : il est Prophète de l'Esprit.

²⁹⁴ Voir F. NEIRYNCK, « Luke 4, 16-30 and the Unity of Luke-Acts », *The Unity of Luke-Acts*, p. 357-398, puis aussi R. STRONSTAD, *The Prophethood of All Believers*, p. 45, et *Baptized and Filled with the Holy Spirit*, p. 12-13. Dans Lc 7, 18-23, le Baptiste envoie deux de ses disciples pour demander à Jésus s'il est celui qui doit venir. Ce questionnement à l'endroit de l'identité de Jésus se posait en raison de l'attente selon laquelle l'Oint de Dieu devait exercer un ministère royal et, par conséquent, apporter le jugement eschatologique sur terre. Mais Jésus clarifie la nature de son ministère en disant aux disciples d'aller rapporter à Jean « ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (7, 22). Luc montre ainsi que le ministère public de Jésus allait d'abord être de l'ordre de celui annoncé pour le Serviteur, soit prophétique. Le temps n'était pas encore venu, et viendra seulement après la glorification et l'intronisation du Fils de Dieu en tant que Messie, où Jésus allait enfin exercer son ministère royal (nous y reviendrons dans le prochain chapitre).

²⁹⁵ Traduction littérale.

²⁹⁶ Voir O. MAINVILLE, « De la rûah hébraïque au pneuma chrétien », p. 33.

²⁹⁷ O. MAINVILLE, « De la rûah hébraïque au pneuma chrétien », p. 33. Voir aussi de la même auteure, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc* p. 234.

Il convient de remarquer que Luc introduit aussi le récit de la tentation (Lc 4, 1-13) en précisant que Jésus ἦγετο ἐν τῷ πνεύματι « était conduit (dans) l'Esprit » dans le désert (v. 1). Ici, l'expression ἐν τῷ πνεύματι serait possiblement un datif de manière et soulignerait que l'Esprit est la force qui habite Jésus lors de son affrontement contre Satan²⁹⁸. Le v. 13 montre que la victoire de Jésus fait en sorte que le Malin s'écarte de lui jusqu'au « moment fixé ». Comme l'explique H. Conzelmann, « A question of principle is involved here, for it means that where Jesus is from now on, there Satan is no more – ἄχρῳ καιροῦ²⁹⁹ ». Le Maître peut donc dire à ses disciples lorsqu'il les envoie proclamer le Règne de Dieu en Lc 9, 3 et 10, 4 de n'apporter avec eux aucune provision (comparer à 22, 35), car le Malin est à l'écart. La période du ministère de Jésus est alors un temps où la Bonne Nouvelle est annoncée librement tel que l'atteste Lc 16, 16, puisque Satan ne peut interférer. Ainsi, l'Esprit, dans le récit de la tentation, assure le succès de la mission prophétique de Jésus pendant la durée de son œuvre public³⁰⁰.

Le v. 4, 14a précise, quant à lui, que Jésus, en sortant du désert, retourne en Galilée ἐν τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος « avec la puissance de l'Esprit ». Ici, Luc vient rattacher le début du ministère de Jésus en Galilée, non seulement au récit de la tentation, mais surtout à celui du baptême. En d'autres mots, tout le ministère de Jésus s'accomplit désormais sous la puissance de l'Esprit. Ainsi, il semblerait que les mentions de l'Esprit dans Lc 4, 1 et en 4, 14 forment deux maillons d'une chaîne interprétative unissant le récit du baptême (3, 21-22) au discours de Jésus en Lc 4, 16-30³⁰¹. Alors que le passage de Lc 4, 1 souligne la permanence de l'Esprit en Jésus comme résultat de son baptême, le v. 14 insiste sur le

²⁹⁸ L'opinion des auteurs est divisée à savoir s'il y a ici occurrence d'un datif d'instrument ou de manière. Nous nous en remettons ici à A. GEORGE, « L'Esprit Saint dans l'œuvre de Luc », *RB* 85 (1979), p. 516-517, qui soutient que le datif semble mieux rendre compte de la liberté de Jésus par rapport à l'Esprit dans l'œuvre lucanienne (voir section suivante à ce sujet). En ce sens, le « verbe passif marque plutôt l'action de Dieu et 'dans l'Esprit' le mode de cette action divine » (p. 517). H. CONZELMANN, *The Theology of St. Luke*, p. 28, traduit lui aussi l'expression de cette façon.

²⁹⁹ Dans *The Theology of St. Luke*, p. 28.

³⁰⁰ En ce sens, O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 227-240, explique que les récits de la généalogie et de la tentation, insérés entre le baptême et le discours d'inauguration de Jésus, viennent en réalité démontrer la dignité de Jésus d'agir en tant que prophète. Selon ce point de vue, Luc joue sur la présence du mot υἱός (dans la voix venant du ciel lors du baptême) pour ensuite présenter Jésus en tant que Fils parfait, c'est-à-dire le seul pouvant rendre un parfait témoignage de Dieu. En effet, la généalogie retrace l'ascendance de Jésus jusqu'à Adam « fils de Dieu ». Si Adam n'a pas su tenir devant les forces du mal et honorer ce titre, le récit de la tentation vient pour sa part démontrer que Jésus lui a vaincu ces forces. Comme l'explique MAINVILLE, ce « Fils parfait saura rendre de Dieu un témoignage parfait. C'est donc en sa qualité de Fils par excellence que Jésus est fait prophète à son baptême : il est le seul capable de présenter à l'humanité le vrai visage de Dieu » (p. 230). Bref, son identité en tant que Fils parfait vient accréditer l'accomplissement de son ministère public qui s'annonce prophétique.

³⁰¹ R. MENZIES, *The Development of Early Christian Pneumatology*, p. 160-161.

fait que l'Esprit est précisément cette force qui lui permettra d'accomplir sa mission prophétique (telle qu'attestée en Lc 4, 18-19).

Ainsi, l'Esprit est à l'origine d'une nouvelle étape de l'histoire du salut, celle du ministère de Jésus. Dans cette période, il intervient essentiellement pour garantir la réussite de la mission prophétique de Jésus. De la sorte, l'Esprit assure une fois de plus la continuité du plan salvifique de Dieu. Ici encore, l'Esprit est principalement celui de la prophétie car son action à l'endroit de Jésus vise d'abord à l'habiliter à exécuter un ministère prophétique.

iii. Le ministère public de Jésus (Lc 5-21)

Du début à la fin de son ministère public, Jésus est décrit comme un prophète³⁰². L'hagiographe utilise au moins deux procédés pour en faire la démonstration. D'une part, il insère dans son texte des énoncés qui suggèrent directement la possibilité que Jésus soit un prophète. D'autre part, il décrit son ministère, dans une certaine mesure, dans le sillage des expériences des prophètes vétérotestamentaires³⁰³.

Dans un premier temps, nous allons observer quelques-uns des énoncés suggérant que Jésus est un prophète. Tout d'abord, le passage de Lc 7, 11-17 indique que la foule est saisie de crainte lorsque Jésus ressuscite le fils de la veuve et s'écrie qu'un « grand prophète » a paru parmi elle (7, 16). Dans le verset qui suit immédiatement, Luc insiste sur le fait que « ce propos sur Jésus » se fait entendre dans toute la région (v. 17). Cette rumeur se rend ensuite jusqu'à Simon qui invite Jésus à manger chez lui (v. 36-46). Pendant le repas, l'hôte du repas est indigné de ce qu'une femme pécheresse vienne oindre les pieds de Jésus et pense en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche » (v. 39). Hérode entend lui aussi dire que Jésus est un des « prophètes d'autrefois » ressuscités (Lc 9, 8; aussi v. 19). Ceux qui outragent Jésus dans Lc 22, 64 reprennent, à leur tour, cette rumeur : « Fais le prophète! Qui est-ce qui t'a frappé? ». Enfin, les deux disciples d'Emmaüs expliquent à celui qui vient s'entretenir avec eux en chemin

³⁰² T. CARRUTH étudie de façon élaborée la présentation lucanienne de Jésus comme prophète dans sa dissertation *The Jesus-as-Prophet Motif in Luke-Acts*, Dissertation Baylor University, 1973.

³⁰³ En fait, nous verrons plus bas comment Luc va même à l'occasion modifier ses sources pour le situer dans la lignée des prophètes d'Israël.

que ce Jésus qui vient d'être crucifié était « un prophète puissant en action et en parole » (24, 19)³⁰⁴.

Le Jésus lucanien fait lui-même quelques déclarations dans lesquelles il s'identifie comme un prophète. Par exemple, il dit aux Juifs de la synagogue de Nazareth qui le rejettent : « Aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie » (4, 24; aussi 13, 33). Plus tard, Jésus pose la question à ses disciples : « Qui suis-je au dire des foules? » (9, 18). Les disciples répondent que certains croient qu'il est Élie, ou Jean Baptiste, d'autres l'un des anciens prophètes (9, 20). Lorsque Jésus réplique, « Et vous, qui dites-vous que je suis? », cela implique en fait qu'il acceptait la proposition disant qu'il était un prophète, avant même de suggérer qu'il était plus qu'un simple prophète.

Dans un dernier temps, Luc présente Jésus en tant que prophète en mettant son ministère en parallèle avec quelques-uns des grands prophètes du Premier Testament. Le tableau suivant montre la présentation que fait Luc de Jésus en lien avec les personnages de Moïse, puis Élie et Élisée :

Tableau VI : la présentation de Jésus en lien avec Moïse, puis Élie et Élisée dans l'œuvre de Luc³⁰⁵ :

Jésus	• Resté pendant quarante jours dans le désert (Lc 4, 1-12)	• La Transfiguration sur la montagne : « Écoutez-le » (Lc 9, 29.35)	• L'envoi des 70 en mission (Lc 10, 1ss)	• Jésus est Sauveur (Ac 5, 31; 13, 23)
Moïse	Ex 4, 22	Ex 34, 29; Dt 18, 15	Nb 11, 24	Ex 3, 10 (Moïse libère Israël de la main des Égyptiens)
Jésus	• Il guérit un lépreux (Lc 4, 27)	• Il manipule les forces de la nature (Lc 8, 22-25)	• Il multiplie la nourriture (Lc 9, 10-17)	• Il ramène des gens à la vie (Lc 7, 16; 8, 49-56)
Élie et Élisée	1 R 5, 8ss	1 R 17, 1; 2 R 2, 8.14.19ss	1 R 17, 16; 2 R 4, 1-7.42-44	1 R 17, 17ss; 2 R 4, 34ss

Pour mieux saisir le sens des nombreux rapprochements entre la présentation de Moïse dans le Premier Testament, puis celle de Jésus dans l'œuvre lucanienne, il faut se

³⁰⁴ Voir C. BARRETT, *The Holy Spirit and the Gospel Tradition*, p. 94-99; M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 49.

³⁰⁵ Ce tableau est inspiré des notes de cours remises lors d'un séminaire donné par R. STRONSTAD en mai 2008 à Toronto.

tourner vers la reprise des paroles de Moïse en Dt 18, 15 dans l'un des discours attribué à Pierre dans les *Actes*³⁰⁶:

Moïse d'abord a dit : Le Seigneur Dieu suscitera pour vous, d'entre vos frères, un prophète tel que moi; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira (Ac 3, 22; aussi 7, 37).

Si ce passage prédit la venue d'un autre prophète à la ressemblance de Moïse, c'est donc qu'il présuppose que Moïse ait été un prophète. Ainsi, quoique la figure première de Moïse dans le Premier Testament ne soit pas d'abord celle de prophète, ce verset montre que Luc la considère néanmoins dans son œuvre³⁰⁷.

Selon la suite du discours de Pierre, ce prophète comme Moïse est nul autre que Jésus :

Et tous les prophètes depuis Samuel et ses successeurs ont, à leur tour, parlé pour annoncer les jours que nous vivons (Ac 3, 24).

Ainsi, Jésus serait le nouveau Moïse dans le sens que son ministère est de type prophétique. Cela se confirme au v. 23 qui précise que quiconque *n'écouterà pas les paroles* de ce nouveau Moïse sera retranché (v. 23-24). Or, le ministère de la parole renvoie bien sûr au rôle du prophète. Bref, ce passage des *Actes* montre que les nombreux rapprochements entre Moïse et Jésus dans l'œuvre lucanienne servent avant tout à marquer l'aspect prophétique du ministère de ce dernier³⁰⁸.

En ce qui concerne la présentation de Jésus en tant que prophète comme Élie et Élisée aussi repéré dans le tableau plus haut, rappelons que Jésus lui-même se compare à ces deux prophètes consécutivement à son discours inaugural à Nazareth (Lc 4, 24-27). De même, les gens de la population, entendant parler des miracles de Jésus, croyaient qu'il était soit Jean le Baptiste, ou bien Élie (9, 7-8.19). D'ailleurs, le lien entre Jésus et Élie est si étroit à certains endroits (p. ex., la résurrection du fils à Naïn dans Lc 7, 11-17;

³⁰⁶ Pour d'autres exemples du parallélisme entre Moïse et Jésus dans l'œuvre de Luc, voir : J. DANTÉLOU, « Le Christ prophète », *VS* 78 (1948), 154-170; R. STRONSTAD, *The Prophethood of All Believers*, p. 50, et F. GILS, *Jésus prophète d'après les évangiles synoptiques*, p. 30-47.

³⁰⁷ En effet, Moïse est premièrement présenté dans le Premier Testament comme législateur, c'est-à-dire comme étant l'envoyé de Dieu pour transmettre la Loi au peuple d'Israël. Voir D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 134-135. Prendre note que Luc présente à nouveau Moïse comme prophète en Ac 26, 22 dans le discours de Paul devant Agrippa : « les prophètes et Moïse ont prédit ce qui devait arriver, et je ne dis rien de plus ».

³⁰⁸ F. GILS, *Jésus prophète d'après les évangiles synoptiques*, p. 33-34; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 221-222. Il faut aussi rappeler que les disciples d'Emmaüs décrivent Jésus comme étant « un prophète puissant en action et en parole » (24, 19). Or, cette même description est aussi attribuée à Moïse en Ac 7, 22 : « Il était puissant en ses paroles et en ses actions », puis ensuite à plusieurs reprises aux disciples (p. ex. dans Ac 2, 43).

cf. 1 R 17, 8-24) que I. de la Potterie y détecte parfois une certaine « dépendance littéraire par rapport au récit du Livre des Rois³⁰⁹ ».

Or, selon l'optique de Luc, Élie devait dans les temps eschatologiques jouer le rôle de précurseur et celui de prophète. Le Baptiste n'accomplira toutefois que la première de ces fonctions (voir Lc 1, 16-17.76), car, selon Lc 16, 16, il est le dernier prophète de la période *vétérotestamentaire*³¹⁰. Ainsi, Luc identifie Jésus (et non pas Jean) comme « prophète eschatologique par excellence » dans son œuvre³¹¹. En effet, l'hagiographe retranche de ses sources les passages où le Baptiste est identifié à Élie³¹². Par exemple, il omet de mentionner que le Baptiste se revêt d'un « vêtement de poil de chameau » (Mt 3, 4 □ □ Mc 1, 6), une description qui renvoyait trop étroitement au Thesbite. De même, Luc omet de *Marc* (9, 11-13 □ □ Mt 17, 10-13) le passage où Jésus explique qu'Élie est déjà venu en la personne du Baptiste³¹³. Bref, nous concluons, à l'instar de F. Gils, que ce parallélisme entre Jésus puis Élie et Élisée montre que « comme thaumaturge, Jésus prend rang parmi les prophètes d'Israël³¹⁴ ».

Luc met également le ministère de Jésus en lien avec les prophètes vétértestamentaires en soulignant le rejet que lui aussi doit subir. À ce sujet, nous avons déjà noté comment la foule à Nazareth cherche à précipiter Jésus en bas d'une montagne (Lc 4, 29-30). Or, il faut aussi remarquer que Jésus entreprend un voyage vers Jérusalem en 9, 51 dont l'arrivée se concrétise seulement en 19, 41-44³¹⁵. Même si peu d'actions sont rapportées dans cet intervalle de dix chapitres³¹⁶, l'évangéliste donne l'impression que tout se passe en route. Pour ce faire, il répète comme un refrain tout au long de ce passage que

³⁰⁹ Dans « L'Onction du Christ », p. 227. Ce dernier article montre plusieurs autres rapprochements intéressants entre les descriptions de Jésus dans l'œuvre de Luc et Élie et Élisée dans le Premier Testament. Voir aussi : F. GILS, *Jésus prophète d'après les évangiles synoptiques*, p. 26-27; M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 50; R. STRONSTAD, *The Prophethood of All Believers*, p. 47-48.

³¹⁰ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 222-223. En effet, nous avons vu plus haut comment Luc insère le passage de l'emprisonnement du Baptiste en Lc 3, 19-20 pour clore la période d'Israël. Dans le passage qui suit immédiatement, il inscrit le récit du baptême de Jésus (3, 21-22) où est inauguré une nouvelle étape de l'histoire du salut, c'est-à-dire la période de son ministère public.

³¹¹ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 222. En ce sens, I. de la POTTERIE, « L'Onction du Christ », fait remarquer que « pour Luc, c'est le ministère de Jésus lui-même qui reproduit les traits majeurs de la mission du Thesbite » (p. 227).

³¹² L. VAGANAY, *Le problème synoptique*, p. 356

³¹³ Voir aussi Lc 7, 24-28 = Mt 11, 7-19. Voir F. GILS, *Jésus prophète d'après les évangiles synoptiques*, p. 26-27.

³¹⁴ Dans *Jésus prophète d'après les évangiles synoptiques*, p. 26-27.

³¹⁵ Nous reviendrons plus loin sur le thème de « Jérusalem », qui est tout à fait important dans l'œuvre lucanienne. À ce sujet, voir M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 19-33, et L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 10-11.

³¹⁶ L'accent est plutôt sur les enseignements de Jésus. À peine s'il s'en retrouvent cinq récits de guérisons sur ces dix chapitres : 11, 14; 13, 10-17; 14, 1-6; 17, 11-19; 18, 35-43.

Jésus se rapproche progressivement de Jérusalem³¹⁷. À un moment donné, Jésus apprend que Hérode menace de le faire mourir et répond, « il me faut poursuivre ma route aujourd'hui [...], car il n'est pas possible qu'un *prophète* périsse hors de Jérusalem » (13, 33). Ainsi, tout le passage de Lc 9, 51 – 19, 28 est structuré autour de cette présentation de Jésus comme prophète rejeté en route pour mourir à Jérusalem³¹⁸.

Luc identifie donc Jésus dans la lignée des prophètes vétérotestamentaires³¹⁹. En fait, celui-ci est le plus grand des prophètes parce que, comme mentionné plus haut, il est πλήρης πνεύματος ἁγίου « plein de l'Esprit » (Lc 4, 1)³²⁰. À cet égard, il faut observer que l'hagiographe ne met plus en lien le thème de l'Esprit avec le ministère de Jésus dans le reste de son évangile à la suite des événements inaugurateurs. Luc aurait voulu ainsi respecter l'autonomie du personnage de Jésus³²¹.

iv. Jésus et les événements pascaux (Lc 22-24)

Si donc le baptême marquait l'inauguration d'une nouvelle période du ministère public de Jésus, la Pâque entraîne sa conclusion. À cet égard, l'évangéliste précise que, peu de temps avant la fête, Satan entre en Judas (Lc 22, 3), qui va rencontrer les autorités religieuses juives afin de s'entendre sur une façon de leur livrer Jésus (v. 4-6). En indiquant à nouveau la présence de Satan (qui était à l'écart depuis sa défaite en Lc 4, 1-13), l'hagiographe souligne que le temps de la Bonne Nouvelle librement annoncée (4, 18-21) est terminé et que la Passion (l'œuvre de Satan) est désormais amorcée. En effet, Jésus dit aux disciples qu'ils doivent maintenant apporter leur bourse, leur sac, leur épée et leur

³¹⁷ Voir Lc 9, 53.56.57; 10, 1.38; 13.22.33; 14, 25; 17, 11; 18.31.35; 19, 1.11.28.

³¹⁸ En ce sens, Jésus annonce à ses disciples en Lc 18, 31-34 qu'il sera tué à Jérusalem (voir aussi 9, 22; 11, 48-50; 13, 33-34). Nous avons aussi mentionné plus haut que les disciples d'Emmaüs parlent de la *mort* de ce « prophète » (Lc 24, 19-20). De même, ceux qui le gardent après son arrestation se moquent de lui en tant que prophète (22, 64). Ainsi, Luc souligne tout au long de son œuvre les souffrances que Jésus doit subir en tant que prophète.

³¹⁹ C.H. DODD, « Jesus as teacher and Prophet », *Mysterium Christi*, dir. G. BELL et D. DEISSMANN, London, Longmans, Green and Co., 1931, p. 56-65, fait ressortir d'autres points en communs entre Jésus et les prophètes vétérotestamentaires. Par exemple, Jésus livre lui aussi des prédications, opère des actions symboliques (p. ex. le dernier repas) et annonce le Royaume de Dieu. Il s'illustre plus fortement comme prédicateur qui incite à la repentance que comme enseignant. Il se voit comme un représentant de Dieu – le rejeter, c'est rejeter Dieu, etc. À cette liste, C. BARRETT, *The Holy Spirit and the Gospel Tradition*, p. 95, ajoute que certaines des déclarations de Jésus réclamaient une autorité particulière, comme, par exemple, les *logia* qui commencent par ἦλθον, ἀπεστάλην, ἀμὴν λέγω ὑμῖν.

³²⁰ R. STRONSTAD, *The Prophethood of All Believers*, « Luke portrays Jesus to be a prophet without equal or rival » (p. 53).

³²¹ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 171.

manteau (22, 35-38), contrairement à lorsqu'il les avait envoyés prêcher plus tôt (voir 9, 3; 10, 4)³²².

Après avoir célébré la Pâque avec ses disciples, Jésus se rend sur le Mont des Oliviers où il est arrêté (Lc 22, 47-53) puis il est ensuite conduit devant le Sanhédrin (v. 66-71). Là, les grands prêtres et les scribes lui demandent : « Si tu es le Messie, dis-le-nous » (v. 67). La réponse de Jésus va comme ce qui suit :

Si je vous le dis, vous ne me croirez pas; [...] Mais désormais le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu puissant! (Lc 22, 67-69)

En examinant ce même *logion* dans les autres évangiles synoptiques, il appert que Luc a préféré ici omettre l'idée que le Fils de l'homme doit venir sur « les nuées du ciel » retenue en Mc 14, 62 et Mt 26, 64. Ce faisant, il retranche du passage l'idée de l'imminence du jugement eschatologique, mettant plutôt l'accent sur l'avènement de son règne messianique³²³. Par ailleurs, le troisième évangéliste choisit d'introduire ce *logion* par l'indicateur temporel ἀπὸ τοῦ νῦν (mais désormais) signifiant plus précisément « à partir de maintenant³²⁴ ». De cette façon, Luc indique que, pour lui, l'entrée de Jésus dans sa gloire se fait au moment de la Pâque.

Or, selon la cosmogonie biblique, il était cependant nécessaire qu'une personne « monte » pour entrer dans le ciel³²⁵. Ainsi, l'exaltation du Christ *au ciel* (à la droite de Dieu) demandait une ascension³²⁶. Celle-ci se réalise dans Lc 24, 50-53 et l'évangéliste la situe dans le contexte de la Pâque³²⁷. En effet, le v. 1 indique que les femmes découvrent le

³²² H. CONZELMANN, *The Theology of St. Luke*, p. 80.

³²³ J. DUPONT, « “Assis à la droite de Dieu”. L'interprétation du Ps 110, 1 dans le Nouveau Testament », *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, p. 239; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 131-133.

³²⁴ Voir la définition du mot « νῦν », section 1, a, 2., dans W. BAUER, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. L'expression ἀπο τοῦ νῦν serait bien du style lucanien comme le montre son utilisation en Lc 1, 48; 5, 10; 12, 52; 22, 18.69; Ac 18, 6, alors qu'elle n'est jamais utilisée dans Mt et Mc.

³²⁵ Gn 5, 24; 11, 4; 2 R 3, 11; Es 14, 13; Mc 16, 19; Ep 4, 9-10; 1 P 3, 22.

³²⁶ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 122.

³²⁷ Un problème textuel à incidence majeure se pose au passage de Lc 24, 50-53. Au v. 51, le Sinaïticus 01* et le texte occidental (D, it, sy^s) omettent le καὶ ἀνεφέρετο εἰς τὸν οὐρανόν « et fut emporté au ciel » du v. 51, soustrayant de la sorte l'idée d'une ascension dans ce passage. Nous jugeons que l'expression faisait partie intégrale du texte premièrement parce qu'elle est attestée par la plupart des manuscrits, dont plusieurs de grande importance (p⁷⁵, 01, 02, 03, 017, 019, f¹, f¹³, 28... ainsi que le texte de la Majorité). Deuxièmement, Luc fait lui-même référence à un enlèvement de Jésus dans son sommaire de son « premier livre » en Ac 1, 1-5. L'omission dans certains manuscrits s'explique soit par l'occurrence d'un homéoarcton où l'œil du scribe aurait sauté d'un καὶ à l'autre ou d'une excision volontaire. Dans ce dernier cas, B. METZGER, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, croit qu'un copiste aurait enlevé l'expression « in order to relieve the apparent contradiction between this account [...] and the account in Ac 1.3-11 » (p. 190). En effet, le passage de Lc 24, 50-53 semble situer l'ascension à la Pâque, tandis que le passage de Ac 1, 3.9-11 donne l'impression de la présence d'une période de quarante jours. En ce sens, voir J. EPP, « The Ascension

tombeau vide « le premier jour de la semaine » (v. 1). Luc introduit ensuite chacun des passages suivants qui mènent jusqu'à l'ascension à l'aide de marqueurs qui insistent sur la proximité temporelle des événements relatés³²⁸. Ainsi, l'évangéliste vient souder solidement l'ascension à la résurrection de sorte que Jésus est déjà exalté au moment de sa résurrection comme en fait foi le v. 26³²⁹ : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire? ». Le récit de l'ascension dans le troisième évangile vient donc, en réalité, rapporter ce qui a déjà été accompli dans la résurrection.

Cela n'empêche que Luc accorde, tout de même, un rôle très important à l'ascension (24, 50-53) dans son évangile. Nous avons mentionné plus haut que Jésus entreprend un long voyage vers Jérusalem qui s'étend sur dix chapitres de son œuvre. À cet égard, l'évangéliste indique déjà en 9, 51 que la finalité de la montée de Jésus à Jérusalem devait être son enlèvement : « Or, comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde, Jésus prit résolument la route de Jérusalem ». Le terme ἀναλήμψεως « enlèvement » n'apparaît nulle part ailleurs dans le NT. Cependant, le verbe qui lui correspond (ἀνελήμφθη) surgit en Ac 1, 2 en référence à l'ascension de Jésus. Ainsi, Luc ferait de l'ascension le point ultime, c'est-à-dire l'aboutissement de toute la mission terrestre de son personnage principal, Jésus³³⁰.

in *Textual Tradition of Luke-Acts*, *New Testament Textual Criticism, its Significance for Exegesis. Essays in Honour of Bruce M. Metzger*, dir. E.J. EPP et G.D. FEE, Oxford, Clarendon, 1981, p. 134ss; J.A. FITZMYER, *The Gospel According to Luke (X-XXIV). Introduction, Translation, and Notes*, AB 28A, Garden City, Doubleday, 1985, p. 1590; J. MAILE, « The Ascension in Luke-Acts », *TynB* 37 (1986), p. 31 et B. DONNE, *Christ Ascended*, Greenwood, Attic, 1983, p. 3-5.

³²⁸ Le « même jour » (v. 13), Jésus apparaît aux deux disciples d'Emmaüs (v. 13-35). Le v. 33 précise ensuite que ces deux hommes partent pour rencontrer les Onze « à l'instant même » où Jésus se retire d'eux. Pendant qu'ils racontent encore aux Onze et d'autres compagnons ce qu'il leur a arrivé, Jésus apparaît au milieu d'eux tous et leur donne plusieurs instructions (v. 36-49). Le texte indique qu'« ensuite », Jésus emmène les disciples vers Béthanie où il est emporté dans les cieus devant eux.

³²⁹ Prendre note que plusieurs auteurs soulèvent la possibilité d'un intervalle de temps entre les v. 43 et 44. En ce sens, voir V. LARRANAGA, *L'ascension de Notre-Seigneur dans le Nouveau Testament*, Rome, Institut Biblique Pontifical, 1938, p. 448-461, 632-633; B.K. DONNE, « The Significance of the Ascension of Jesus Christ in the New Testament », *SJTH* 30, (1977), p. 558; D.P. FULLER, *Easter Faith and History*, Grand Rapids, Eerdmans, 1965, p. 231-232. A. ZWIEP, *The Ascension of the Messiah in Lukan Christology*, Leiden, Brill, 1997, p. 91, énumère plusieurs autres auteurs allemands, dont M. DÖMER, *Das Heil Gottes*, BBB 51, Köln, Hanstein, 1978, p. 99, qui défendent aussi ce point de vue. Or, même en admettant la présence d'un intervalle de temps entre les v. 43 et 44, il n'en demeure pas moins que Luc n'en fait pas mention ici et que l'effet littéraire produit par ce chapitre est que tout se passe de façon ininterrompue. De cette façon, l'auteur réussit à fusionner la résurrection à l'ascension. ZWIEP le dit en ces termes : « The chronological framework of Lk 24 is to be regarded as the result of Luke's compact story-telling technique, by which he draws together various elements to form an uninterrupted story-line. The effect is that the ascension is firmly tied to the resurrection and the appearance story » (p. 92).

³³⁰ M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 30. Ac 1, 21-22 perçoit aussi l'enlèvement de Jésus comme le point ultime de son ministère terrestre : « Il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant le temps où le

En ce sens, le récit de l'ascension dans Lc 24, 50-53 serait centré *sur la personne de Jésus*. Ce passage, ainsi que les autres qui rapportent les événements pascaux, vient apporter un éclairage complet sur tout l'ensemble de la vie terrestre de celui qui est maintenant fait Messie³³¹. En laissant partir le personnage central de son œuvre maintenant fait Fils exalté, Luc utilise le récit de l'ascension pour clore son évangile³³². Pour dire juste, le départ de Jésus vient ici marquer la conclusion de toute la période de son ministère terrestre.

Si les visées théologiques de Lc 24 sont essentiellement christologiques, il n'empêche que l'hagiographe y trouve l'opportunité d'énoncer la nouvelle réalité ecclésiale qui découlera du messianisme accompli du Christ³³³. Il annonce en effet une expansion ecclésiale qui se fera par le témoignage des disciples et, ensuite, d'une promesse :

on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins et voici, moi j'envoie sur vous la promesse de mon Père. Mais vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de puissance d'en haut (v. 47-49).

Le passage ne dit pas en quoi consiste la promesse, mais il en précise toutefois la nature : Il s'agit d'une « puissance d'en haut ». Or, une analyse de son évangile montre que Luc décrit habituellement l'œuvre du Saint-Esprit en termes de puissance³³⁴ :

Seigneur Jésus a marché à notre tête, à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé [ἀνελήμφθη] ».

³³¹ En ce sens, J. MAILE, « The Ascension in Luke-Acts » : « The Lordship of Jesus presented through the ascension narratives makes not only a fitting climax to the Gospel, but a necessary one, for it is that Lordship which gives meaning to the whole Gospel, indeed provides the vantage point from which it can be understood in its full significance » (p. 56).

³³² M.C. PARSON, *The Departure of Jesus in Luke-Acts. The Ascension Narratives in Context*, Sheffield, JSOT Press, 1987, p. 72-77, démontre que Luc utilise la technique de la « circularité » pour accentuer l'effet de « conclusion » du récit de l'ascension sur son évangile. En fait, l'hagiographe fait resurgir en Lc 24, 50-53 des thèmes qui ont marqué le début de son œuvre. Par exemple, la mention du retour à Jérusalem en Lc 24, 52 rappelle les parents de Jésus qui retournent à cette même ville à la recherche de leur enfant (cf. 2, 45). Aussi, les disciples sont présentés comme des gens pieux : ils sont obéissants (24, 49), joyeux (v. 52) et continuellement dans le temple pour louer Dieu (v. 49). Cette description rappelle les personnages de Zacharie, Élisabeth, Syméon et Anne. De même, Jésus bénit les disciples à la manière des prêtres lévites dans Lc 24, 53 (cf. Lv 9, 22), ce que Zacharie a été incapable de faire au début de l'*Évangile de Luc* (1, 23). Bref, l'évangéliste fait resurgir certains thèmes dans le récit de l'ascension en Lc 24, 50-53, mais cette fois-ci pour montrer leur accomplissement. En ce sens, R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, Vol. 1 : *The Gospel According to Luke*, p. 300, observe le contraste entre le dialogue entre Jésus et les disciples en Lc 24, 36-49 et le silence des personnages dans les v. 50-53. En fait, les personnages dans ce dernier passage font des gestes, mais aucune parole ne leur est attribuée. C'est comme si à mesure que le narrateur s'éloigne, le lecteur se retire avec lui. Ce serait là une autre stratégie pour créer un effet de conclusion.

³³³ R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, Vol. 1 : *The Gospel According to Luke*, « Our narrator wants to have it both ways : to bring the gospel to an appropriate end and yet tell what lies beyond this end because it is important to the larger story, continuing in Acts » (p. 299-300).

³³⁴ Voir : C. BARRETT, *The Holy Spirit and Gospel Tradition*, p. 116; P.M.J. STRAVINSKAS, « The Role of the Spirit in Acts 1 and 2 », p. 264.

L'ange lui répondit : *L'Esprit Saint* viendra sur toi, et la *puissance* du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu (Lc 1, 35).

Alors Jésus, avec la *puissance* de *l'Esprit* revint en Galilée (4, 14).

Ainsi, la promesse donnée aux disciples serait celle de l'Esprit Saint (ce que confirmera Ac 1, 8). Selon le contexte de la promesse, l'Esprit leur est donné en lien avec la tâche nouvelle qu'ils devront désormais assumer, c'est-à-dire prêcher « en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (Lc 24, 47). L'Esprit que recevront les disciples est donc essentiellement celui de la prophétie.

Bref, Lc 24 vient en réalité clore toute une période de l'histoire du salut, soit celle du ministère terrestre de Jésus. En fait, le récit de l'ascension confirme l'accomplissement de l'exaltation de Jésus et indique du même coup que son ministère terrestre en est maintenant à sa fin. Mais avant de partir, celui qui était plein de l'Esprit (Lc 4, 1) et autour duquel était concentrée toute activité pneumatique pendant la durée de sa ministère public promet désormais de déverser le don de l'Esprit Saint sur ses disciples (24, 47-49). En recevant ce don, ces derniers seront à leur tour habilités en vue de l'accomplissement d'un ministère prophétique, soit celui de prêcher « la conversion et le pardon des péchés » à toutes les nations (Lc 24, 47).

CONCLUSION

L'Esprit dans l'*Évangile de Luc* est avant tout gage de continuité entre les périodes de l'histoire du salut. En ce sens, l'évangéliste commence d'abord par ancrer la naissance de Jésus dans l'histoire d'Israël en Lc 1-2. L'Esprit intervient dans ce passage essentiellement pour authentifier le témoignage de certains personnages de la tradition juive qui attestent que Jésus est le Sauveur promis et d'assurer la réussite du ministère du Baptiste, qui consiste à préparer le peuple à la venue du Seigneur. L'Esprit est principalement celui de la prophétie, car son action à l'endroit des personnages se fait foncièrement en fonction de la parole.

L'Esprit intervient aussi à plusieurs reprises à l'endroit de Jésus pour assurer la réussite de son ministère. En effet, l'Esprit couvre de son ombre Marie afin que l'onction en elle soit protégée de tout mal (Lc 1, 35). Au baptême de Jésus, toute une nouvelle période de l'histoire du salut est inaugurée, soit celle de son ministère (3, 21-22). À ce

moment, il reçoit l'Esprit en vue d'une habilitation à l'œuvre prophétique (4, 18-19). En fait, tout son ministère public est de type prophétique. L'Esprit est aussi cette force qui habite Jésus lors de son affrontement contre Satan (v. 1-13). Après la victoire de Jésus, Satan se tient à l'écart et s'amorcent les temps où la Bonne Nouvelle est librement proclamée (4, 18-19; 16, 16).

Le récit de l'ascension (24, 50-53), pour sa part, clôt la période du ministère de Jésus. Avant de partir, Jésus promet à ses disciples de leur envoyer la « promesse », c'est-à-dire l'Esprit Saint (Lc 24, 49; Ac 1, 4-5). En recevant ce don, ils deviendront ses « témoins » et apporteront, eux aussi, la Bonne Nouvelle « à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (24, 47-49). Les disciples recevront donc le même Esprit qui a habilité Jésus à accomplir son ministère public, soit celui de la prophétie. Leur ministère s'inscrira, par conséquent, dans le prolongement de celui du Maître. Ce sera alors à travers la mission des disciples, sous la motion de l'Esprit, que se poursuivra l'œuvre salvifique de Dieu sur terre. *Tout le discours pneumatique de l'Évangile de Luc converge, de la sorte, vers l'effusion de l'Esprit sur les disciples dans les Actes.*

CHAPITRE 4

L'ESPRIT DE PROPHÉTIE DANS LE DEUXIÈME TOME DE L'ŒUVRE DE LUC

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que l'Esprit dans l'*Évangile de Luc* est gage de continuité de l'œuvre salvifique de Dieu amorcée dans la période d'Israël. À cet égard, nous avons remarqué que l'action de l'Esprit auprès des personnages concernés du récit de naissance et auprès de Jésus lui-même s'exerce principalement en fonction de la parole. L'Esprit dans l'*Évangile de Luc* serait donc essentiellement celui de la prophétie. Tout juste avant son ascension à la toute fin du premier tome de l'œuvre lucanienne, Jésus promet à ses disciples de leur envoyer une puissance (24, 49), c'est-à-dire le Saint-Esprit, comme l'expliquera Ac 1, 8.

Dans le présent chapitre, nous repérerons, dans le deuxième tome de l'œuvre de Luc, des cas d'accomplissement de cette promesse, dans le but de vérifier si effectivement l'Esprit est agent de la prophétie. Pour ce faire, nous examinons d'abord l'épisode de l'ascension de Jésus dans le contexte d'Ac 1; un passage qui converge, nous le verrons, vers le récit de la Pentecôte en Ac 2, 1-4, lieu d'accomplissement de la promesse du don du Saint-Esprit (section a). À partir de ce point, nous tenterons de découvrir le rôle de l'Esprit Saint en mesurant son impact sur la communauté croyante à la suite de la Pentecôte (section b).

a. L'ascension de Jésus et le contexte d'Ac 1

Mentionnons d'abord que l'ascension de Jésus dans le passage des *Actes*, tout comme dans Lc 24, confirme son exaltation en tant que Messie. À cet égard, Ac 2, 33-34 est éclairant :

Exalté à la droite de Dieu, [...] David, qui n'est pas monté au ciel, a pourtant dit : le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite³³⁵.

En indiquant que sa citation de Ps 110, 1 ne s'applique pas à David puisqu'il n'est jamais monté au ciel, Luc montre sans équivoque qu'il adopte l'idée selon laquelle l'exaltation à la droite de Dieu présuppose une montée. Le récit de l'ascension dans les *Actes* vient donc remplir la condition de l'exaltation du Christ, soit sa montée dans le ciel, confirmant de la sorte son accomplissement³³⁶.

³³⁵ Traduction littérale.

³³⁶ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 134-135.

Par ailleurs, si le récit de l'ascension en Ac 1, 9-11 souligne le messianisme accompli de Jésus, il semble bien s'articuler, dans ce contexte, en fonction des disciples. Par exemple, le prologue des *Actes* (1, 1-5), qui précède tout juste l'ascension, fait un retour sur les événements qui ont suivi la résurrection de Jésus en Lc 24, puis insiste sur le fait que c'est « à eux » (v. 3), c'est-à-dire « aux apôtres » (v. 2), qu'il est apparu. De même, les v. 4 et 5 font un rappel des dernières instructions que Jésus a laissées *aux disciples* avant d'être enlevé (Lc 24, 44-53). En Ac 1, 9-11, l'accent est mis sur le fait que *les disciples* le voient *de leurs propres yeux* pendant qu'il s'élève dans le ciel. Aussi, deux hommes *leur* apparaissent et *leur* adressent la parole (v. 10-11). Les visées théologiques du récit de l'ascension dans les *Actes* sont donc fondamentalement ecclésiales plutôt que christologiques. Luc voudrait d'abord ici tourner l'attention vers la tâche à venir des disciples qui découle de la nouveauté du messianisme accompli de Jésus dans cette période de l'Église³³⁷.

Mais en quoi consiste cette tâche ? Dans Ac 1, 6, les disciples demandent à Jésus quand allait être rétabli le Royaume pour Israël. Les disciples s'attendaient en effet à ce que l'exaltation du Messie coïncide avec l'inauguration du royaume messianique sur terre et, en conséquence, le rétablissement d'Israël. Jésus répond en soulignant qu'il n'est pas à eux de connaître les temps. Luc ne renonce donc pas à l'idée proposée par les disciples d'une *parousie* prochaine (v. 7); il met toutefois l'accent sur le rôle présent qu'ils doivent assumer dans la nouvelle économie postrésurrectionnelle :

mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (v. 8).

La tâche nouvelle du disciple dans ce passage est claire : il doit témoigner³³⁸.

³³⁷ Voir A. ZWIEP, *The Ascension of the Messiah in Lukan Christology*, p. 97. Il ajoute, « In this way Luke reassures his readership that the apostles were fully instructed by the risen lord and thus are the authentic witnesses of the Gospel » (p. 97). Voir aussi O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 125. Nous reviendrons sur l'aspect de la formation des disciples lors de notre discussion sur la mention des quarante jours en Ac 1, 3.

³³⁸ Le discours de Pierre, dans Ac 3, démontre que Luc n'a pas abandonné l'espoir d'un règne messianique sur Israël : « Convertissez-vous donc et revenez à Dieu, afin que vos péchés soient effacés : ainsi viendront les moments de fraîcheur accordés par le Seigneur, quand il enverra le Christ qui vous est destiné, Jésus, que le ciel doit accueillir jusqu'aux temps où sera restauré tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois » (v. 19-21). L'accomplissement de ce règne messianique sur la nation est, selon ce passage, dépendant de sa repentance. Les Juifs semblent toutefois rejeter l'Évangile après les premiers succès des disciples à Jérusalem dans Ac 2. Voir : J.-D. KAESTLI, *Eschatologie dans l'œuvre de Luc*, Genève, Labor et Fides, 1969, p. 65-67; R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts : A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, p. 14-16; A. ZWIEP, *The Ascension of the Messiah in Lukan Christology*, p. 103.

À cet égard, nous avons vu dans le chapitre précédent que le thème de « Jérusalem » est très important dans l'Évangile de Luc. En effet, en Lc 9, 51, Jésus entreprend un long voyage *vers la ville* qui aboutit dans son enlèvement (24, 50-53). Or, dans les *Actes*, l'ascension de Jésus enclenche un mouvement missionnaire qui part *de Jérusalem vers l'extérieur*, c'est-à-dire en s'éloignant³³⁹. Le passage Ac 1, 8 sert, en fait, un véritable plan géographique de la mission dans le livre des *Actes des Apôtres* : les disciples reçoivent l'Esprit Saint en Ac 2, 1-4; après quoi ils témoignent de l'Évangile, en commençant à Jérusalem (Ac 2-7). Plus tard, les disciples de Jésus apportent la Bonne Nouvelle dans la Judée et la Samarie (Ac 8-9). Dans Ac 10-28, elle est annoncée dans des régions de plus en plus éloignées. Le récit de l'ascension et le contexte d'Ac 1 servent véritablement à fonder la nouvelle mission des disciples, thème central de l'ensemble des *Actes des Apôtres*.

En ce sens, il convient de remarquer, en Ac 1, 3, la mention des quarante jours. Il faut bien ici saisir le symbolisme théologique derrière ce chiffre. Dans le livre d'Exode, Moïse passe quarante jours sur le Sinaï (24, 18; 34, 29). Jésus passe lui aussi la même durée dans le désert dans les évangiles synoptiques³⁴⁰. De même, les rabbins avaient la pratique de répéter leurs enseignements quarante fois pour que leurs élèves l'apprennent par cœur, de sorte qu'ils puissent, eux aussi, le transmettre³⁴¹. Ainsi, les quarante jours d'Ac 1, 3 seraient un symbole d'une période de formation et de préparation des disciples en vue de l'accomplissement de leur tâche de témoignage. En fait, le verset même indique que Jésus s'entretient avec eux au sujet « du Règne de Dieu », dans le but, bien sûr, de s'assurer qu'ils pourront diffuser la parole avec exactitude³⁴².

Le remplacement de Judas parmi les Douze s'interprète toujours dans le sens symbolique. À cet égard, il faut rappeler que le chiffre douze est normalement symbole de la totalité de la nation d'Israël avec ses douze tribus³⁴³. Il semblerait que Luc utilise ici ce chiffre, tout comme en Lc 9, 17, pour signifier la réalité de l'invitation au salut à *tout* Israël. En fait, la présence des Douze durant le ministère public de Jésus illustre fort bien que sa

³³⁹ M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 33; L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 10-11.

³⁴⁰ Mt 4, 2; Mc 1, 13; Lc 4, 2.

³⁴¹ P. MENOUD, « Pendant quarante jours (Actes I. 3) », *Jésus-Christ et la foi*, Paris, Delachaux & Niestlé, 1975, p. 113, renvoie ici à J. BERGMANN, « Die runden und hyperbolischen Zahlen in der Agada », *MGWJ* 82 (1938), p. 370-375.

³⁴² O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 126, 129-131; D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (I-12)*, p. 38-39; P. MENOUD, « Pendant quarante jours (Actes I. 3) », *Jésus-Christ et la foi*, p. 114.

³⁴³ M. NOTH, *Histoire d'Israël*, Paris, Payot, 1954, « Israël prend dans l'histoire la forme d'une amphictyonie de douze tribus. Cette forme a été dans tout le déroulement de son histoire d'une importance fondamentale » (p. 107).

mission concerne tout d'abord le salut de la nation d'Israël³⁴⁴. En reconstituant les Douze ici, l'évangéliste rappelle que cette invitation au peuple d'Israël à recevoir l'Évangile est toujours ouverte, malgré le rejet à la croix³⁴⁵. En fait, le salut chrétien dans les *Actes* s'offre d'abord à la nation juive (Ac 2-7; 3, 26), puis seulement, plus tard, aux païens (voir Ac 10-28; 13, 46)³⁴⁶.

Ainsi, alors que l'ascension à la toute fin de l'*Évangile de Luc* (24, 50-53) clôt toute la période du ministère de Jésus (voir chapitre 3, section b, iv), ce même récit repris au début des *Actes* (1, 9-11) anticipe, pour sa part, l'inauguration de l'ère de l'Église en expansion³⁴⁷. À cet égard, nous avons vu que Jésus recommande à ses disciples dans Lc 24, 47-49, tout juste avant son enlèvement, de rester à Jérusalem, et leur promet l'envoi du don de l'Esprit. Ces propos ressurgissent dans les *Actes* de la bouche du Ressuscité avant son enlèvement :

Au cours d'un repas avec eux, il leur recommanda *de ne pas quitter Jérusalem*, mais *d'y attendre la promesse du Père*, celle, dit-il, que vous avez entendue de ma bouche : Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans *l'Esprit Saint* que vous serez baptisés d'ici quelques jours (1, 4-5).

La promesse du don de l'Esprit est à nouveau évoquée par Jésus dans Ac 1, 8 (cité plus haut), là où, comme en Lc 24, 47-49, il est envisagé comme une « puissance » au témoignage à rendre d'abord à Jérusalem et graduellement vers les extrémités de la terre. Bref, les reprises de la promesse de l'Esprit de Lc 24, 47-49 dans Ac 1, 4-5 et ensuite au v. 8, puis son accomplissement dans Ac 2, 1-4 (voir paragraphe suivant), viennent véritablement souder les extrémités de deux périodes de l'histoire du salut, soulignant ainsi la continuité entre elles³⁴⁸.

³⁴⁴ C. MASSON, « La reconstitution du collège des douze », *Vers les sources d'eau vive*, Lausanne, Payot, 1961, « Les Douze, par leur présence aux côtés de Jésus, disaient à leur manière que sa mission concernait Israël dans sa vocation de peuple de Dieu, qu'il avait été envoyé à Israël pour l'appeler à "la repentance" » (p. 184-185).

³⁴⁵ C. MASSON, « La reconstitution du collège des douze », *Vers les sources d'eau vive*, p. 185-186. Voir aussi D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 66.

³⁴⁶ P. MENOUD, « Les additions au groupe des douze apôtres d'après le livre des Actes », *Jésus-Christ et la foi*, « Mais les représentants de Jésus doivent être douze pour dire à Israël que le salut accompli par le Christ concerne tout le peuple de Dieu et qu'il est destiné d'abord aux Juifs » (p. 98).

³⁴⁷ En ce sens, R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, explique que le récit de l'ascension dans les *Actes* « loses its function of bringing the narrative to closure. It is accompanied by a message of angels that point toward the future, and it is followed not by a sense of fulfillment, expressed in joy and the praise of God, but by prayer in preparation for new responsibilities » (p. 10).

³⁴⁸ Il était effectivement un principe de composition bien connu du temps de Luc de faire resurgir un élément retrouvé à la fin du premier tome d'un ouvrage à l'ouverture du deuxième. L'historien du II^e siècle ap. J.-C., Lucien Samosate, explique ainsi l'utilité de cette technique d'écriture : « Chaque section formera un tout

Tableau VII : la continuité entre l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres³⁴⁹

Premier tome : L'Évangile de Luc La période de Jésus (Lc 3, 21 – 24, 53)	Instructions : Lc 24, 46-49; Ac 1,4.8 Enlèvement : Lc 24, 50-51; Ac 1, 9-11
Deuxième tome : Les Actes des Apôtres La période de l'Église (Ac 1-28)	

Les passages de Lc 24, 47-49 et d'Ac 1, 4-5.8 retracent, en fait, le dynamisme missionnaire des disciples à l'Esprit Saint. À cet égard, Ac 1, 5 anticipe cette expérience pneumatique des disciples comme un « baptême », puis indique que son obtention doit être attendue « d'ici quelques jours ». Le tout se réalise finalement le jour de la Pentecôte dans Ac 2, 1-13 où les disciples réunis sont soudainement « remplis du Saint-Esprit » (v. 4). Or, tout comme ce fut le cas pour Jésus à son baptême (Lc 3, 21-22), les disciples recevront à la Pentecôte le don de l'Esprit prophétique. De la sorte, ils pourront annoncer avec exactitude le message du Maître et, par conséquent, perpétuer l'œuvre salvifique de Dieu. Ainsi, l'Esprit jette la passerelle entre la période de Jésus et celle de l'Église (nous y reviendrons).

Luc insère justement un discours interprétatif à la suite du phénomène pentecostal. Dans celui-ci, Ac 2, 33 se montre plutôt pertinent à la discussion :

Exalté à la droite de Dieu, il a donc reçu du Père la promesse de l'Esprit Saint et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez.

Selon ce passage, l'effusion de l'Esprit Saint était le résultat de l'exaltation du Messie. Jésus devait toutefois *monter* au ciel « à la droite de Dieu » pour recevoir l'Esprit de la part

distinct et complet, et lorsque le traitement du premier point sera terminé, on introduira le second en le rattachant et en le liant au précédent à la manière des maillons d'une chaîne, de façon à éviter les ruptures et la disjonction de récits juxtaposés. Non, il faut vraiment que le premier point et le second ne soient pas seulement voisins l'un de l'autre, mais qu'ils aient une matière commune et soient mêlés par leurs extrémités » (Dans *Comment il faut écrire l'histoire*, section 55, d'après M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 6 – les italiques ne font pas partie de la citation). Comme le fait remarquer cette citation, ce procédé visait précisément à créer la continuité entre les deux tomes de l'ouvrage. L'utilisation de ce procédé permet, à la même occasion, à Luc de marquer la continuité entre la période de Jésus (dans l'évangile) et celle de l'Église (dans les *Actes*). À cet égard, voir également J. DUPONT, « La question du plan des Actes des Apôtres à la lumière d'un texte de Lucien de Samosate », *Nouvelles Études sur les Actes des Apôtres*, p. 24-36.

³⁴⁹ Nous nous inspirons ici en grande partie d'un tableau retrouvé dans M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 6.

de Dieu. L'ascension de Jésus était donc un préalable à son exaltation. Elle indique qu'il jouit désormais de « la communion et la participation à la vie et aux privilèges de ce dernier [Dieu], privilèges parmi lesquels figure le pouvoir de répandre l'Esprit³⁵⁰ ». Celui qui avait été le seul porteur de l'Esprit pendant sa vie terrestre, par son exaltation, peut maintenant le répandre³⁵¹.

En résumé, l'ascension dans les *Actes* anticipe l'inauguration de la période de l'Église où l'appel au salut s'offre à toutes les nations par le témoignage des disciples³⁵². Le début de la croissance ecclésiale dépend cependant de la venue de l'Esprit qui doit habiliter les disciples à leur nouvelle tâche. Ainsi, le contenu du premier chapitre des *Actes* converge vers celui du deuxième, où se concrétise la venue du baptême de l'Esprit Saint et, par conséquent, l'amorçage d'une nouvelle étape de l'histoire du salut.

b. L'impact de la Pentecôte sur la communauté croyante

Il importe maintenant d'examiner le rôle de l'Esprit dans les *Actes* à partir de la Pentecôte. Pour ce faire, nous allons mesurer l'impact du don pentecostal sur la communauté croyante. Ce faisant, nous devrions être en mesure d'observer si l'Esprit agit effectivement comme celui de la prophétie. Nous proposons ici d'explorer le thème de l'Esprit en lien avec la croissance de l'Église, d'abord dans la première partie des *Actes* (Chap. 1-12) où Pierre est protagoniste (section i), ensuite dans la deuxième partie (Chap. 13-28) où Paul est le protagoniste (section ii).

i. L'Esprit prophétique et la croissance de l'Église – Pierre (Ac 1-12)

Nous avons vu plus haut que le contenu d'Ac 1, 8 sert un véritable plan géographique de la mission des disciples dans les *Actes*. Dans Ac 2-7, la mission de l'Église est effectivement initiée à Jérusalem (a), puis poursuivie dans le territoire de la Judée et la Samarie – Ac 8-9 (b) et dirigée vers les extrémités de la terre – Ac 10-28 (c).

³⁵⁰ M. GOURGUES, « Exalté à la droite de Dieu » (Actes 2 :33; 5 :31) », *SE* 27 (1975), p. 309.

³⁵¹ J. DUPONT, « Assis à la droite de Dieu ». L'interprétation du Ps 110, 1 dans le Nouveau Testament », *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, p. 247-251.

³⁵² R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts : A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, « The departure scene loses its function of bringing the narrative to closure. It is accompanied by a message of angels that points toward the future, and it is followed not by a sense of fulfillment, expressed in joy and the praise of God, but by prayer in preparation for new responsibilities » (p. 10). Voir aussi : M. GREEN, *I Believe in the Holy Spirit*, London, Hodder and Stoughton, 1985 (1975), p. 72 et M.C. PARSON, *The Departure of Jesus in Luke-Acts. The Ascension Narratives in Context*, p. 194.

(a) « à Jérusalem » (Ac 2-7)

Selon Luc, la croissance de l'Église à Jérusalem est attribuable à l'intervention de l'Esprit. Mais avant, remarquons que l'hagiographe a déjà attiré l'attention sur la taille de la communauté croyante de Jérusalem qui, selon Ac 1, 12-15, n'est en réalité qu'un petit noyau de croyants. De cette façon, il souligne d'abord la pauvreté des effectifs initiaux qui ont été à l'origine de cette croissance de l'Église³⁵³.

Cette croissance ecclésiale s'amorce dans le deuxième chapitre des *Actes* alors que les disciples sont réunis le jour de la Pentecôte. Soudainement, ils reçoivent l'Esprit Saint et se mettent à parler en d'autres langues (Ac 2, 1-4). Le résultat est que les gens de la ville accourent pour venir voir ce qui se passe; ils entendent les disciples annoncer les merveilles de Dieu chacun dans sa langue maternelle. Le langage des disciples a donc une portée qui transcende toutes frontières langagières, lesquelles pourraient empêcher l'Évangile d'être annoncé aux gens de toutes les nations. Ce don signifie, rappelons-le, que l'Esprit Saint qu'ils reçoivent est en fait une puissance, c'est-à-dire une habilitation surnaturelle, en vue de l'accomplissement d'un ministère prophétique³⁵⁴.

Parmi ceux qui reçoivent l'Esprit se retrouve Pierre qui avait renié Jésus à trois reprises à la dernière fête de la Pâque. Il se lève et livre un discours audacieux pour persuader les Juifs quant à la voie chrétienne (v. 14-40). Le résultat de ce discours est explicité au v. 41 :

Ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême, et il y eut environ trois mille personnes en ce jour-là qui se joignirent à eux.

Ainsi, l'intervention de l'Esprit dans le récit de la Pentecôte permet de débiter de façon surnaturelle la mission ecclésiale vers les Juifs à Jérusalem avec trois mille nouveaux convertis. L'Esprit est donc à l'origine du déclenchement de la mission chrétienne dans les *Actes*³⁵⁵.

Il appert toutefois que l'action de l'Esprit Saint à l'endroit de Pierre (et des disciples comme le montre le miracle du parler en d'autres langues) à la Pentecôte se manifeste sous forme d'une habilitation à la tâche prophétique. L'Esprit serait donc ici principalement celui de la prophétie.

³⁵³ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, croit que le nombre 120 « annonce la merveilleuse croissance de l'Église aux origines et s'inscrit dans la gradation numérique de la communauté, notifiée par l'autre dans les quatre premiers chapitres des Actes » (p. 59-60). Luc précise en effet qu'il se produit 3000 conversions le jour de la Pentecôte (Ac 2, 41) et, plus tard, que l'Église compte 5000 adhérents (4, 4).

³⁵⁴ Voir chapitre 2, section d, ii.

³⁵⁵ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 309.

Par ailleurs, plusieurs détails sur les activités des disciples dans les premiers chapitres des *Actes* rappellent l'inauguration du ministère de Jésus, comme le montre ce tableau :

Tableau VIII : les parallèles entre l'inauguration de la mission de Jésus et celle des disciples³⁵⁶

Jésus	Disciples
Il prie à son baptême (Lc 3, 21)	Les disciples prient en attendant le baptême de l'Esprit Saint (Ac 1, 14.24)
L'Esprit descend sur Jésus (Lc 3, 22)	L'Esprit descend sur les disciples (Ac 2, 4)
Discours inaugural soulignant l'accomplissement d'une prophétie et la nature du ministère qui sera accompli (Lc 4, 16-30)	Discours inaugural soulignant l'accomplissement d'une prophétie et la nature du ministère qui sera accompli (Ac 2, 14-40)
Guérison d'un homme boiteux (Lc 5, 17-26)	Guérison d'un homme boiteux (Ac 3, 1-10)
Conflits avec les autorités religieuses (Lc 5, 29 – 6, 11)	Conflits avec les autorités religieuses (Ac 4, 1 – 8, 3)

Cette correspondance montrerait précisément que la mission des disciples s'inscrit dans le prolongement du ministère terrestre de Jésus, qui était de nature prophétique. En ce sens, autant le baptême a été initialement pour Jésus son onction par l'Esprit en vue de l'accomplissement de son ministère prophétique, le baptême dans le Saint-Esprit (Ac 2, 1-4) est, dans les *Actes des Apôtres*, le moment où les premiers disciples sont habilités pour l'exécution de leur nouvelle tâche de témoins³⁵⁷. Ainsi, l'Esprit est le « principe d'unité³⁵⁸ » entre le ministère de Jésus et celui de l'Église : Par la puissance de l'Esprit Saint, les disciples peuvent proclamer avec exactitude le message de leur Maître et perpétuer ainsi son œuvre³⁵⁹. L'Esprit assure donc la continuité de l'œuvre salvifique de Dieu à travers la mission de l'Église.

Nous avons observé dans le tableau ci-haut que Pierre et Jean, tout comme l'a fait Jésus à la suite de son baptême (Lc 5, 17-26), guérissent un infirme dans Ac 3, 1-10 peu

³⁵⁶ Voir les auteurs C.H. TALBERT, *Literary Patterns, Theological Themes, and the Genre of Luke-Acts*, p. 17-18, et R. O'TOOLE, *The Unity of Luke's Theology*, p. 79-81.

³⁵⁷ Voir : I. de la POTTERIE, « L'Onction du Christ », p. 252; L. O'REILLY, *Word and Sign in the Acts of the Apostles. A Study in Lucan Theology*, Rome, Pontificia Universita Gregoriana, 1987, p. 30.

³⁵⁸ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 291

³⁵⁹ En ce sens, voir aussi: E. FRANKLIN, « The Ascension and the Eschatology of Luke-Acts », *SJTH* 23 (1970), « the link between the exalted Jesus and the Christian is the Spirit which, however, does not bring Jesus but empowers witness to him » (p. 197); M. GREEN, *I Believe in the Holy Spirit*, p. 72; R. STRONSTAD, *The Charismatic Theology of St. Luke*, « By this transfer of the Spirit, the disciples become the heirs and successors to the earthly charismatic ministry of Jesus » (p. 49), et R.F. O'TOOLE, *The Unity of Luke's Theology*, « But these parallels particularly demonstrate that Luke wants to show that what Jesus began to do and to teach, he continues through his disciples » (p. 63).

après leur réception initiale de l'Esprit à la Pentecôte. À ce propos, Ac 2, 22 – un extrait du discours pentecostal de Pierre – est éclairant :

Israélites, écoutez mes paroles : Jésus le Nazôréen, homme que Dieu avait accrédité auprès de vous en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous.

Ce passage montre clairement que les miracles pendant la vie terrestre de Jésus avaient comme fonction théologique d'accréditer son ministère. La guérison de l'infirmes dans Ac 3, 1-10 jouerait essentiellement le même rôle à l'endroit des disciples. Il fallait effectivement démontrer non seulement que les disciples assument un ministère de type prophétique, comme celui de Jésus, mais aussi légitimer leur prédication³⁶⁰.

Consécutivement à la guérison de l'infirmes en Ac 3, 1-10, « tout le peuple » accourt autour de Pierre et Jean (v. 11). Le premier de ces deux disciples en profite pour livrer à son audience un discours explicatif (3, 12-26); ce qui excède les chefs, les anciens et les scribes (4, 1-2). Conséquemment, les deux apôtres se font jeter en prison et comparaissent le lendemain devant le Sanhédrin (v. 3-7). Lorsqu'il se fait interroger, Pierre, « rempli d'Esprit Saint » (v. 8), répond à ses accusateurs. Le texte précise ensuite que les chefs religieux sont étonnés de l'« assurance » avec laquelle s'expriment Pierre et Jean, des gens de peu d'instruction (v. 13). Après avoir été relâchés, les deux disciples se joignent à leurs compagnons et prient Dieu pour qu'il leur soit donné de dire la parole « avec une entière assurance [παρρησίας πάσης] » (v. 29). Cela leur est accordé lorsque, par la suite, ils sont « remplis du Saint-Esprit » et disent « avec assurance [παρρησίας] la parole de Dieu » (v. 31).

Ici, comme il le fait souvent d'ailleurs, Luc associe l'œuvre de l'Esprit avec la *παρρησία* « assurance » dans la proclamation³⁶¹. Ce passage consiste en fait en

³⁶⁰ À ce sujet, voir O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 294-304. E. SCHWEIZER, dans ses articles « The Spirit of Power », p. 266, et « πνεύμα », p. 407, fait remarquer que Luc évite d'associer les miracles à l'Esprit Saint, les attribuant plutôt à la puissance du nom de Jésus (voir Ac 3, 6; 3, 16; 4, 7.10.30; 5, 30; 6, 8; 8, 10; 19, 11). Pourtant, il était une conviction très commune de l'Église primitive que le pouvoir de faire les miracles soit un effet de l'Esprit. En fait, le passage d'Ac 10, 38 montre bien que Luc envisage lui aussi un certain rapprochement entre l'Esprit Saint et la puissance d'opérer des miracles. Dans cet optique, notons également que les miracles retrouvés en Ac 2, 43 et 5, 15 se produisent tous deux après l'occurrence d'une effusion importante de l'Esprit. Il semblerait ainsi que les miracles s'accomplissent dans l'œuvre lucanienne au nom de Jésus, mais ce, par la puissance de son Esprit. Nous nous en remettons à D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, qui conclut que même « si Luc n'est pas étranger à l'origine pneumatique du pouvoir de guérir, il tient essentiellement à marquer que l'œuvre de l'Esprit soit prophétique » (p. 163).

³⁶¹ Dans les *Actes*, le mot apparaît sous sa forme nominale « παρρησία » à cinq reprises (2, 29; 4, 13.29.31; 28, 31) et sept fois sous sa forme verbale « παρρησιάζομαι » (9, 27.28; 13, 46; 14, 3; 18, 26; 19, 8; 26, 26) toujours en lien avec l'assurance dans la proclamation.

l'accomplissement d'une annonce de la part de Jésus en Lc 12, 11-12 où il explique à ses disciples qu'ils n'auront pas à s'inquiéter de quoi répondre lorsqu'ils seront menés devant les autorités, parce le Saint-Esprit leur enseignera ce qu'ils devront dire³⁶². Ainsi, l'Esprit Saint intervient dans Ac 4 à un moment critique du développement de la jeune Église qui fait face à l'opposition, afin d'assurer la continuité et la réussite de sa mission. À cette fin, il munit surnaturellement les disciples d'une entière assurance en vue de la tâche de la proclamation de la parole de Dieu (Ac 4, 31)³⁶³. L'Esprit est ici une fois de plus celui de la prophétie, car son action s'exerce en fonction de la parole.

Tout au long des *Actes* sont situés des énoncés sommaires qui font état de la condition de l'Église. Par exemple, Ac 5, 14 rapporte que des « multitudes de plus en plus nombreuses d'hommes et de femmes se ralliaient, par la foi, au Seigneur ». De même, le chapitre suivant explicite que cette croissance se maintient dans la ville sainte : « la parole de Dieu croissait et le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem » (6, 7). L'emplacement de ce dernier sommaire est stratégique, tout juste entre le récit de l'institution des Sept (6, 1-6), où est introduit pour la première fois le personnage d'Étienne, et celui de son arrestation et son exécution (6, 8 – 7, 60). En effet, la mort de ce personnage provoque une importante transition dans les *Actes* où la mission chrétienne passe de Jérusalem vers d'autres territoires. Or, pour ne pas sauter les étapes du plan géographico-missionnaire d'Ac 1, 8, Luc aurait voulu souligner le succès de la mission chrétienne à Jérusalem, dans Ac 6, 7, avant de montrer comment celle-ci s'ouvre par la suite vers de nouveaux horizons.

Au sujet d'Étienne, il convient de rappeler que sa présentation rejoint, elle aussi, à plusieurs égards, celle de Jésus :

³⁶² O. MAINVILLE, « Le péché contre l'Esprit annoncé en Lc 12.10, commis en Ac 4.16-18 : une illustration de l'unité de Luc et Actes », p. 38-50, croit que Luc a organisé son texte en Lc 12, 1-12 « en vue de la scène de rejet qu'il comptait introduire en Ac 4, 16-18 » (p. 42). En ce sens, le discours de Pierre en Ac 4, 8-12, qui est inspiré de l'Esprit Saint, renvoie à l'accomplissement d'assistance du Saint-Esprit en Lc 12, 12. Le rejet du Sanhédrin du témoignage cautionné par l'Esprit Saint des disciples en Ac 4, 16-18 correspond pour sa part à la commission du péché contre le Saint-Esprit annoncé en Lc 12, 10. Voir aussi M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 192-195.

³⁶³ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 192-195; D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, p. 160-161.

Tableau IX : les parallèles entre les descriptions de Jésus et Étienne selon Stronstad³⁶⁴

Jésus	Étienne
Plein d'Esprit Saint (Lc 4, 1)	Plein d'Esprit Saint (Ac 6, 3.5; 7, 55)
Il grandit en sagesse (Lc 2, 52)	Plein de sagesse (Ac 6, 3.10)
Jésus retourne en Galilée dans la <i>puissance</i> de l'Esprit (Lc 4, 14)	Plein de grâce et <i>puissance</i> (Ac 6, 8)
Opère des miracles, des prodiges et des signes (Ac 2, 22)	Opère des prodiges et des signes (Ac 6, 8)
Accusé de blasphème (Lc 5, 21)	Accusé de blasphème (Ac 6, 11)
Son visage change et son vêtement devient d'une blancheur éclatante (Luc 9, 29)	Son visage est comme le visage d'un ange (Ac 6, 15)
Lors de la crucifixion, il dit : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 46a) « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34)	En mourant, il dit : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (Ac 7, 59) « Seigneur, ne leur compte pas ce péché » (Ac 7, 60a)

Cette correspondance entre les deux personnages vient manifestement inscrire le ministère d'Étienne dans le prolongement de celui de Jésus. En d'autres mots, ce diacre est lui aussi de la lignée des prophètes³⁶⁵. En ce sens, Ac 6, 5 le décrit comme étant « un homme plein de foi et d'Esprit Saint ». Alors qu'il œuvre parmi le peuple, des gens venus pour discuter avec lui sont « incapables de s'opposer à la sagesse et à l'Esprit » qui marquent « ses paroles » (v. 10; aussi 7, 54). L'action du Saint-Esprit est donc une fois de plus associée à la parole. En effet, Étienne interprète, dans son discours, le rejet de son auditoire comme une résistance au Saint-Esprit (Ac 7, 51). Il faut aussi noter que sous son ministère se faisaient aussi « des prodiges et des signes remarquables » (6, 8), qui servent ici à authentifier sa prédication. L'exemple d'Étienne illustre donc une fois de plus que l'intervention de l'Esprit à l'endroit des protagonistes des *Actes* vise précisément à leur infuser une puissance habilitant à l'œuvre prophétique.

³⁶⁴ Ce tableau est une reproduction partielle de celui présenté par cet auteur dans *The Prophethood of All Believers*, p. 100. Voir aussi : L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 142-143; S. LÉGASSE, *Stephanos : histoire et discours d'Étienne dans les Actes des Apôtres*, Paris, Cerf, 1992; R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts : A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, p. 68, 83, et R.F. O'TOOLE, *The Unity of Luke's Theology*, p. 63-66.

³⁶⁵ L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 143, et R. STRONSTAD, *The Prophethood of All Believers*, p. 88-90. À l'instar d'O. MAINVILLE, « Étienne face à la mort : le disciple à l'image du Maître », « *Christ est mort pour nous* » : *études sémiotiques, féministes et sotériologiques en l'honneur d'Olivette Genest*, p. 373-393, nous avons souligné plus haut (voir chapitre 1, section a) que ce parallélisme entre ces deux personnages est particulier, car il vient illustrer le fait que « la réalité nouvelle du disciple est totalement associée à celle de Jésus et que la correspondance de leur destin se vérifie jusque dans l'expérience ultime de la mort » (p. 376).

(b) « dans toute la Judée et la Samarie » (Ac 8-9)

La mission chrétienne vers les territoires de la Judée et de la Samarie s’amorce à partir du huitième chapitre des *Actes*. En effet, une violente persécution éclate contre l’Église de Jérusalem à la suite de l’exécution d’Étienne (8, 1) et tous, sauf les apôtres, se dispersent dans la Judée et la Samarie (v. 2). Il en résulte que Philippe se retrouve en Samarie où il proclame le Christ (v. 5-13)³⁶⁶. À la nouvelle que le ministère de l’évangéliste est bien reçu, les apôtres de Jérusalem envoient Pierre et Jean sur les lieux (v. 14-15). À leur arrivée, ces deux prient pour les Samaritains qui reçoivent l’Esprit Saint (v. 17). Or, dans les *Actes*, l’Esprit est accordé à ceux qui ont accepté la parole³⁶⁷. La réception de ce don dans ce passage vient donc authentifier la foi des Samaritains et, par la même occasion, la mission chrétienne dans ce territoire³⁶⁸.

L’intervention de Pierre et Jean dans ce passage est importante : pour Luc, les Douze représentent « un pôle d’unité et de stabilité à la naissance du christianisme³⁶⁹ ». En fait, chaque fois qu’une nouvelle étape de l’expansion de l’Église est franchie dans les *Actes* (une croissance se faisant en allant vers l’extérieur de Jérusalem selon le modèle d’Ac 1, 8), Luc y rapporte un contact avec l’Église de la ville sainte (i.e. un retour vers Jérusalem)³⁷⁰. Comme l’explique L.T. Johnson, l’hagiographe montre de cette façon que « the expansion of Christianity into the wider world [...] took place in continuity and communication with the original community in Jerusalem³⁷¹ ». Ainsi, la réception de l’Esprit à l’imposition des mains des deux apôtres montre, d’une part, l’unité de la foi des Samaritains et celle des chrétiens de Jérusalem puis, d’autre part, que la même mission

³⁶⁶ Ce passage souligne aussi la présence à cet endroit de la Samarie d’un magicien du nom de Simon (v. 8-11.18-24). À cet égard, L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, fait remarquer que « Luke punctuates the triumph of the mission in each new territory with a symbolic conquering of evil powers » (p. 11). À Jérusalem, Ananias et Saphira tombent morts devant Pierre, parce que Satan avait pris une emprise sur leur cœur (Ac 5, 1-11). Comme nous venons de le lire, Pierre condamne le magicien Simon une fois que la mission chrétienne pénètre la Samarie. Plus tard, Paul confronte à Paphos un autre magicien du nom de Bar-Jésus (Ac 13, 4-12). Voir aussi 16, 16-18; 19, 11-20; 28, 1-6. Comme le souligne JOHNSON, Luc rapporte ces confrontations entre les missionnaires chrétiens et les forces diaboliques pour montrer que la parole de Dieu « grew and prevailed mightily » (p. 11).

³⁶⁷ Par exemple, voir 2, 38; 10, 44; 19, 2-6.

³⁶⁸ O. MAINVILLE, *L’Esprit dans l’œuvre de Luc*, p. 310; I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles*, p. 153.

³⁶⁹ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 295.

³⁷⁰ Ac 8, 14; 11, 1-18.29-30; 12, 25; 15, 2; 18, 22; 19, 21; 20, 16; 21, 13.

³⁷¹ Dans *The Acts of the Apostles*, p. 11.

chrétienne, amorcée dans la ville sainte, se continue maintenant dans un nouveau territoire³⁷².

Après cela, Philippe reçoit l'instruction de la part de l'« Ange du Seigneur » de se rendre sur la route qui descend à Gaza (Ac 8, 26). À son arrivée sur les lieux, l'Esprit lui dit de rejoindre un char qui transportait un eunuque éthiopien (v. 29). Ce dernier est certainement un prosélyte, car il est allé à Jérusalem « en pèlerinage » (v. 27) et il lit le prophète Ésaïe (v. 28)³⁷³. Le diacre annonce la Bonne Nouvelle à cet homme; après quoi, il le baptise (v. 35-38). Ensuite, « l'Esprit du Seigneur » emporte Philippe (v. 39). Luc veut manifestement montrer que l'Évangile est progressivement en train de passer en terre païenne. Il atteint d'abord les Juifs à Jérusalem (Ac 2), ensuite les Samaritains (8, 1-25), puis un prosélyte (v. 26-40)³⁷⁴.

Bref, l'Esprit intervient à quelques reprises en Ac 8 pour authentifier ou provoquer une percée missionnaire dans un nouveau territoire. Son rôle consiste donc, une fois de plus, à assurer le bon développement et la continuité dans la mission de l'Église³⁷⁵. En fait, Luc insère un autre sommaire cette fois-ci pour faire constater le succès de la mission en Judée et en Samarie : « L'Église, sur toute l'étendue de la Judée, de la Galilée et de la Samarie, vivait donc en paix, elle s'édifiait et marchait dans la crainte du Seigneur et, grâce à l'appui du Saint-Esprit, elle s'accroissait » (Ac 9, 31). Une autre étape géographique de l'expansion ecclésiale selon le plan géographico-missionnaire d'Ac 1, 8 est franchie avec succès.

³⁷² I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles*, croit que les Samaritains reçoivent l'Esprit seulement à l'imposition des mains des deux apôtres pour montrer qu'ils sont « fully incorporated into the community of Jerusalem Christians who had received the Spirit at Pentecost » (p. 157). Voir aussi : M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 36; M. GREEN, *I Believe in the Holy Spirit*, p. 73; L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 11; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 310; R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts : A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, p. 105.

³⁷³ C. L'ÉPLATTENIER, *Le livre des Actes : commentaire pastoral*, Paris, Centurion, 1994, p. 94.

³⁷⁴ En ce sens, voir I.H. MARSHALL, *The Acts of the Apostles*, « The story is included here [...] because it forms part of the gradual progress of the church towards the Gentils » (p. 160); O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 311.

³⁷⁵ En ce sens, M. GREEN, *I Believe in the Holy Spirit*, remarque, « It is the Holy Spirit who so signally lays his mark of blessing upon the preaching of the good news to those untouchables [...] the Samaritans » (p. 73). Voir aussi : M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 36; R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts : A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, « The coming of the Spirit to the Samaritans is a similar sign that God has already begun to include the Samaritans in salvation through Jesus » (p. 105).

(c) « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 10-28)

La mission chrétienne s'ouvre au monde païen en Ac 10-11. Pierre reçoit une vision dans laquelle Dieu lui révèle qu'il ne doit pas regarder comme impur ce qu'il a lui-même déclaré pur (Ac 10, 11-16). Pendant qu'il médite sur cette révélation, « l'Esprit lui dit » d'aller avec les deux hommes qui viennent de se présenter chez lui (v. 19-20). L'apôtre se rend alors chez Corneille qui, comme mentionné plus haut, est un « craignant-Dieu » (v. 2). Pendant que Pierre est en train de parler, l'Esprit Saint tombe sur le centurion et sa maisonnée (v. 44), qui se mettent à « parler en langues et magnifier Dieu³⁷⁶ » (v. 46).

Lorsque Pierre apporte la nouvelle à l'Église de Jérusalem de ce qui s'est passé, il leur explique :

Si Dieu a fait à ces gens *le même don gracieux qu'à nous autres* pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir? (Ac 11, 17)

Les similitudes entre le récit pentecostal et celui de Corneille ne laissent aucun doute quant à la réciprocité des expériences pneumatiques :

Tableau X : les parallèles entre les récits de la Pentecôte et de Corneille³⁷⁷

Récit de Pentecôte	Récit de Corneille
Les disciples sont remplis de l'Esprit Saint (Ac 2, 4)	L'Esprit Saint tombe sur la maison de Corneille (Ac 10, 44; 11, 15)
Ils parlent en d'autres langues (Ac 2, 4)	Ils parlent en langues (10, 46a)
Ils annoncent les merveilles de Dieu dans différents langages (Ac 2, 11b)	Ils magnifient Dieu (Ac 10, 46b)
La foule est stupéfaite (Ac 2, 7.12)	Ils sont stupéfaits (Ac 10, 45)

Or, cette réception du Saint-Esprit par les membres de la maison de Corneille permet à Pierre de conclure que le salut chrétien s'offre aussi aux Gentils :

Quelqu'un pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui, tout comme nous, ont reçu l'Esprit Saint? (Ac 10, 47)

Bref, l'Esprit déclenche lui-même ici une nouvelle étape dans l'expansion de l'Église en envoyant Pierre rencontrer un groupe de païens (Ac 10, 19-20). Les ressemblances entre les récits de la venue de l'Esprit sur la maisonnée du centurion et sur

³⁷⁶ Traduction littérale.

³⁷⁷ Nous nous sommes ici inspirés d'O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 314.

les disciples à Jérusalem le jour de la Pentecôte témoignent, quant à elles, de l'unité de la foi de ces deux groupes³⁷⁸.

Le choix d'imputer à Pierre (au lieu de Paul³⁷⁹) le passage de la mission chrétienne vers le monde païen va aussi en ce sens. À ce sujet, D. Marguerat explique que la « crédibilité théologique de l'ouverture aux païens exigeait impérativement la caution du plus grand des Douze, reliant la nouvelle phase de l'histoire du salut à la précédente³⁸⁰ ». Autrement dit, en attribuant l'ouverture de la mission païenne à Pierre, l'hagiographe souligne plus facilement le rapport de continuité entre cette nouvelle initiative et l'œuvre chrétienne dans la ville de Jérusalem, lieu du siège du collège des Douze. Le fait que cet apôtre retourne ensuite à la ville sainte, puis convainc avec succès les circoncis de la réalité de l'offre du salut aux païens, renforce ce point (Ac 11, 1-18)³⁸¹.

Il convient à ce point d'observer l'effet du don de l'Esprit sur les membres de la maison de Corneille. Selon Ac 10, 46, les circoncis qui avaient accompagné Pierre les entendaient « parler en langues et magnifier Dieu ». L'intervention de l'Esprit se manifeste donc ici en lien avec la parole. Tout comme ce fut le cas pour les disciples à la Pentecôte, les membres de la maison de Corneille sont à leur tour habilités à proclamer les merveilles de Dieu. Ainsi, les non-Juifs qui font désormais partie de la communauté croyante sont eux aussi infusés de l'Esprit prophétique³⁸².

Quoique l'épisode de Corneille se passe toujours en terre palestinienne, il marque néanmoins un important virage dans les perspectives missiologiques de l'Église des *Actes*. Maintenant qu'il est un acquis que l'Évangile s'offre aux païens, Luc montre librement que des Grecs accueillent aussi la parole à Antioche (Ac 11, 21). Conséquemment, l'Église de

³⁷⁸ En ce sens, voir M. GOURGUES, *Les deux livres de Luc*, p. 36; O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 312, et C. L'ÉPLATTENIER, *Le livre des Actes*, « Il y a là un rapprochement évident avec la première effusion de l'Esprit sur le groupe apostolique, comme si l'Esprit saint voulait solennellement attester qu'une nouvelle étape décisive s'ouvre avec la prédication de l'Évangile aux nations païennes » (p. 120).

³⁷⁹ C'est effectivement Paul qui, dans les *Actes*, devient le grand propagateur de la foi chrétienne vers la Gentilité (voir à partir d'Ac 13). À cet égard, il faut remarquer que Luc inscrit le récit de la vocation de Paul dans le chapitre 9, c'est-à-dire tout juste avant le récit de Corneille. Dans Ac 9, 15, il indique que la mission de celui-ci serait de répondre du nom du Seigneur « devant les nations païennes ». Ainsi, même si Luc impute à Pierre le passage de la mission chrétienne vers la gentilité, il laisse néanmoins déjà présager, à l'aide du récit de la vocation de Paul en Ac 9, 1-18, le rôle d'importance de ce dernier dans cette entreprise.

³⁸⁰ D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 370.

³⁸¹ Le v. 18 montre que Pierre a effectivement réussi à convaincre les circoncis de cette nouvelle réalité : « À ces mots, les auditeurs retrouvèrent leur calme et ils rendirent gloire à Dieu : 'Voilà que Dieu a donné aussi aux nations païennes la conversion qui mène à la vie ». En ce sens, voir L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, « The encounter between Peter and his Jewish critics [...] enables Luke [...] to establish the link between the Church in Jerusalem, and this first Gentile Mission » (p. 199), et D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 400.

³⁸² R. STRONSTAD, *The Charismatic Theology of St. Luke*, p. 67.

Jérusalem envoie Barnabas sur les lieux, lui qui, à son arrivée, constate avec joie « la grâce de Dieu à l'œuvre » (v. 22). Cette authentification de l'émissaire trace une fois de plus le rapport de continuité entre cette mission et celle en place à ville sainte (v. 22)³⁸³. Bref, disons que l'épisode de Corneille entraîne, tout de suite après, une percée missionnaire à l'extérieur de la Palestine. Cependant, il faut attendre au treizième chapitre des *Actes* avant que cette mission vers les territoires éloignés se concrétise davantage et prenne de l'ampleur³⁸⁴.

En résumé, l'Esprit Saint intervient dans les douze premiers chapitres des *Actes* pour assurer la croissance de l'Église. Effectivement, il amorce lui-même chacune des étapes importantes de l'expansion ecclésiale. De surcroît, il infuse aux disciples une puissance habilitant au témoignage qui leur permet de transmettre avec exactitude le message de Jésus (Ac 1, 8). Ainsi, à travers sa mission prophétique, l'Église perpétue le ministère terrestre de leur Maître et, par conséquent, l'œuvre salvifique de Dieu.

ii. L'Esprit prophétique et la croissance de l'Église – Paul (Ac 13-28)

Dans les douze premiers chapitres des *Actes*, l'attention est tournée vers l'Église de la Palestine, avec Pierre à sa tête. L'incursion de l'Église en monde païen (Ac 10-11) entraîne une véritable transition dans le récit des *Actes*. En effet, à partir du chapitre treize, le texte s'intéresse surtout à la mission vers la Gentilité, où Paul est protagoniste. À cet égard, remarquons avant tout que l'envoi même de Paul et Barnabas en mission est décrite comme une initiative du Saint-Esprit³⁸⁵ :

Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit : « Réservez-moi donc Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les destine » (Ac 13, 2).

Se trouvant ainsi envoyés en mission par le Saint-Esprit, Barnabas et Saul descendirent à Séleucie (v. 4).

³⁸³ En ce sens, voir D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 295, 412-413, et R. TANNEHILL, *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, p. 105. Dans Ac 11, 25, Barnabas part ensuite chercher Saul à Tarse et l'amène avec lui à Antioche (v. 25). Puis, un prophète de Jérusalem descend à Antioche et annonce la venue d'une grande famine (v. 27-30). Les disciples décident alors d'envoyer par l'entremise de Barnabas et Paul une contribution aux frères de Jérusalem. À l'instar de L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, nous croyons ici que « Luke uses Paul's participation in the collection from Antioch, and his delivering it 'to the elders in Jerusalem' as a signal of his connection to that Church and a recognition of its authority, thereby from the very beginning validating his mission » (p. 209). En d'autres mots, ce passage soulignerait déjà que la mission de Paul, dont nous expliciterons la nature dans la section suivante, s'inscrit à son tour dans la continuité de celle de Jérusalem.

³⁸⁴ C. L'ÉPLATTENIER, *Le livre des Actes*, p. 128-130.

³⁸⁵ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 315.

Les versets qui suivent immédiatement l'envoi des deux missionnaires montrent, quant à eux, que leur ministère est essentiellement de type prophétique³⁸⁶. En effet, dès leur premier arrêt à Salamine, ils annoncent la « parole de Dieu dans les synagogues des Juifs » (13, 5). Ils se rendent ensuite jusqu'à Paphos où ils rencontrent un magicien appelé Bar-Jésus (v. 6). Rempli d'Esprit Saint, Paul prononce contre lui un discours de malédiction (v. 10-11). Dans le passage qui suit, l'apôtre se rend à Antioche avec ses compagnons où il livre un discours persuasif dans la synagogue (v. 14-41). Le sabbat suivant, pratiquement tous les gens de la ville se rassemblent pour écouter la parole. Cela suscite la jalousie des Juifs qui contrarient Paul et Barnabas (v. 45). Consécutivement au rejet qu'ils subissent, les deux hommes répliquent à leurs opposants « avec assurance [παρρησιασάμενοί]³⁸⁷ » (v. 46) et annoncent qu'ils se tournent désormais vers les païens (v. 46); ce qu'ils ne manqueront pas de faire dans le reste des *Actes*.

Nous avons remarqué dans le tableau II du premier chapitre les nombreux parallèles entre les événements entourant l'inauguration du ministère de Paul et ceux de Jésus et de Pierre. À cet égard, rappelons que tous les trois reçoivent l'Esprit au début de leur ministère (Lc 3, 22; Ac 2, 4; 9, 17); après quoi, ils livrent un discours inaugural (Lc 4, 18-21; Ac 2, 14-40; 13, 16-41), puis guérissent un infirme (Lc 5, 17-26; Ac 3, 1-10; 14, 8-10). Par la suite, chacun d'eux se fait rejeter par des Juifs (Lc 4, 22-30; Ac 4, 1-31; 13, 44-52) et doit affronter les forces du mal (Lc 4, 31-37; Ac 5, 1-11; 13, 6-12)³⁸⁸. Le tableau qui suit montre en perspective d'autres parallèles entre les expériences de ces trois protagonistes en ce qui concerne leur ministère :

³⁸⁶ En ce sens, Paul est aussi rempli du Saint-Esprit (Ac 9, 17-19) et aussitôt se met « à proclamer dans les synagogues que Jésus était Fils de Dieu » (v. 20).

³⁸⁷ Traduction littérale. Pour d'autres passages où Paul proclame « avec assurance », voir Ac 9, 27-28; 13, 46; 14, 3; 19, 8; 26, 26; 28, 31.

³⁸⁸ L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, p. 237.

Tableau XI : les parallèles entre les ministères de Jésus, Pierre et Paul³⁸⁹

Jésus	Pierre	Paul
Ressuscite un mort (Lc 7, 11-17)	Ressuscite un mort (Ac 9, 36-43)	Ressuscite un mort (Ac 20, 7-12)
Guérison par objet – frange de son vêtement (Lc 8, 43-48)	Guérison par objet – son ombre (Ac 5, 12-16)	Guérison par objet – des mouchoirs ou des linges (Ac 19, 10-12)
Intervention auprès d'un centurion (Lc 7, 1-10)	Intervention auprès d'un centurion (Ac 10)	Intervention auprès d'un centurion (Ac 27, 27-44)
Exalté à la droite de Dieu, il répand l'Esprit Saint (Ac 2, 33)	Agent par lequel est déversé l'Esprit Saint (Ac 8, 15-17)	Agent par lequel est déversé l'Esprit Saint (Ac 19, 1-7)
Comparaît devant les tribunaux (Lc 22, 26; 23.1.8.13)	Comparaît devant les tribunaux (Ac 4, 7; 5, 27)	Comparaît devant les tribunaux (Ac 23; 24; 25; 26)

Toute cette correspondance indiquerait que le ministère de Paul s'inscrit en réalité dans le prolongement de ceux de Jésus, à l'instar de Pierre. Dans cette optique, Paul reçoit lui aussi l'Esprit Saint dans Ac 9, 17 en vue d'une habilitation au ministère prophétique. De même, la guérison de l'infirmes vers le début de son ministère sert, dans son cas également, à accréditer sa prédication (14, 8-10)³⁹⁰. Ainsi, l'œuvre de Jésus, continuée par Pierre (et les autres disciples), se perpétue maintenant à travers Paul³⁹¹.

En Ac 15, 1-2, Paul et Barnabas entrent en conflit avec certains Juifs de Jérusalem à leur retour à Antioche : ces derniers exigent des païens de se faire circoncire. Les deux compagnons sont envoyés avec « quelques autres » du clan adverse pour présenter la question aux apôtres et aux anciens à Jérusalem (v. 2). Pierre rappelle à ceux qui sont présents lors de cette rencontre ce qui lui était arrivé à Césarée (Ac 10). Les propos de l'apôtre provoquent un silence dans l'assemblée qui se met ensuite à écouter attentivement Barnabas et Paul « raconter tous les signes et les prodiges que Dieu par leur intermédiaires avait accomplis chez les païens » (15, 12). Bref, comme l'explique R. Refoulé, « si Luc présente Pierre comme le 'premier apôtre des Gentils' (chronologiquement), ce n'est pas pour rabaisser Paul, mais pour le présenter comme un continuateur³⁹² ».

³⁸⁹ Ce tableau s'inspire en partie de celui présenté par R. STRONSTAD, *Baptized and Filled with the Holy Spirit*, p. 21.

³⁹⁰ Le tableau présenté par O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 300, montre les nombreux rapprochements entre les récits de guérison d'un infirme (Lc 5, 17-26; Ac 3, 1-10; 14, 8-11).

³⁹¹ L.T. JOHNSON, *The Acts of the Apostles*, « Luke obviously intends by this sort of narrative mimesis to establish the continuity between the prophetic ministry of Jesus and the one who, we now learn, is the one who is to be 'light to the Gentiles' (13 : 47; see Luke 2 : 32) » (p. 237).

³⁹² Dans « Discours de Pierre à l'Assemblée de Jérusalem », *RB* 100 (1993), p. 251. Voir aussi D. MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 369.

L'Esprit Saint intervient en quelques autres reprises à la suite de l'Assemblée de Jérusalem (Ac 15) pour assurer le bon développement de la mission ecclésiale. Par exemple, l'Esprit guide les pas de Paul et ses compagnons en les empêchant de passer en Asie et de se rendre en Bithynie (16, 6-7). Aussi, les disciples à Éphèse reçoivent l'Esprit Saint après que l'apôtre leur ait imposé les mains (19, 1-7).

Mais attardons-nous plutôt sur l'information à savoir que Paul part « prisonnier de l'Esprit » pour Jérusalem (Ac 20, 22). Ce sera en effet dans cette ville qu'il sera arrêté et emprisonné (21, 30-33). Puis, de là, le prisonnier se fait transférer à Césarée (23, 23-35), où Festus menace de le renvoyer à Jérusalem pour être jugé (25, 1-12). Or, Paul sait qu'un retour à la ville sainte lui serait fatal, car les Juifs de cette région en veulent à sa vie. Il décide plutôt de faire appel à César (v. 11). Puis survient un périlleux voyage qui le mène vers Rome (27, 1ss).

Arrivé dans la capitale de l'Empire, Paul doit encore attendre sa comparution devant l'Empereur (Ac 28, 16). Pendant ce temps, il entreprend de rencontrer des notables juifs, à qui il annonce le « Règne de Dieu » (v. 17-23). Par ailleurs, même le tout dernier verset des *Actes* rapporte qu'il enseigne inlassablement « ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ » (28, 31). Cette annonce de l'Évangile à Rome symbolise en réalité une nouvelle étape dans la croissance de l'Église, car de là s'ouvrent les routes qui mènent à toutes les nations³⁹³. Rappelons-le : l'Esprit Saint lui-même a initié cette nouvelle étape de la croissance de l'Église en dirigeant Paul vers Jérusalem (Ac 20, 22), d'où s'amorce pour lui ce voyage vers la capitale de l'Empire.

En résumé, l'Esprit dans Ac 13-28 assure le bon développement de la mission vers la Gentilité en amorçant la mission de Paul et en le guidant à Rome³⁹⁴. Il faut toutefois

³⁹³ Nous croyons effectivement, à l'instar de L. ALEXANDER, « Reading Luke-Acts from Back to Front », *The Unity of Luke-Acts*, p. 419-446, que la proclamation de la Bonne Nouvelle à Rome par Paul en Ac 28, 16-31, n'indique pas ici que le témoignage des disciples ait déjà atteint les extrémités de la terre selon la dernière étape géographique annoncée par le plan missionnaire d'Ac 1, 8. En effet, les Romains percevaient leur capitale non pas comme l'extrémité de la terre, mais plutôt comme son centre « with a central milepost from which all the roads of the empire radiated out » (p. 427). En d'autres mots, Rome représente ici une nouvelle passerelle à partir de laquelle l'Évangile peut être dirigé vers à toutes les nations. Ainsi, le mandat de l'Église tel que commandé en Ac 1, 8 n'est pas encore pleinement achevé à la fermeture des *Actes*. Les chrétiens engagés à cette tâche peuvent toutefois se réjouir car sa réalisation est assurée. En ce sens, voir D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, p. 301-334, et *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 42.

³⁹⁴ En ce sens : M. GREEN, *I Believe in the Holy Spirit*, p. 73; R. STRONSTAD, *The Charismatic Theology of St. Luke*, « The Holy Spirit initiates, directs, and empowers every advance of the gospel throughout the empire » (p. 63); D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, « À tous ces épisodes charnières, où l'histoire du salut franchit un nouveau palier, c'est l'Esprit qui tire en avant la communauté croyante pour que se réalise le dessein de Dieu » (p. 159)

noter que son intervention à l'endroit de l'apôtre se fait surtout en lien avec la parole. En effet, ce dernier est présenté comme un prophète qui, sous l'inspiration de l'Esprit, proclame avec assurance la Bonne Nouvelle³⁹⁵. L'Esprit authentifie de la sorte le témoignage de Paul et montre qu'à travers sa mission se perpétue l'œuvre salvifique de Dieu.

CONCLUSION

Le récit de l'ascension dans Ac 1, 9-11 anticipe une nouvelle période de l'histoire du salut, celle de l'Église. Celle-ci est inaugurée à la Pentecôte lorsque l'Esprit Saint est déversé sur la communauté croyante en vertu de l'exaltation de Jésus à la droite de Dieu (Ac 2, 1-4.30-33). Or, l'Esprit dans les *Actes* est une fois de plus gage de continuité de l'œuvre salvifique de Dieu. En effet, tout comme Jésus reçoit l'Esprit à son baptême comme onction en vue d'un ministère prophétique (Lc 3, 21-22; 4, 18-19), les disciples reçoivent l'Esprit Saint comme puissance en vue du témoignage. Ainsi, l'Esprit permet aux disciples de proclamer la parole avec exactitude et, en conséquence, perpétuer l'œuvre de leur Maître³⁹⁶. Le succès de la mission ecclésiale est garanti, car l'Esprit intervient lui-même à chacune des étapes de la croissance de l'Église pour s'assurer que la mission s'ouvre continuellement sur de nouveaux horizons.

Bref, Luc attribue la croissance de l'Église dans les *Actes* à l'Esprit qui dynamise les disciples à l'œuvre prophétique et intervient aux moments cruciaux du développement de l'Église. *Tout le contenu des Actes dépend donc du récit de la Pentecôte où l'Esprit prophétique est initialement accordé aux disciples.*

³⁹⁵ Barnabas est lui aussi présenté comme un prophète. En effet, il est décrit comme étant « plein de l'Esprit Saint » (Ac 11, 24). Son ministère à Antioche consiste à « instruire une foule considérable » (v. 26) et plusieurs viennent au Seigneur à travers son témoignage (v. 24). Par ailleurs, Ac 13, 1 mentionne explicitement qu'il était considéré un prophète.

³⁹⁶ O. MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 336.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était de démontrer que la manifestation pneumatique d'Ac 2, 1-4 s'interprète essentiellement dans une perspective prophétique. En évoquant cet objectif dans notre chapitre d'introduction, nous avons également souligné l'importance d'interpréter ce récit à la lumière du discours pneumatologique global de Luc. Après avoir opté pour une étude du passage d'Ac 2, 17-21 en raison de sa fonction interprétative sur le récit pentecostal, nous avons jugé pertinent de procéder à son analyse par le biais de la méthode rédactionnelle. Cette approche était bien prometteuse à cause de l'importance du thème de l'Esprit dans cette péricope et puis dans l'œuvre de Luc³⁹⁷.

Après avoir franchi les étapes constitutives de notre étude, nous pouvons maintenant mieux comprendre comment Luc développe le thème de l'Esprit sur l'ensemble de son œuvre. À cet égard, nous avons vu que l'hagiographe se sert de ce thème pour assurer la continuité entre les périodes de l'histoire du salut³⁹⁸. Cette continuité est principalement mise en relief par l'intervention de l'Esprit auprès de certains personnages du double ouvrage en vue de les habiliter à la prophétie³⁹⁹. Nous avons également noté que tout le discours pneumatique de l'*Évangile de Luc* converge vers l'effusion de l'Esprit dans le récit pentecostal. Tout juste avant son enlèvement, celui autour duquel était concentrée toute activité pneumatique pendant la durée de son ministère public promet à ses disciples, en Lc 24, 47-49, de leur envoyer l'Esprit⁴⁰⁰. Cette promesse se réalise dans Ac 2, 1-4 (voir 1, 4.8). Après avoir reçu ce don, les disciples annoncent à leur tour la Bonne Nouvelle et perpétuent, de la sorte, l'œuvre salvifique de Dieu. Le récit pentecostal se veut d'ailleurs un récit étiologique cherchant à éclairer le dynamisme missionnaire des disciples et la force de l'expansion ecclésiale dans les *Actes*.

Notre parcours a donc permis de vérifier la justesse de l'hypothèse de départ. Il est effectivement fondé d'affirmer que l'utilisation de la prophétie de Joël en Ac 2, 17-21 s'avère un axe central de la théologie pneumatique de Luc, cette utilisation servant en l'occurrence à interpréter le don de l'Esprit à la Pentecôte dans une perspective

³⁹⁷ Voir le chapitre d'introduction, section c.

³⁹⁸ Voir le chapitre 1, section b, ainsi que les chapitres 3 et 4.

³⁹⁹ Parmi les exemples, il y a des personnages du récit de naissance, dont Élisabeth (Lc 1, 41) et Zacharie (v. 61), puis ensuite Jésus (3, 21-22), et enfin, les disciples (Ac 2, 1-4; 4, 21-31; etc.). Voir le chapitre 1, section b, ainsi que les chapitres 3 et 4.

⁴⁰⁰ Voir chapitre 3, section iv.

prophétique. L'application de l'approche rédactionnelle à l'étude de cette péricope, en la plaçant sous l'éclairage du discours pneumatologique global de Luc, nous a ainsi amenés à interpréter le récit pentecostal en termes d'une habilitation au témoignage. Ainsi, l'objectif de ce mémoire est atteint.

Pour revenir à la question de la signification du baptême dans le Saint-Esprit dans les *Actes* (qui fut à l'origine de cette recherche), nous venons d'évoquer qu'il s'interprète en Ac 2, 1-4 comme l'investissement d'une puissance au témoignage. À cet égard, F.D. Bruner fait remarquer :

The Pentecostal is persuaded that his historical success is due to his theological distinctive, the experience of the Holy Spirit in power. It is from this spiritual center that Pentecostalism understands itself and its mission. [...] few of them [les pentecôtistes] doubt that hitherto God has blessed them and that they have an important historical mission to fulfill⁴⁰¹.

Selon cette citation, le fait que le mouvement pentecôtiste explique le baptême dans le Saint-Esprit dans une perspective prophétique aurait un rapport direct avec la croissance phénoménale qu'il connaît présentement sur la scène internationale. Cette interprétation apporte, en fait, une conviction profonde chez l'individu que l'Esprit l'appelle et l'habilite à témoigner.

La question de la signification du baptême dans l'Esprit Saint a donc de grandes répercussions sur la vision et la ferveur missionnaire du croyant ainsi que sur l'avenir de l'Église. Avec les nouveaux défis enclenchés par l'émergence des phénomènes de la mondialisation et la sécularisation des sociétés, se fait présentement ressentir dans l'Église un besoin urgent de réévaluer les fondements de ses conceptions missiologiques. À cet égard, le thème du baptême dans l'Esprit Saint dans l'œuvre de Luc ne fournirait-il pas une base exégétique à suivre par un plus grand nombre de missiologues⁴⁰²?

Par ailleurs, si Joël (3, 1-5) envisage l'œuvre de l'Esprit essentiellement en termes d'habilitation à la prophétie, il n'exclut toutefois pas les optiques d'Ézéchiël et d'Ésaïe⁴⁰³, qui perçoivent l'Esprit plutôt comme agent de régénération morale (chapitre 2). Il fallait, en

⁴⁰¹ Dans *A Theology of the Holy Spirit*, p. 26.

⁴⁰² Nous sommes étonnés de constater que si peu soit dit au sujet de l'Esprit dans les monographies suivantes qui traitent des missions : P.G. HIEBERT, *Anthropological Insights for Missionaries*, Grand Rapids, Baker Book House, 1985; G. van RHEENEN, *Biblical Foundations & Contemporary Strategies : Missions*, Grand Rapids, Zondervan, 1996. Parmi les quelques auteurs qui traitent de façon élaborée du thème de l'Esprit dans leur monographie sur les missions, voir H.R. BOER, *Pentecost and Missions*, Grand Rapids, Eerdmans, 1961, et S. ESCOBAR, *La Mission : À l'heure de la mondialisation du christianisme*, St Legier, Emmaëus, 2003, p. 123-140;

⁴⁰³ Éz 11, 17-27; 36, 27; 37; És 32, 15-20; 44, 3ss.

effet, que ceux qui prophétisent soient d'abord régénérés afin d'annoncer les plans de Dieu avec fidélité. En ce sens, D. Marguerat explique que s'il « est vrai que Luc ne se fixe pas sur le devenir des croyants dans la vie nouvelle, [...] ce théologien n'est pas indifférent au chemin que trace l'Esprit dans le cœur des convertis⁴⁰⁴ ». Ainsi, le fait de dire que Luc interprète l'œuvre de l'Esprit dans son double ouvrage principalement dans une perspective d'habilitation à la prophétie ne doit pas exclure la possibilité d'autres types d'interventions pneumatiques. Dans la foulée des résultats de cette recherche, nous constatons cependant que ces autres types d'interventions de l'Esprit dans l'œuvre de Luc ne représentent que des rôles secondaires.

Par ailleurs, il est intéressant que le passage de la déclaration de foi officielle des APDC citée dans notre chapitre d'introduction, évite de limiter les effets de cette expérience à une simple habilitation au témoignage (voir l'italique) :

Le baptême dans le Saint-Esprit est une expérience dans laquelle le croyant cède le contrôle de sa personne au Saint-Esprit. Il en vient ainsi à connaître Christ de façon plus intime et il reçoit la capacité de témoigner *et de croître spirituellement*⁴⁰⁵.

Ainsi, quoique les pentecôtistes interprètent généralement le baptême dans l'Esprit Saint en termes d'habilitation à la prophétie, il n'en demeure pas moins que d'autres fonctions secondaires de l'Esprit soient aussi envisagées. Pourtant, peu est dit de la bouche des théologiens pentecôtistes sur les autres perspectives pneumatologiques qui entrent en jeu dans la déclaration citée plus haut. Manifestement, le défi que devra relever ce jeune mouvement à l'avenir est de développer les optiques pneumatologiques secondaires de Luc, puis de les intégrer de façon plus claire et définie au sein de leur doctrine du baptême dans le Saint-Esprit.

⁴⁰⁴ D. MARGUERAT, *La première histoire du Christianisme*, p. 168; le même auteur s'exprime aussi en ce sens dans *Les Actes des Apôtres (1-12)*, p. 126.

⁴⁰⁵ Dans « Énoncé des vérités fondamentales et essentielles », *Constitution générale et Règlements*, p. 4-5.

BIBLIOGRAPHIE

a. Ouvrages de références :

BARRETT, D., *World Christian Encyclopedia : A Comparative Survey of Churches and Religions in the Modern World*, 2^e éd., Toronto, Oxford University Press, 2001.

BAUER, W., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3^e éd., rev. et augm. par F.W. DANKER, Chicago, Univ. of Chicago Press, 2000.

BLASS, F. & A. DEBRUNNER, *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, Univ. of Chicago Press, 1961.

La Bible, Traduction Œcuménique de la Bible, Paris, Cerf, 1988.

MAINVILLE, O., *La Bible au creuset de le l'histoire : Guide d'exégèse historico-critique*, Montréal, Médiaspaul, 1995.

NESTLE-ALAND, *Novum Testamentum Graece*, 27^e éd. Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1993.

RAHLFS, A., dir., *Septuaginta : Id est Vetus Testamentum Graece Iuxta LXX Interpretes*, 6^e éd., Vol. II, Libri poetici et prophetici, Stuttgart, Privilegierte Württembergische Bibelanstalt, 1950.

WALLACE, D., *Greek Grammar: Beyond the Basics*, Grand Rapids, Zondervan, 1996.

b. Bibliographie générale :

ALEXANDER, L., « Reading Luke-Acts from Back to Front », *The Unity of Luke-Acts*, dir. J. VERHEYDEN, BETL CXLII, Leuven, Leuven University Press, 1999, 419-446.

ASSEMBLÉE DE PENTECÔTE DU CANADA, « Énoncé des vérités fondamentales et essentielles », *Constitution générale et règlements*, Mississauga, 2008, 2-8.

BARRETT, C.K., *The Holy Spirit and the Gospel Tradition*, London, SPCK, 1966 (1947).

BEST, E., « Spirit-Baptism », *NovTest* 4 (1960), 236-244.

BIRCH, B.C., *Hosea, Joel, and Amos*, Louisville, Westminster John Knox, 1997.

BOCK, D.L., *Proclamation from Prophecy and Pattern Lucan Old Testament Christology*, JSOT 12, Sheffield, JSOT Press, 1987.

- BOER, H.R., *Pentecost and Missions*, Grand Rapids, Eerdmans, 1961.
- BOESPFLUG, F. & al., *Le récit de Pentecôte (Actes 2,1-13)*, Suppl. CÉ 124, Cerf, 2003.
- BORGMAN, P., *The Way According to Luke : Hearing the Whole Story of Luke-Acts*, Grand Rapids, Eerdmans, 2006.
- BOVON, F., *Luc le théologien*, Genève, Labor et Fides, 3^e éd., (1978), 2006.
- BRAND, C.O., dir., *Perspectives on Spirit Baptism : Five Views*, Nashville, Broadman & Holman, 2004.
- BROWN, R.E., « Gospel Infancy Narrative Research from 1976 to 1986: Part I (Matthew) », *CBQ* 48 (1986), 468-483; « Part II (Luke) », *CBQ* 48 (1986), 660-680.
- BRUNER, F.D., *A Theology of the Holy Spirit: The Pentecostal Experience and the New Testament Witness*, Grand Rapids, Eerdmans, 1970.
- BUIS, P., « Joël annonce l'effusion de l'Esprit », *Spiritus* 2 (1961), 145-152.
- CADBURY, H.J., *The Making of Luke-Acts*, London, SPCK, 1968 (1927).
- CAMBE, M., « La théologie de Luc d'après Conzelmann », Suppl. *FV* 70 (1971), 68-77.
- CARROLL, J. T., *Response to the End of History : Eschatology and Situation in Luke-Acts*, Atlanta, Scholars, 1988.
- CARRUTH, T.R., *The Jesus-as-Prophet Motif in Luke-Acts*, Dissertation Baylor University, 1973.
- CAZELLES, H., « L'Esprit de Dieu dans l'Ancien Testament », *QF* 9 (1979), 5-22.
- CHEVALLIER, M.-A., *L'Esprit et le Messie dans le bas-judaïsme et le Nouveau Testament*, Paris, PUF, 1958.
- , *Souffle de Dieu. Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*, T. I, PT 26, Paris, Beauchesne, 1978.
- CLARK, A., *Parallel Lives : The Relation of Paul to the Apostles in the Lucan Perspective*, Waynesboro, Paternoster, 2001.
- , *The Acts of the Apostles : A Critical Edition with Introduction and Notes. On Selected Passages*, Oxford, Clarendon, 1970 (1933).
- CONZELMANN, H., *Acts of the Apostles*, Hermeneia, Philadelphia, Fortress Press, 1987, (1963).
- , *The Theology of St. Luke*, New York, Harper & Row, 1961 (de l'allemand, *Die Mitte der Zeit : Studien zur Theologie des Lukas*, Tübingen, Mohr, 1953).

- CULLMANN, O., « La signification du baptême dans le Nouveau Testament », *RTP* 30 (1942), 120-134.
- DANTÉLOU, J., « Le Christ prophète », *VS* 78 (1948), 154-170.
- DÉAUT, R. Le, « Pentecôte et tradition juive », *AS* 51 (1963), 22-38,
- DENNEFELD, L., *Les problèmes du livre de Joël*, Paris, Geuthner, 1926.
- DIBELIUS, M., « The Speeches in Acts and Ancient Historiography », *Studies in the Acts of the Apostles*, London, SCM Press, 1956, 138-185.
- DIX, G., *Confirmation or the Laying on Hands*, London, Dacre, 1936.
- DONNE, B.K., *Christ Ascended*, Greenwood, Attic, 1983.
- , « The Significance of the Ascension of Jesus Christ in the New Testament », *SJT* 30, (1977), 555-568.
- DODD, C.H., « Jesus as teacher and Prophet », *Mysterium Christi*, dir. G. BELL et D. DEISSMANN, London, Longmans, Green and Co., 1931, 56-65.
- , *The Apostolic Preaching and its Developments*, London, Hodder and Stoughton, 1963 (1936).
- DUNN, J.D.G., *Baptism in the Holy Spirit. A Re-examination of the New Testament Teaching on the Gift of the Spirit in Relation to Pentecostalism Today*, Philadelphia, Westminster, 1973 (1970).
- , *Jesus and the Spirit. A Study of the Religious and Charismatic Experience of Jesus and the First Christians as Reflected in the New Testament*, London, SCM Press, 1975.
- DUPONT, J., « “Assis à la droite de Dieu”. L’interprétation du Ps 110, 1 dans le Nouveau Testament », *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, 210-285.
- , *Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 45, Paris, Cerf, 1967.
- , « La communauté des biens aux premiers jours de l’Église », *Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, 503-520.
- , « La nouvelle Pentecôte (Ac 2, 1-11) », *Nouvelles Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, 194-195.
- , « La première Pentecôte chrétienne (Ac 2, 1-11) », *Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 45, Paris, Cerf, 1967, 481-502.

- , « La question du plan des Actes des Apôtres à la lumière d'un texte de Lucien de Samosate », *Nouvelles Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, 24-36.
- , « Le salut des Gentils et la signification théologique du livre des Actes », *Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, 393-420.
- , « Les discours », *Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, 41-55.
- , « Les discours de Pierre », *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, 58-111.
- , « L'union entre les premiers chrétiens dans les Actes des Apôtres », *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, 296-318.
- , *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984.
- , « Repentir et conversion d'après les Actes des Apôtres », *Études sur les Actes des Apôtres*, LeDiv 118, Paris, Cerf, 1984, 422-457.
- DUSEN, H.V., « The Third Force in Christendom », *Life* 44 (1958), 122-124.
- EISLER, R., *The Messiah Jesus and John the Baptist According to Flavius Josephus' Recently Rediscovered 'Capture of Jerusalem' and the Other Jewish and Christian Sources*, London, Methuen, 1931.
- EPP, J., « The Ascension in Textual Tradition of Luke-Acts », *New Testament Textual Criticism, its Significance for Exegesis. Essays in Honour of Bruce M. Metzger*, dir. E.J. EPP et G.D. FEE, Oxford, Clarendon, 1981, 131-145.
- ERVIN, H., *Conversion-Initiation and the Baptism in the Holy Spirit*, Peabody, Hendrickson, 1984.
- ESCOBAR, S., *La Mission : À l'heure de la mondialisation du christianisme*, St Legier, Emmaëus, 2003
- FAURE, P., *Pentecôte et Parousie Ac 1, 6 – 3, 26*, ÉtB 50, Paris, Gabalda, 2003.
- FEUILLET, A., *Jésus et sa mère d'après les récits lucaniens de l'Enfance et d'après saint Jean*, Paris, Gabalda, 1973.
- , « La coupe et le baptême de la Passion (Mc, X, 35-40; cf. Mt, XX, 20-23; Lc, XII, 50) », *RB* 74 (1967), 356-391.
- , « Le baptême de Jésus », *RB* 71 (1964), 321-352.
- FITZMYER, J.A., *Acts of the Apostles : A New Translation with Introduction and Commentary*, AB 30, New York, Doubleday, 1998.

- , « David, 'Being Therefore a Prophet...' (Acts 2:30) », *CBQ* 34 (1971), 232-239.
- , « The Ascension of Christ and Pentecost », *ThSt* 45 (1984), 409-440.
- , *The Gospel According to Luke (I-IX). Introduction, Translation, and Notes*, AB 28, Garden City, Doubleday, 1982.
- , *The Gospel According to Luke (X-XXIV). Introduction, Translation, and Notes*, AB 28A, Garden City, Doubleday, 1985.
- FRANKLIN, E., « The Ascension and the Eschatology of Luke-Acts », *SJT* 23 (1970), 191-200.
- FULLER, D.P., *Easter Faith and History*, Grand Rapids, Eerdmans, 1965.
- GELIN, A., « L'Annonce de la Pentecôte (Joël 3, 1-5) », *BVC* 27 (1959), 15-19.
- GEORGE, A., « L'Esprit Saint dans l'œuvre de Luc », *RB* 85 (1979), 500-542.
- GERBER, D., « *Il vous est né un Sauveur* » : *La construction du sens sotériologique de la venue de Jésus en Luc-Actes*, MBib 58, Genève, Labor et Fides, 2008.
- GILS, F., *Jésus prophète d'après les évangiles synoptiques*, Louvain, Publications universitaires, 1957.
- GOURGUES, M., « 'Exalté à la droite de Dieu' (Actes 2 :33; 5 :31) », *SE* 27 (1975), 303-327.
- , *Les deux livres de Luc : clés de lecture du troisième Évangile et des Actes*, CB 7/8, Bruxelles, Lumen Vitae, 1998.
- GREEN, M., *I Believe in the Holy Spirit*, London, Hodder and Stoughton, 1985 (1975).
- HAENCHEN, E., *The Acts of the Apostles. A Commentary*, Oxford, Blackwell, 1971 (1965).
- HAYA-PRATS, G., *L'Esprit force de l'Église. Sa nature et son activité d'après les Actes des Apôtres*, LeDiv 81, Paris, Cerf, 1975.
- HIEBERT, P.G., *Anthropological Insights for Missionaries*, Grand Rapids, Baker Book House, 1985.
- HORNER, J., « The Credibility and the Eschatology of Peter's Speech at Pentecost », *Pneuma* 1 (2006), 22-31.
- HUBBARD, D., *Joel and Amos : An Introduction and Commentary*, Downers Grove, Inter-Varsity Press, 1989.
- HUNTER, H.D., *Spirit-Baptism: A Pentecostal Alternative*, Lanham, University Press of America, 1963.

- HYMES, D., « Notes on Joel 3 : 1-5 », *AJPS* 1 (1998), 83-103.
- JERVELL, J., *The Theology of the Acts of the Apostles*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- JOHNSON, L.T., *The Acts of the Apostles*, Collegeville, Liturgical, 1992.
- KAESTLI, J.-D., *Eschatologie dans l'œuvre de Luc*, Genève, Labor et Fides, 1969.
- LARRANAGA, V., *L'ascension de Notre-Seigneur dans le Nouveau Testament*, Rome, Institut Biblique Pontifical, 1938.
- LÉGASSE, S., *Stephanos : histoire et discours d'Étienne dans les Actes des Apôtres*, Paris, Cerf, 1992.
- LEGAULT, A., « Le baptême de Jésus et la doctrine du Serviteur souffrant », *ScEccl* 13 (1961), 147-166.
- LEGRAND, L., « Fécondité virginale selon l'Esprit dans le Nouveau Testament », *NRT* 84 (1962), 785-805.
- , *L'Annonce à Marie*, LeDiv 106, Paris, Cerf, 1981.
- LOISY, A., *Les Actes des Apôtres*, Paris, Nourry, 1920.
- LYS, D., « *Rûach* » : *le Souffle dans l'Ancien Testament*, Paris, PUF, 1962.
- L'ÉPLATTENIER, C., *Le livre des Actes : commentaire pastoral*, Paris, Centurion, 1994.
- MADDOX, E., *The Purpose of Luke-Acts*, Edinburgh, Clark, 1982.
- MAILE, J., « The Ascension in Luke-Acts », *TynB* 37 (1986), 29-59.
- MAINVILLE, O., « De la rûah hébraïque au pneuma chrétien », *Théologiques* 2/2 (1994), 21-39.
- , « Étienne face à la mort : le disciple à l'image du Maître », « *Christ est mort pour nous* » : *études sémiotiques, féministes et sotériologiques en l'honneur d'Olivette Genest*, dir. A. FORTIN & A. GIGNAC, SB 14, Montréal, Médiaspaul, 2005, 373-393.
- , « Le Messianisme de Jésus : Le rapport annonce/accomplissement entre Lc 1, 35 et Ac 2, 33 », *The Unity of Luke-Acts*, dir. J. VERHEYDEN, BETL CXLII, Leuven, Leuven University Press, 1999, 313-327.
- , « Le péché contre l'Esprit annoncé en Lc 12.10, commis en Ac 4.16-18 : une illustration de l'unité de Luc et Actes », *NTS* 45 (1999), 38-50.
- , *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, HP 45, Montréal, Fides, 1991.

- MARGUERAT, D., *La première histoire du Christianisme*, LeDiv 180, Paris, Cerf, 1999.
- , *Les Actes des Apôtres (1-12)*, CNT Va, Genève, Labor et Fides, 2007.
- , « Luc-Actes : Une unité à construire », *The Unity of Luke-Acts*, dir. J. VERHEYDEN, BETL CXLII, Leuven, Leuven University Press, 1999, 57-82.
- MARSHALL, I.H., « Acts and the 'Former treatise' », *The Book of Acts in its Ancient Literary Setting*, dir. B.W. WINTER et A.D. CLARKE, Grand Rapids, Eerdmans, 1993, 163-182.
- Luke: Historian and Theologian*, Grand Rapids, Zondervan, 1976 (1970).
- , *The Acts of the Apostles. An Introduction and Commentary*, Grand Rapids, Eerdmans, 1984 (1980).
- , « The Significance of Pentecost », *SJT* 30 (1977), 347-369.
- MARTIN, F., « Le baptême dans l'Esprit. Tradition du Nouveau Testament et vie de l'Église », *NRT* 106 (1984), 23-58.
- MASON, A.J., *The relation of Confirmation to Baptism : As Taught in Holy Scriptures and the Fathers*, London, Longmans, 1891.
- MASSON, C., « La reconstitution du collège des douze », *Vers les sources d'eau vive*, Lausanne, Payot, 1961, 178-188.
- MCQUEEN, L., *Joel and the Spirit : The Cry of a Prophetic Hermeneutic*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1995.
- MÉNARD, J.-E., « "Pais Theou" as Messianic Title in the Book of Acts », *CBQ* 19 (1957), 83-92.
- MENOUD, P., « Les additions au groupe des douze apôtres d'après le livre des Actes », *Jésus-Christ et la foi*, Paris, Delachaux & Niestlé, 1975, 91-100.
- , « Pendant quarante jours (Actes I. 3) », *Jésus-Christ et la foi*, Paris, Delachaux & Niestlé, 1975, 110-117.
- MENZIES, R., « Luke and the Spirit : A Reply to James Dunn », *JPT* 4 (1994), 115-138.
- , « Spirit and Power in Luke-Acts : A Response to Max Turner », *JSNT* 49 (1993), 11-20.
- , *The Development of Early Christian Pneumatology : With Special Reference to Luke-Acts*, JSNT Suppl. 54, Sheffield, JSOT Press, 1991.
- , « The Spirit of Prophecy, Luke-Acts and Pentecostal Theology: A Response to Max Turner », *JPT* 15 (1999), 49-74.

- METZGER, B.M., *A Textual Commentary on the Greek New Testament. A Companion Volume to the United Bible Societies Greek New Testament*, 3^e éd., London, United Bible Societies, 1971.
- NEIRYNCK, F., « Luke 4, 16-30 and the Unity of Luke-Acts », *The Unity of Luke-Acts*, dir. J. VERHEYDEN, BETL CXLII, Leuven, Leuven University Press, 1999, 357-395.
- NOTH, M., *Histoire d'Israël*, Paris, Payot, 1954.
- OGDEN, G.S., *A Promise of Hope – A Call to Obedience*, Grand Rapids, Eerdmans, 1987.
- O'TOOLE, R., « Luke's Understanding of Jesus' Resurrection-Ascension-Exaltation », *BTB* 9 (1979), 106-114.
- , *The Unity of Luke's Theology : An Analysis of Luke-Acts*, Wilmington, Michael Glazier, 1984.
- O'REILLY, L., *Word and Sign in the Acts of the Apostles. A Study in Lucan Theology*, Rome, Pontifica Università Gregoriana, 1987.
- PARSON, M.C. & R.I. PERVO, *Rethinking the Unity of Luke and Acts*, Minneapolis, Fortress, 1993.
- PARSON, M.C., *The Departure of Jesus in Luke-Acts. The Ascension Narratives in Context*, Sheffield, JSOT Press, 1987.
- PENNEY, J.M., *The Missionary Emphasis of Lukan Pneumatology*, Sheffield, Sheffield, 1997.
- PFITZNER, V.C., « 'Pneumatic' Apostleship? Apostle and Spirit in the Acts of the Apostles », *Wort in der Zeit*, dir. K.H. RENGSTORF, Leiden, Brill, 1980, 210-235.
- PLUMMER, A., *The Gospel According to St. Luke*, Edinburgh, Clark, 1960 (1896).
- POTTERIE, I. de la, « L'Onction du Christ », *NRT* 80 (1958), 225-252.
- POUDRIER, R., *Introduction à l'Évangile de Luc*, Montréal, Éditions Paulines, 1988.
- REFOULÉ, F., « Discours de Pierre à l'assemblée de Jérusalem », *RB* 100 (1993), 239-251.
- RHEENEN, G. van, *Biblical Foundations & Contemporary Strategies : Missions*, Grand Rapids, Zondervan, 1996.
- RICHARD, J., « Conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie », *ET* 10 (1979), 291-321.
- ROPES, J.H., *The Text of Acts, The Beginnings of Christianity*, Vol. III, dir. K. LAKE et F. JACKSON, London, Macmillan, 1926.

- SANDT, H. van de, « The Fate of the Gentiles in Joel and Acts 2 : An Intertextual Study », *EphThLov* 66 (1990), 56-77.
- SCHWEIZER, E., « Concerning the Speeches in Acts », *Studies in Luke-Acts*, dir. L.E. KECK & J. L. MARTYN, Nashville, New York, Abingdon Press, 1966, 208-216.
- , « πνεῦμα », TDNT VI, Grand Rapids, Eerdmans, 1959.
- , *The Holy Spirit*, Philadelphia, Fortress Press, 1980.
- , « The Spirit of Power », *Int* 6 (1952), 259-278.
- SHEPHERD, W.H., *The Narrative Function of the Holy Spirit as a Character in Luke-Acts*, Atlanta, The Society of Biblical Literature, 1994.
- SMEATON, G., *The Doctrine of the Holy Spirit*, Edinburgh, Banner of Truth, 1958 (1882).
- SMITH, B., *Hosea, Joel, Amos, Obadiah, Jonah*, LBBC, Vol. XIII, Nashville, Broadman, 1982.
- SOARDS, M.L. *The Speeches in Actes : Their Content, Context, and Concerns*, Louisville, Westminster/John Knox, 1994.
- STOTT, J., *The Baptism and Fullness of the Holy Spirit*, Downers Grove, Inter-Varsity, 1964.
- STRAUSS, M.L., *The Davidic Messiah in Luke-Acts : The Promise and its Fulfillment in Lukan Christology*, JSNT 110, Sheffield, Sheffield, 1995.
- STRAVINSKAS, P.M.J., « The Role of the Spirit in Acts 1 and 2 », *BibTod* 18 (1980), 263-269.
- STRONSTAD, R., *Baptized and Filled with the Holy Spirit*, Abbotsford, Summit Pacific College, 2005.
- , *The Charismatic Theology of St. Luke*, Peabody, Hendrickson, 1984.
- , « The Influence of the Old Testament on the Charismatic Theology of St. Luke », *Pneuma* 1 (1980), 32-50.
- , *The Prophethood of All Believers*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1999.
- RICHARD, E., dir., *New Views on Luke and Acts*, Collegeville, Liturgical, 1990.
- TALBERT, C.H., *Literary Patterns, Theological Themes, and the Genre of Luke-Acts*, Missoula, Scholars Press, 1974.

- TANNEHILL, R., *The Narrative Unity of Luke-Acts : A Literary Interpretation*, Vol. 1 : *The Gospel according to Luke*, Minneapolis, Fortress Press, 1986.
- , *The Narrative Unity of Luke-Acts : A Literary Interpretation*, Vol. 2 : *The Acts of the Apostles*, Minneapolis, Fortress Press, 1994 (1990).
- TATUM, W.B., « The Epoch of Israel : Luke I-II and the Theological Plan of Luke-Acts », *NTS* 13 (1966-67), 184-195.
- TREIER, D., « The Fulfillment of Joel 2:28-32 : A Multiple-Lens Approach », *JETS* 40 (1997), 13-26.
- TROCMÉ, É., *Le "Livre des Actes" et l'histoire*, Paris, Presses universitaires de France, 1957.
- TURNER, M., « Does Luke Believe Reception of the Spirit of Prophecy Makes all Prophets? Inviting Dialogue with Roger Stronstad », *JEPTA* 20 (2000), 3-24.
- , *Power from on High : The Spirit in Israel's Restoration and Witness in Luke-Acts*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1996.
- , *The Holy Spirit and Spiritual Gifts*, Peabody, Hendrickson, 1996.
- , « The Work of the Holy Spirit in Luke-Acts », *W&W* 23 (2003), 146-153.
- VAGANAY, L., *Le problème synoptique*, Paris, Desclée, 1954.
- VERHEYDEN, J., dir., *The Unity of Luke-Acts*, BETL CXLII, Leuven, Leuven University Press, 1999.
- , « The Unity of Luke-Acts: What Are We Up To? », *The Unity of Luke-Acts*, dir. J. VERHEYDEN, BETL CXLII, Leuven University Press, 1999, 3-56.
- WENK, M., *Community-Forming Power : The Socio-Ethical Role of the Spirit in Luke-Acts*, JPT Suppl. 19, London, T&T Clark, 2000.
- WILLIAMS, C., *The Acts of the Apostles*, London, Black, 1957.
- , « The Date of Luke-Acts », *ExpT* 64 (1952-53), 283-284.
- WOLFF, H.W., *Joel and Amos*, Philadelphia, Fortress, 1977.
- ZEHNLE, R.F., *Peter's Pentecost Discourse. Tradition and Lukan Reinterpretation in Peter's Speeches of Acts 2 and 3*, SBL.MS 15, Nashville/New York, Abingdon Press, 1971.
- ZWIEP, A., *The Ascension of the Messiah in Lukan Christology*, Leiden, Brill, 1997.